
83621

LES FLEVRS DE GVIDON,

Corrigées & Augmentées

De la Pratique de Chirurgie, avec plusieurs Experiences & Secrets.

Et de la Methode de consulter pour les Ieunes Chirurgiens,

Extraicts des Leçons de

M. L. MEYSSONNIER, Conseiller & Medecin Ord. du Roy, Professeur & Lecteur en Chirurgie à Lyon.



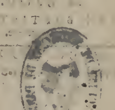
A LYON.

Chez IEAN-BAPTISTE De-Ville, rue Merciere.

M. DC. LXXXII.

AVEC PERMISSION.

LES CHAPITRES Du grand Guidon.



A TOVS LES MEDECINS, ET CHIRVRGIENS, DE FRANCES.

LAZARE MAYSONNIER Desire Salut, Santé & Sience.

CE sont icy Meßieurs. Les Fleurs de Guidon & plus que les Fleurs de Guidon. Celle à qui on dõnoit ce nom imprimées en petits Characteres, estoient toutes remplies de Fautes en François, en Latin, &c. iusques là qu'õ y mettoit Grec pour Arabe & les corruptiõs du sens si frequentes, qu'il y avoit plusieurs lieux, où il n'y avoit point d'intelligence, en telle sorte que les pauvres Estudians Chirurgiens qui sont és Boutiques avoient pour leur Rudimens ce Monstrueux Galimatias soubs le nom de Iean Raoul, qui n'avoit rien de recommandable que le nõ de l'illustre Guidon ou Guide Gauliac fameux Medecin jadis en l'Vniversité de Montpelier, qui compila une Chirurgie l'an 1363. duquel les fleurs auroient esté cueillies assez diligemment & utilement par ce Maistre Raoul si le peu de soin des Correcteurs qui ont laissé passer tant de fautes aux precedentes Editions n'eussent reduit son ou-

urage en ce piteux estat n'y auoit si grand nombre de ces manquemens qu'apres plus de trois cent qui ont esté ostés, en le relisant. Il y auroit encor de quoy exercer la plume en quelque endroits d'vne personne qui voudroit ponctuellement estre exat en matiere d'Impremerie, ou quelque estude, patience soin & diligence qu'on apporte en ces écris si farcis de mespris, levé, transpotions & autres semblables défauts, & aux Copies nouvelles escrites par les mains des Autheurs qui écriuent mieux qu'ils ne peignent, il reste tousiours dequoy donner a mordre à Messieurs les parfaits, ou rechercheurs de la perfection qu'eux mesmes n'ont pas ny ne peuvent auoir. Suffit que ie die veritablement que cette impression des Fleurs de Guidon est la plus accomplie qui aye encor paru, en plus belle lettre, en plus grande marge, plus commode à porter plus distinct & augmentee non seulement de ce qui pouvoit manquer aux Chirurgiens pour la Theorique & Pratique ordinaire. Mais de plusieurs Enseignemens, Remarques & Obseruations, lesquelles n'ont iamais esté leuës encor en François, & la plus part si nouvelles que i'ose dire sãs vanité que i'en suis le premier Autheur & que la posterité confessera que l'honneur de ces découvertes en la Physique Medecine & Chirurgie, m'est deu prealablement qu'à aucun autre. Car si bien Harveus *est l'inuenteur de la* Circulation du Sang *de laquelle il est icy parlé p. 125. & suivantes, il n'a iamais enseigné n'y sceu cõme ie croy la façon de laquelle elle se fait du corps de la mere dans celuy du* Fœtus *contenu en la matiere reciproquement, comme je l'ay monstré le premier en mon livre imprimé l'an* 1640. *intitulé* Doctrina noua & arcana fœbrium, Exercitat. 1. *Et bien que le Docte* Bruero-

cius & *apres luy* Valerus, & *plusieurs autres Sçavans Medecins des Pays. Bas ayent essayé de la reduire en Pratique, pas un n'est encor venu si auât que moy côme ie le fais voir par le méme li. Latin, & iceluy.* De Abditis Epidimiũ causis *en un autre des* Meladies nouvelles & extraordinaires & *encor en cette augmentation, traictât des tumeurs & Vlceres depuis* lap. 147. *jusques à la* 186. *Les Philosophes Modernes & particulierement ceux qui ont sçeu quelque chose de la Medecine Chymique on bien fait leur efforts pour treuver la verité des* Principes *les plus simples des mixtes Elemẽtaires, mais pas un n'est venu ny à une* diuision *si nette & si conforme aux pensées du grand Hippocr. que celle que j'ay publiée en mõ* Pẽtagone, *qui a esté loué exalté par quantite des plus excellens Philos. & Medecins de l'Europe en particulier & en public, sans qu'aucũ depuis plus de dix ans qu'il y a de son impressiõ, ayt par quelque raison impugné d'erreur, c'est à dire de repugnance aux Hypotheses sensibles que j'ay prisés pour raisonner des choses Physiques, la moindre des opiniõs que j'y ay proposées, quoy que paradoxes pour la plus part & qu'il soit tõbé entre les mains d'un certain Methodique lequel s'est voulu mesler de cẽsurer tous les Autheurs qui ont écrit de la maniere d'apprẽdre & d'exercer la Medecine par le liu. qu'il a cõposé sur cette matiere & publié l'ã* 1643. *lequel ne luy a donné autre atteinte que la generale, par laquelle il traite les Autheurs des Arts qui seruẽt à la memoire qu'il appelle* Mnemonicos *tels que sont* Raimon Lulle, S. KenKelius, Particilicius, R. Flus, Alstedius & *autres en les appellãs Tyrans des Esprits qui s'assujetissent à leurs imaginations cõme s'il y auoit quelques persõnes raisõnables qui se laissent ainsi mener par le bec sãs autre raisõ, C'est pour monstrer*

monstrer qu'apres dix ans le public est en possession legitime de ces sentimēs, sans qu'il aye esté troublé par l'intervantion, ou l'opposition juridique de qui que ce soit, les plus picoteux, n'ayant pas eu mesme moyen dans ce temps capable d'asseurer le possesseur d'un fonds, d'establir l'instance qu'ils avoient envie d'emouvoir à l'encontre d'elles, & de cette division laquelle y est escrite en gros caracteres Pent. Vniu. Rad. 4. non plus que contre ce qui a esté mis des matrices des principes, & de leurs affections, traicté plus amplement in doctrina nova cit. Exercice. 2. où ce Mercure des Philosophes tant exalté par les professeurs d'Alchimie en leurs Enigmes, est clairement demonstré en sa nature aerienne & Macrocomisque. De mesme, si on doit à Gaspar Asillius, l'invention des veines Lactées, j'ay sujet de demander qu'on me reconnoisse celles des veines du Mesentere dont l'usage tout different à celuy des Anciens, & des arteres Celiaques qui s'embouchent auec elle, a esté monstré par moy és livres sus-allegués & icy p. 133. Ainsi M. des Cartes a bien dit quelque chose du Conarium, & dans sa dioptrique & dans le Livre des passions qu'on a publié soubs son nom l'année 1650. mais ceux qui voudront conferer à ce qu'il en a dit ce que j'en escrits en mon traicté des Maladies extraordinaires, imprimé l'an 1643. Ch. 7. & icy en la p. 127. & 147. verront bien que j'ay traicté la chose plus specialement que luy, & je pourrois en monstrant la lettre que j'ay retenuë de luy il y a quelques années, sur cette matiere que ce qu'il a mis en lumiere en dernier lieu a bien pris de l'eclaircissement par la conference qu'un homme de si bon esprit a eu auec moy. Ie pourrois en quantité d'autres choses, monstrer par mes Oeuvres combien j'ay

enrichis

enrichis de nouvelles découvertes la Medecine, si j'avois plus d'intention de parler pour moy en ce lieu que pour le public, auquel je desire seulement qu'elles profitent. C'est pourquoy j'ay imité la nature Matrocomisque, laquelle apres avoir mis au devant des Philosophes par des Signes precedans de la connoissance des causes les Thresors quelle cache dans les entrailles de la terre, afin que sa benignité s'espande encor sur les moins sçavans, & que l'or qui les compose principalement ne soit pas seulement en la possession de ces sublimes, elle se sert des fleuves & de plusieurs torrens pour le faire cognoistre, & trouver au vulgaire, & à ceux qui sont le moins esclairés parmy le sable Aprés avoir exposé à tout ce qu'il y a de sçavans d'entre tous les peuples ou la langue Latine par le moyen de laquelle s'explique dans les plus hautes veritez l'Eglise Vniverselle en toute la terre par mes precedans ouvrages, je ne veux pas que les moins lettrez en soient privez en la France ma patrie, c'est pourquoy comme je n'estime pas que l'or soit mesprisé pource qu'il se trouve meslé avec le sable du Rosne, aussi ne croyé pas que les personnes de bon jugement facent moins d'estat de cette Doctrine pour ce qu'elle est melée avec les Fleurs de Guidon, qui sert de petit Rudiment aux Aprentifs des Chirurgiens, lesquelles comme je l'espere les Medecins & Maistre Chirurgiens à qui j'escris cette preface, receuront comme un bouquet de ces fleurs communes qu'vne bouqueterie auroit enrichis des nouveautez, que les curieux cultivent soigneusement leur jardin, & le rendant par ce moyen digne d'estre mis dans les Cabinets des personnes de qualité & dans des vases d'or & de Crystal, ou bien comme une couronne composée de la mesme sorte, pour or-

ner

ner le Chef de la Chirurgie, fille aisnée de la Medecine Practique afin que la considerant ainsi parée elle soit caressés auec plus d'amour & d'affection par ceux qui ayment la mere pour l'amour de la fille ou la fille pour l'amour de la mere, en l'vne & l'autre chascune pour l'amour de soy.

Malgré l'envie, & les envieux, 1650.

Conclusion de Monsieur le Procureur du Roy.

IE n'empesche pour le Roy qu'il soit permis a IEAN BAPTISTE de Ville de faire Imprimer le Livre Intitulé *les Fleurs de Guidon,* Corrigées & augmentées *De la Practique de Chirurgie*, & les deffences Ordinaires luy soit accordées pour, trois Années. A Lyon ce premier Septembre. 1671.

VAGINAY.

Permission de Monsieur le Lieutenant General.

SOIT fait suivant les Conclusions du Procureur du Roy. Les ans & lou susdits. 1671.

DESEVE.

LES FLEVRS

DE GVIDON.

SELON Galien, au second liure de la Methode, toutes choses son connuës par deux manieres, à sçauoir, par la connoissance du nom & par la connoissance de la nature de la chose signifiée par le nom. La connoissance donc du nom de Chirurgie, git en l'interpretation & etymologie du nom *Chirurgie*.

1. Pourtant ie dis, selon nostre Maistre Guidon, que Chirurgie est dite *Chir* en Grec, qui signifie main, *& ergeia*, qui signifie operation. Le tout ensemble signifie manuelle operation : car aussi cét art est exercé par operation manuelle. Ie ne veux pas dire pourtant que l'art de Chirurgie ne s'estende beaucoup plus loing, & ne comprenne plusieurs autres choses qui luy sont necessaires : car il est necessaire au bon Chirurgien de sçauoir

quelques autres parties de la Medecine curatiue, comme diete & portion à cause que souventefois en guerissant les malades, il faut que le Chirurgien ordonne diete & portion, comme tesmoigne nôtre maistre Guidon en plusieurs lieu, & aussi Galien au tiers liure de la Therapeutique, quand il parle de la curation des vlceres.

2. On connoit la Chirurgie par la connoissance de sa vraye nature & office. Et pour mieux l'entendre faut sçauoir la diuision & definition d'icelle.

Chirurgie selon nostre maistre Guidon, est diuisée en Theorique & Practique: combien que cette diuision est selon le commun vsage, n'ayant égard à la proprieté des noms.

La Theorique est science qui est conceuë & acquise par ratiocination & raison infaillible & demonstratiue. Et icelle peut on auoir par la doctrine des liures des Autheurs, qui ont écrit cóme Hippocrates, Galien nostre maistre Guidon, & plusieurs autres, & se peut celle là acquerir sans Practique, combien que non parfaitement. Et est diuisée en trois parties, à sçauoir en *Physiologique* qui traite de la nature du corps humain *Pathologique*

que qui parle des maladies ſymptomes, ou accidens & cauſes d'icelles, leſquels ſuruiennent à ce méme corps & *Simeotique* où il eſt diſcouru des ſignes pour connoiſtre tant la nature au corps humain que leſdites maladies,& auec l'autre.

Chirurgie Practique eſt vn art qui donne connoiſſance de l'operation naturelle,& icelle ſe peut acquerir ſans la Theorique,combien que non parfaitement. Et eſt diuisée en deux,à ſçauoir,en expulſiue de maladie preſente, dite *Therapeutique*, & Preſeruatiue de maladie aduenir nommée *Prophilactique*.

3.En apres on connoit que c'eſt la Chirurgie par la definition d'icelle. Or ſelon noſtre maiſtre Guidon,pluſieurs autheurs ont definy en pluſieurs manieres la Chirurgie, toutesfois tous ont prins leurs fondemens de Galien en l'introductoire de medecine, au dixiéme Chapitre, là où il dit que Chirurgie eſt art qui par inciſion & aduſtions,guérit les hommes.

Et Cornelius Celſus en ſon procme l'a definy ainſi:Chirurgie eſt Medecine curatiue, laquelle ordinairement s'exerce manuellement.

Et ſelon nôtre Maiſtre Guidon,*Chirur-*

gie est science qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en tranchant, en consolidant, & en faisant autres œuures des mains, guerissant les hommes selon ce qu'il est possible.

Pourquoy est mis en la definition ce nom icy, Science.

Science est mis en la definition, pour genre, c'est à dire pour nom general, car il contient plusieurs especes sous soy, comme Grammaire, Logique, Musique & autres. Et les autres nom y sont mis pour sa difference, par laquelle la Chirurgie differe de toutes autres sciences : car les choses principalement considerées en vne definition, sont le genre & la difference comme dit nostre Maistre Guidon, en son chapitre general des Apostemes.

Qu'est-ce que definition ?

Definition est vne proposition composée de genre & difference, laquelle declare la nature, & l'estre de la chose definie.

Qu'entendez-vous par ce qu'il dit la maniere & qualité d'ouurer.

Par la maniere est entendu l'vsage & operation, contenant principalement la Pratique, & par la qualité, la Theorique & science de connoistre la nature & qualité

lité des maladie & des membres où elles suruiennent, Pareillement des medecines lesquelles faut exhiber pour la curation d'icelles.

Qu'entendez-vous en ce qu'il dit en tranchant & consolidant ?

Par ce mot, en *tranchant*, j'entens, la premiere operation de Chirurgie, qui est separer le contenu, en phlebotomant, cauterisant, ou scalpellant.

Par ce mot, en *consolidant*, j'entens la seconde operation d'icelle, qui est unir les playes solves, comme en curant les playes & ulceres, & en reduisant les fractures & dearticulations.

Qu'entendez vous par ce qu'il dit, en faisant autres œuvres des mains ?

J'entens la tierce operation de Chirurgie qui est oster la chose superfluë, ce qui est fait, en curant les apostemes, morphées, pustules, membres, superflus, ou corrompus & glandules, Pareillement en faisant bandes, emplastres, onguens, poudres & autres servans aux operations susdites.

Pourquoy dites vous guerissant les hommes selon ce qui est possible.

C'est pour demonstrer qu'il n'est pas

possible au Medecin ny au Chirurgien de guerir toutes les maladies, lesquelles peuvent survenir au corps humain; car il y a des maladies, que jaçoit que le Medecin ou Chirurgien ordonne ou applique tout ce que l'air commande pour la curation d'icelles, neantmoins la maladie ne sera point Curée ny guerie; parquoy comme dit Hippoc. en la troisiéme particule du premier de ses Prognostiques.

Etenim per quàm salutarem adhibebit curationem, si futuras actiones praviderit: Nam fieri non potest ut omnes agros sanitati restituat, quamquam hoc multò prestantius erat quàm futura pranoscere.

Er pour montrer qu'il n'est pas possible au Medecin ny au Chirurgien de guerir toutes les maladies, nostre Maistre Guidon nous en met quatre reigles, car la premiere est:

Non omnia in omnibus, sed certa in certis.

1. Qui est à dire qu'un Chirurgien ne peut sçavoir tous les secrets & expériences qui sont audit art, ou c'est à dire que tous instrumens ne sont convenables pour guerir toutes maladies, car à certaines & particulieres, il donnent certains & particuliers remedes.

LA SECONDE REIGLE.

Non est in medico semper releuetur ut ager

Qui est à dire que le Chirurgien n'a pas puissance de guerir toutes maladies, mais celles seulement ausquelles la medecine a puissance: *Quia natura deficiente deficiunt omnia.*

Or est il qu'ainsi qu'en aucunes maladies la medecine n'a pas puissance, pource que la vertu qui regit est imbecille & debille, & peut reduire *de potentia ad actum*. Parquoy ne sera pas guerie la maladie, car c'est la vertu qui guerit les maladies. Et pource disoit bien Galien au troisiéme livre de son Techne: *Earum autem omnium natura opifex est, Medicus verò minister.*

La tierce reigle nous est monstrée, parce qu'il dit: *Quærere à medico demonstrationem,& quærere à balbo sermocinationem,fatuum est, uterque caret instrumentis.* Qui est à dire que c'est grand folie de dire à un begue qu'il fasse un beau sermon, veu qu'il ne sçauroit, pource qu'il n'a pas les instrumens convenables. Pareillement de demander à un Chirurgien guerison de toutes dispositions qui viennent au

corps humain, c'eſt folie, car nature eſt tāt ſecrette en ſes operations que nous ne les pouvons pas diſtinctement cónnoître, mais ſeulement en general. La quarte reigle eſt en ce qu'il dit : *Sufficit facere quod ars pracipit.* Qui eſt à dire qu'il ſuffit au Chirurgien faire ce que l'art commande. Et ce que dit Ariſtote. A ce que quelqu'vn ſoit bon Medecin, il n'eſt pas requis que touſiours il gueriſſe : mais il ſuffit qu'il ne laiſſe rien des moyens pour la ſanté. Et pour ce Guidon met la fin de la definition, gueriſſant les malades, ſelon qu'il eſt poſſible.

Vn Chirurgien doit-il vſer de vraye cure en toutes maladies ?

Ouy, hors en trois cas ; ſelon Guidon eſquels ſuffit cure large preſervative, ou palliative.

Le premier cas quand la maladie eſt incurable comme lepre confirmée, laquelle de toute ſon eſſence eſt incurable: ce que prouve Auicenne au Chap. de lepre, diſant : Lepre eſt chancre univerſel de tout le corps. Or eſt il ainſi ſelon Hippocrates, au vi. de ſes Aphoriſmes, Aphoriſme xxxviij. que le chancre qui eſt en vn membre particulier n'eſt pas curable.

A plus forte raison, lepre qui est chancre universel, ne sera point curable.

Le second quand le patient ne veut ou ne peut souffrir les remedes necessaires, pour la guerison de la maladie, comme eradication de chancre, ou extirpation de membre superflu ou estiomené.

Le tiers, quand la cure de la maladie pourroit causer plus grande maladie comme mort, mal envieilly, hemorroïdes vieilles, fistules antiques, desquelles parle Avicenne & Arnauld de Villeneufve au chap. des fistules: où il dit: *Meatus innaturalis qui diu emanavit ut in fistulis antiquatis obdurari nequit absque timore gravioris incommodi nisi manatio consueta derivetur ad proxima.*

Qui est le sujet de Chirurgie?

C'est le corps humain curable quand il y a maladie, ou sanable par cure preservative, comme si on faisoit phlebotomie en un homme sain pour le garder des maladies à venir.

Quelle est la generale fin & intention de la Chirurgie?

Selon nôtre maître Guidon, c'est oster la maladie & garder la santé: mais à parler plus proprement, Chirurgie n'a qu'une

ne fin, à sçavoir, *santé*, parquoy je te dis que santé est la fin de Chirurgie.

Qu'elles sont les dispositiõs du corps humain

Les dispositions du corps humain sont trois, à sçavoir santé, maladie, neutralité.

Qu'est-ce que santé?

Santé, selon la commune opinion, c'est une bonne disposition du corps, moyennant laquelle ses parties font bien leur operation. Neantmoins Galiẽ au premier livre *De sanitate tuenda*, dit: Qu'il y a deux sorte de santé du corps, à sçavoir la santé des parties similaires, & la santé des parties instrumentales organiques.

La santé de la partie similaire est vne convenence proportionnée en bonne mistion des quatre qualitez actives & passives, à sçavoir, chaud, froid, sec, humide, pour faire leur operation selon l'intention de nature.

La santé des parties instrumentales ou dissimulaires, est conservée par la commoderation d'icelle à sçavoir, en magnitude, formation, portion, & nombre.

Qu'est-ce que maladie.

Maladie est interpretature qui vient aux parties similaires, entant qu'elles sont similaires, ou incõmoderation qui vient aux

aux parties organiques, ou solution de continuité qui vient à l'un & à l'autre.

Qu'est-ce que naturalité.

Neutralité est une disposition au corps, entre bonne temperature & bonne commoderation.

Quelles sont les parties de Chirurgie?

Deux, à sçavoir, les generales & les speciales. Les generales, selon Ioannice, sont deux, qui sont prinses selon la difference des parties où il convient besongner, à sçavoir, en parties, solides comme os, cartilages, nerfs, veines, & autres. Et en parties carniformes, comme la chair & la graisse.

Mais les speciales sont quatre: à sçavoir. Celle qui enseigne ouvrer en apostume. Celle qui enseigne besongner en playes. Celle qui enseigne operer en vlcere. Et celle qui enseigne euvrer en articulation des os, & autres où eschet operation manuelle.

Quelles sont les operations des Chirurgie?

Trois, à sçavoir, *separer la chose continue* comme en incisant, phlebotomant, en scalpellant, en ouvrant apostemes & autres: *Reunir la chose separée*, comme en consolidant, en incarnāt, en compressant

en bandant les fractures & dislocations: *Extirper la chose superfluë*, en ostant les apostemes, morphées, pustules, membres superflus & corrompus.

Quels sont les instrumens pour accomplir lesdites operations?

Ils sont de plusieurs manieres, car les vns sont communs: Et sont dits communs pour ce qui se peuvent appliquer tant en diverse parties comme en diverses maladies. Et les autres sont propres.

Et sont dits propres par le contraire, Et tant de propres comme des communs, les aucuns sons medecinaux, & les autres de fer, & d'autres manieres.

Les instrumens medecinaux, sont Regimes selon les choses non naturelles, Potion, Saginée, Vnguens, Emplastres, Cataplames, Pultes, Poudres & autres.

Des instrumens de fer, & les uns, sont à trancher, comme Ciseaux, Rasoir, Bistory & Lancettes. Les autres sont à cauteriser, comme Olivaires, Dactilaires, Cultaires & autres. Les autres sont à tirer hors, comme Tenailles, pincettes, Crochets, les ventouses & autres.

Les autres sont à esprouver, comme Prouvettes & intromissoires. Les autres à coudre.

coudre comme Canulles & Aiguilles.

Quels unguens doit porter avec que soy le Chirurgien.

Je dis que le Chirurgien doit porter les unguens selon les indications auquelles il veut satisfaire. Toutesfois les unguents que le Chirurgien doit porter pour satisfaire és plus communes indication selon nostre maistre Guidon sont cinq, à sçavoir, *Basilicum, Vnguentum aureum, Vnguentem Apostolorum, Vnguentum album Rasis & Vnguentum de Althea.*

De quelles choses sont prinses les indications curatives de maladies.

Les indications curatives des malades sont prinses de trois choses (selon Galien par toute la Therapeutique, & selon nostre maistre Guidon en son chapitre singulier) à sçavoir des choses naturelles, non naturelles & contre nature.

Quelles sont les choses naturelles?

Les choses naturelles sont sept, à sçavoir Elemens, Complexions, Membres, Humeurs, Vertus, Esprits & Operations. Et sont dites naturelles, pource qu'elles sont de l'essence & composition du Corps humain. Et leurs annexes sont Aage, Coustume & Sexe.

Qu'elles sont les choses non naturelles.

Les choses nō naturelles sont six, à sçavoir *air, boire, manger, dormir, veiller, travailler, reposer, repletion, manition & les accidens de l'ame*, cōme tristesse courroux & autres, Et leurs annexes sont la *region, les temps, les vents, baings & estuves.* Et sont dites non naturelles : pource que si elles sont deuëment exhibées, elles sont la cause de santé. Et si indeuëment elles sont cause de maladie : & ne peut le corps être long-temps sans l'usage d'icelles.

Quantes & quelles sont les choses contre nature ?

Les choses contre nature sont trois, sçavoir, *maladie, cause de maladie, & accident de maladie*, dit *symptome*. Et sont dictes contre nature : car elles son à la corruption du corps humain.

Qu'est-ce qui cause maladie ?

C'est une disposition contra nature qui produit immediatement la maladie. Et accident de maladie, est une dispositiō ensuivant la maladie, comme effect d'icelle. *Quantes & quelles considerations doit avoir un Chirurgien en sa maniere generale d'ouvrer profitablement en un corps humain ?*

Selon maistre Arnaud de Dille neufve, le

le Chirurgien doit avoir quatre considerations. La premiere est, qu'il doit connoistre *qu'elle est l'operation* qu'il doit corriger au corps humain. Et il sçait par les operations de Chirurgie, que c'est que *de partir la chose continue, joindre la chose separée, ou oster la superflue.*

La seconde consideration est, que le Chirurgien doit connoistre *pourquoy il fait* telle operation. Et il le connoit par la generale intention, qui est, oster la maladie, & conserver la santé: car pour ce sont faites les operations de Chirurgie au corps humain, avec fiance de securité.

La tierce consideration est, qu'il doit considerer si telle operation *est necessaire* ou possible. Et il le connoit (selon Galien au tiers de la Therapeutique, comme recite nostre Maistre Guidon au Chapitre general des playes) par la consideration de l'essence ou substance de chacune des particules, & par l'operation de la partie malade, & aussi par la situation de la partie blessée.

La quatre consideration est, que le Chirurgien doit sçavoir exactement *la maniere* d'appliquer ses choses dessus dites, au corps humain. Et cette consideration se doit

doit prendre, en faisant tout ce qu'il convient faire quant à cette operation, tant devant l'operation, qu'en l'operation & qu'apres l'operation faite.

Exemple.

Comme quand nous sommes appellez pour extirper quelque membre mortifié ou corrompu. Premierement apres la maladie connuë nous devons regarder que c'est qu'il faut faire. Et nous sçavons par la generale division des operations de Chirurgie, que c'est *oster la chose superflue* soit avec raisoir, cauteres actuels ou potentiels.

Secondement, nous devons considerer pourquoy nous faisons telle operation. Et nous sçavons par la generale fin de Chirurgie, que c'est *afin que le membre mortifié, corrompu ou estiomené, soit osté, & ne gaste le sain.*

Tiercement, nous devons considerer, si telle operation est necessaire ou possible: Et nous sçavons qu'elle *est necessaire pour la grandeur de la maladie*, laquelle le patient, ne porteroit pas longuement sans perdition de tout le corps, car comme dit Albucasis: *Maior est mors totius corporis, quàm defectus unius membri.* Aussi nous

sçavons

sçavons quelle est possible, *si la vertu est plus forte.*

Quartement, nous devons considerer la droite maniere d'ouvrer, en extirpant iceluy membre corrompu, ou estiomené, tant devant l'operation, qu'en l'operation, & apres l'operation. Donc devant l'operation nous devons considerer, s'il a point necessité d'estre purgé ou phlebotomé. Laquelle chose appartient à Messieurs nos Maistres les Medecins. Aussi pareillement convient devant icelle operation, le Chirurgien estre muny de plusieurs & divers cauteres actuels & de ferre, de poudre restraintive, serviteurs loyaux, & autres choses necessaires à icelle operation.

Doncques en faisant l'operation selon nostre Maistre Guidon, nous devons trancher le membre sur la corruption prez de la partie saine, ou envelopant icelle partie saine avecques medicaments sedatifs froids, aucunement stiptiques; & la partie corrompuë soit liée avec que bandes & ligatures convenables. Et la chair qui est entre les deux liens, soit incisée prez de la saine, avec rasoir, jusques à ce qu'on voye l'os entierement. Et alors l'os soit scié

ſcié ſubtilement & parfaitement, & ledit membre corrompu ſoit ſeparé, & le ſain cauterisé avec cauteres actuels à ce convenables, avec huile boüillant, ou avec tous deux : ainſi que j'ay veu faire autrefois à Meſſieurs mes Maiſtres.

Apres ſoit procurée la ſedation de la douleur avec huile, & moyeux d'œuf & autres choſes onctueuſes, & puis ſoit curé comme les autres vlceres.

Quantes choſes ſont requiſes pour exercer artificiellement ledit cas au corps humain?

Quatre. Les unes ſont requiſes au Chirurgien; les autres aux malades; les autres au ſerviteur; & les autres à ceux qui de dehors viennent, & c'eſt ce que dit Hippocrates au premier de ſes Aphoriſmes: *Non ſolùm ſeipſum præſtare oportet opportuna facientem, ſed & ægrum, & aſſidentem & exteriora.*

Quantes & quelles conditions ſont requiſes au Chirurgien?

Quatre. La premiere eſt, qu'il ſoit ſçavant. La ſeconde, qu'il ſoit expert. La tierce, qu'il ſoit ingenieux. Et la quatre, qu'il ſoit homme de bonnes mœurs.

Pour le premier, le ſçavoir conſiſte en deux

deux choſes principales : à ſçavoir, en theorique & en practique.

En la theorique, il faut qu'il connoiſſe les choſes naturelles, non naturelles, & contre nature, les naturelles, & principalement l'Anatomie, car les indications ſont prinſes, principalement de la nature, & diverſité des membres, comme le monſtre Galien contre Theſſalus.

Les choſes non naturelles, car ce ſont choſes qui continuellement alterent nos corps, & n'en pouvons eviter l'occurrence, comme témoigne Galien au tiers de ſon art medicinal.

Les choſes contre nature, comme la maladie : car d'icelle eſt prinſe principalement l'indication curative, comme celle qui premierement juge de ſa remotien. Et qu'il n'ignore point auſſi les cauſes, ny les accidens, car ſouventesfois ſelon icelles eſt changée la cure.

Apres en la practique, convient qu'il ſçache ordonner diette & medecine laxative temperée, en cas de neceſſité, & quand il n'y a point de Medecin. Car comme dit Galien en ſon introductoire, comme Pharmacie a aucunefois affaire de Chirurgie, tout ainſi Chirurgie a affaire de Pharmacie.

Secondement convient qu'il soit expert en ce qu'il a veu par raison & experience ; autrement il seroit temeraire & empirique. Pareillement est necessaire qu'il aye veu practiquer plusieurs bons Maistres en mettant peine de retenir leur doctrine & experience, car comme dit Almansos, *Oportet vnumquemque Medicum prius scire, deinde usum & experientiam habere.* Et pource dit Rasis, que si on trouve un homme ayant ces deux choses, à sçavoir science & experience; il doit être preferé aux autres.

Tiercement, il convient que le Chirurgien soit ingenieux, c'est à dire, qu'il ait bonne apprehension, bon jugement, & bonne memoire avec bon esprit, comme dit Damascene. L'esprit aide beaucoup à l'art. Aussi qu'il soit diligent de chercher remedes, & de visiter son malade, afin d'obuier aux inconveniens qui continuellement pouvent survenir.

Quartement, il faut que le Chirurgien soit de bonnes mœurs, c'est à dire, qu'il soit honneste, gracieux au patiens, amiable entre ses compagnons, hardy aux choses seures, ne delaissant à faire les choses necessaires pour menace du patient. Car com-

comme dit Cornelius Celsus, au commencement de son liure : *Oportet Medicum esse immisericordem, ne infirmi motus clamoribus, minisque, operatio cesset, sed omnia audacter & solicité agat, nec vllis vagitibus moueatur.*

Qui sont les conditions requises au patient?

Les conditiicons requises au patient, sont trois.

La premiere, qu'il soit obeyssant au Chirurgien, comme le sujet au Seigneur; La seconde, qu'il se confie du tout en luy; car comme dit Gallien, *primo prognosticorum*, le Medecin ou Chirurgien guerit plus de malades, auquel plus de gens se confient.

La tierce, qu'il soit patient en son mal, car comme dit nostre Maistre Guidon; *Patientia vincit malitiam.*

Qui sont les conditions requises aux Seruiteurs?

Quatre, à sçauoir, qu'ils soient sages, paisibles, loyaux & discrets. Toutes fois il suffit selon Galien au premier commentaire des Aphorismes, que toutes choses tant exterieures, qu'interieures, tant de ce qui est fait par ceux de la maison, comme de ceux qui suruiennent de dehors,

dehors, ſoient faites & ordonnées au profit du patient, ſelon le commandement du Medecin ou Chirurgien.

Combien de choſes contiennent les arts de practique.

Ils contiennent trois choſes. La premiere, connoiſtre les lieux du ſujet. La ſeconde, ſçauoir mener la fin intenduë és lieux du ſuiet. La tierce, ſçauoir les inſtrumens auecques leſquels on puiſſe mener la fin des lieux du ſujet.

Combien & quels ſont les traictez de l'art operatiue de Chirurgie.

Les traictez de l'art de practique de Chirurgie ſelon noſtre Maiſtre Guidon ſont trois en general.

Le premier de l'Anatomie & des lieux du ſujet.

Le ſecond eſt de la maniere de mener la fin és lieux du ſujet, & contient cinq parties, à ſçauoir, le traicté des apoſtemes, des playes, des vlceres, des fractures, & diſlocations, & pluſieurs autres maladies, pour leſquelles on à recours au Chirurgien.

Et le troiſiéme en general eſt des inſtrumens auec leſquels la fin eſt menée és lieux du ſujet.

CHA

CHAPITRE
de l'Anatomie.

Qu'eſt-ce que Anatomie?

ANatomie, comme definit nôtre maître Guidon, eſt vne droite & vraye diuiſion ou diſſection des membres de chaque corps, ſpecialement du corps humain, lequel eſt le ſujet de cét art de Chirurgie. Parquoy ie dis qu'Anatomie eſt vne partie de medecine ſpeculatiue, laquelle eſt ſcience ou connoiſſance des parties du corps humain en leurs ſubſtāces commoderations pour mieux ſçauoir guerir les maladies, leſquelles peuuent ſuruenir en iceluy corps humain.

Quelles ſont les vtilitez de l'Anatomie?

Ie dis en ſuiuant la doctrine de noſtre maiſtre Guidon, au premier chapitre de ſon Anatomie, qu'il y a quatre profits & vtilitez de la ſcience de l'Anatomie.

La premiere eſt, grande admiration de la puiſſance de Dieu le Createur qui tellement a crée & compoſez iceluy corps humain à ſa ſemblance.

La

La seconde est la connoissance des particules patientes, ou souffrantes.

La tierce est, la pronostication des dispositions qui doiuent aduenir au corps.

La quatre est, la curation & guerison des malades, qui peuuent aduenir en iceluy corps humain.

D'où est dicte & deriuée Anatomie?

Anatomie est deriuée de *Ana* en Grec, qui vaut autant à dire comme *dé* en François, & *Temo*, qui est à dire couper car comme ie dis, c'est vn découpement ou dissection des membres du corps humain.

Le Chirurgien est-il tenus de sçauoir l'Anatomie.

Ie dis, selon Henry de mondeuille au commencement de son Anatomie, que le Chirurgien est tenu de sçauoir l'Anatomie, comme il le prouue triplement, à sçauoir, par authorité comme dit Auicéne Au premier liure, que le Chirurgien artificiellement ouurant doit sçauoir l'Anatomie des nerfs, des veines & arteres; afin qu'il n'erre en ses operations.

Par similitude ou exemple est prouué, par ledit Mondeuille, quand il dit que le Chirurgien ignorãt l'Anatomie, est comme l'aueugle qui tranche le bois, car il ignore

ignore s'il tranche plus ou moins qu'il ne doit. Ainsi fait le Chirurgien l'Anatomie en ses operations. Il incise plus ou moins qu'il ne doit, & peut blesser les nerfs & autres membres semblables.

Par raison est prouué par ledit Mondeuille, quand il dit : Vn bon ouurier ne peut bonnement ne droictement besongner, s'il ne connoist le sujet auquel il ouure : Or est-il ainsi que l'operation de Chirurgie est addresse au corps humain : Doncques le Chirurgien est tenu de sçauoir l'Anatomie, autrement il ne peut bien & deuëment exercer les operations au corps humain, pour ce qu'iceluy est subiect de Chirurgie.

En quelle maniere s'aquiert l'Anatomie ?

L'anatomie est acquise en deux manieres, sçauoir est par la doctrine des liures qui sont faits & escrits : & par experience des corps nouuellemẽt morts, desquels on fait incision, laquelle selon nôtre maistre Guidõ Berrucius son Maistre, & Dinus de Bourgongne faisoient en cette maniere.

Premierement le corps mort estoit situé sur vn banc ou vne table, & faisoit-on de luy quatres parties.

En la premiere partie estoient mõstrez & declarez les membres nutritifs, pour ce que plustost ils sont corrompus & pourris.

En la seconde, les membres spirituels.

En la tierce, les membres animaux.

Et en la quatre, les extremitez.

Qu'est-ce que le corps humain?

Corps humain (suiuant la doctrine de nostre maistre Guidon) est vn tout orné de vertu, composé de plusieurs particules, & diuers membres.

Pourquoy est-il dit vn tout?

Il est dit vn tout, car entre tous les corps que Dieu a creés, il n'y a corps de si grande & merueilleuse organization, comme est le corps humain. Et la raison est, qu'il est le sujet de la plus noble forme que participent tous les animaux, à sçauoir de l'ame raisonnable.

Pourquoy est-il orné de vertu?

Il est dit orné de vertu, pour ce que vertu est vne puissance de l'ame attribuée aux membres, specialement ou accidentellement pour faire leurs operations, & est icelle vertu diuisée en trois à sçauoir, en vertu vitale, animale & naturelle.

Qu'est-ce que membres?

Membre ou particule, selon Galien, est vn

vn corps ayant ſa propre circonſcription qui n'eſt pas du tout ſeparé, ne conioint à autre. Et ſelon Auicenne, membre eſt corps engendré de la premiere commiſtion des humeurs.

Il y en a de pluſieurs diuiſions. Premierement il y a membres ſimples. Secondement, membres compoſé ou organiques. Leſquels membres cõpoſez ſont de pluſieurs diuiſions: car il y a des membres principaux, comme le cœur, le cerueau, le foye, pour la conſeruation de l'indiuidu: & les teſticules pour la conſeruation de l'eſpece. Et les non principaux ſont tous les autres. Et d'iceux membres principaux, aucuns ſont ſeruans auſdits principaux, és vn immediatement, comme les meſeraiques au foye, le poulmõ au cœur, les nerfs au cerueau, le didyme au teſticules. Les autres ſeruent aux principaux mediatement, comme la tranchée artere au cœur, moyennant le poulmon; l'eſtomach au foye, moyennant les veines meſeraiques; les yeux au cerueau, moyennant les nerfs optiqués. Et autres manieres de membres ſeruans en portant des membres principaux à tous les autres mẽbres, & iceux ont eſté appellez des Medecins

Orta à principibus,c'est à dire né des principaux mẽbres pour deux raisons.La premiere est , quand ils sont continuës auec les principaux.La seconde est , quand ils portent aux autres mẽbres ce qui est contenu en iceux principaux. Et cette maniere on dit que les arteres sont nées du cœur,les nerfs du cerueau , les veines du foy , les voyes spermatique par lesquelles le sperme est jetté hors des genitoires.

Qu'est-ce que membre simple ?

Membres simples sont parties , lesquelles (comme dit Galien en son liure *De Anatomia vivorum*) quand elles sont diuisées , les parties sont semblables , & d'vne mesme denomination.

Qu'est-ce que membres composés ?

Sont parties lesquelles se peuuent diuiser en autres ou plusieurs espèces de diuerses denominations, comme la main se peut diuiser en os , cartilages , nerfs , veines & arteres , qui sont de diuerses nominations , comme vne veine differe d'vn nerf,&c.

Quantes manieres y a-il de membres composés ou organiques ?

Les membres composés sont de diuerses manieres , car les vns sont necessai-

res à tout le cors. Et iceux sont dits principaux, & sont quatre, à sçavoir, le cœur, le foye, le cerveau, & les genitoires. Et d'iceux à aucun est necessaire pour la premiere operation du corps, qui est contemplation ou apprehension, ratiocination, recordation, c'est le cerveau.

Le membre sens lequel ne se sçauroit faire la premiere operation du Corps, c'est le cœur, à cause de son esprit de vie.

Le membre par lequel est faite mieux la premiere operation, c'est l'interieure, & la posterieure partie du Cerveau à cause du sentiment.

Le membre par lequel est conservée la premiere operation du corps, est le foye à cause de sa nutrition.

Les membres qui conservent l'espece humaines, sont les genitoires, à cause qu'ils ont à faire la generation.

Pourquoy sont-ils dit Principaux?

Ils sont dits principaux, à cause qu'ils sont fort necessaires à tous les Corps, ou pour l'individu, ou pour son semblable, en espece.

Qui sont les membres mandans & recevans.

Les membres mãdans & recevans sont, l'estomach, le foye, les veines, & arteres

Quantes & quels sont les membres simples?

Selon nostre Maistre Guidon les membres simples sont onze, à sçavoir, l'epiderme, le cuir, la gresse, la chair, les veines, les arteres, les nerfs, les pannicules, cordes, ligamens, cartilages.

Quantes choses doivent enquerir en chacun membre?

Sur chacun membre simple, en tant qu'il est partie similaire, ne se doit enquerir qu'une chose: à sçavoir, la substance: mais s'il est consideré comme composant organique, il faut considerer la commoderation.

Qu'entendez vous par la substance?

Par la substance j'entends cinq choses: à sçavoir, Vnion de continuité en la substance. Essence de matrice, dont elle est faite: à sçavoir, si celle partie est solide, spirituelle, ou uniforme. Temperature, ou complexion qui est appellée union de mistion. Consistance à sçavoir, s'il est dur ou mol: Consequence de mistion, à sçavoir, odeur, couleur & saveur.

Qu'entendez vous par la commoderation?

I'entends quatre choses, à sçavoir magnitude, formation, position & nombre.

Toutes

Toutesfois (selon le commentateur Alexandre *Lib. sectarum*) en chacun nombre sont requises neuf choses ; à sçavoir, la position où est mise la substance, la complexion, ou la temperature, la quantité ou magnitude, la colligance, la figure, le nombre, les actions & vtilitez. Et les maladies qui peuvent survenir à celuy nombre.

Qu'est-ce que cuir ?

Cuir est vne partie similaire, qui est couverte de tout le corps tissu de fils, de nerf, veines, & arteres, crée pour la defense des nocumens exterieurs afin que les membres interieurs ne soient blessez, aussi pour donner sentiment, moyennant ces fibres de nerfs.

Qu'est-ce que graisse ?

La graisse est vn membre simple, de laquelle cause materielle est le sang onctueux ; & la cause efficiente est froideur & humidité, aussi l'elongation de la fontaine de chaleur qui est le cœur. Et y en a de deux manieres ; à sçavoir, *Adeps* & *Axungia*.

Qu'est-ce que chair ?

La chair est un membre simple, non spermatique ; rendant au dernier degré

de molleſſe, crée de la groſſe partie du ſang menſtrual,condensé par chaleur, de complexion chaude & humide, inſenſible,de couleur rouge, faite pour remplir l'eſpace ou vacuité des nerfs, ligamens, veines & atteres.

De quantes manieres eſt il de Chair?

De trois; à ſçavoir la Chair ſimple qui eſt ſeulement trouvé entre les Dents & au Membre viril.

La Chair glanduenſe,laquelle a diverſes vtilitez: car aux joinctures, & ſous la langue elle eſt miſe pour entretenir l'humidité neceſſaire au mouvement, pour garder de deſiccation des membres mobiles, aucunes fois pour recevoir les veines paſſantes d'un lieu en autre, comme la chair glanduleuſe de meſentere, qui reçoit les veines venans du foy à l'eſtomach, & aux inteſtins, leſquels ont neceſſité d'eſtre ſouſtenuës.

Auſſi la chair glanduleuſe en forme de ſommité de cone deſſous le cerveau, ſervant pour les veines paſſantes en diverſes parties du cerveau pour remplir l'eſpace deſdites veines.

La chair muſculeuſe eſt trouvé en grande quantité par tout le corps.

Qu'est-ce que veine ?

Veine est un membre similaire d'essence solide, temperature froide & seiche de soy, & par accident chaude & humide, à cause du sang qu'elle contient. Son office est de porter le sang par tous les membres pour faire la nutrition. Toutes ont leur naissance ou origine du foye, hors vne veine qui va du cœur au poulmon, qui s'appelle *Arteria venalis*, pourtant qu'elle a deux tuniques comme les arteres : & par cette veine est envoyé du cœur au poulmon une partie du sang le plus subtil pour son nourrissement.

Qu'est-ce que Artere ?

Artere est Membre similaire quant aux sens de la veuë : car à la verité combien qu'ils soient composez de deux tuniques, toutesfois ils ne sont pas vrayement membres similaires, & sont de substance nerveuse & ligamentale, finalement creés pour porter l'esprit vital à tout le corps, & pour esventer le cœur, & pour expulser l'air chaud, & les fumositez caneuses hors le corps, composé de deux tuniques, dont la tunique in-

terieure. Et à sa naissance un sinistre ventricule du cœur.

Qu'est-ce que Nerfs?

Nerfs est membre simple, d'essence solide ; de complexion froide & seiche, moins que la corde, crassément plus mol que la corde. Les nerfs motifs sont plus durs que les sensitifs, & leur office est de porter la vertu motive & sensitive à tous les membres. Les nerfs ont leur origine du cerveau ou de l'espine du dos, comme vicaire de luy.

Le nombre des nerfs est trente & sept paires, & un sans pareil, dont les sept pareils naissent du cerveau, & sont dits sensitifs. Et les autres trente vn, naissent de la nuque, & sont dits motifs.

Qu'est-ce que muscle?

Muscle est organe du monument, liquide, apparent & esleué, selon Galien. *tertio de vtilitate particularum, per totum.*

Nonobstant que les muscles soient membres simples, quant au sens, toutesfois ils sont composez de nerfs, de fibres, de ligaments, de chair qui les remplit, & un panicule qui les ouvre. Et ainsi le dit Avicenne au premier livre de son canon.

Le

Le nombre des muſcles, ſelon Avicenne, *lib.* 1. *de Anatomia muſculorum*, eſt de cinq cents.

Qu'eſt-ce que os ?

Os ſont membres ſimples d'eſſence ſpermatique, de ſubſtance dure groſſe & terreſtre. Et la cauſe efficiente, ſelon le Philoſophe, eſt chaleur exceſſive, quaſi ditte aſſative, laquelle reſoult la partie ſubtile, delaiſſant la partie groſſe endurcie, & ſont fais au ventre de la mere, ainſi que les tuilles & quarreaux en la fournaiſe. Et pour ce que la chaleur aſſative reſoult les parties chaudes & ſubtiles de la matiere ſpermatique, leſdits membres ſpermatiques ſont dits eſtre d'une complexion froide & ſeiche.

Le nombre des os, ſelon Avicenne, eſt de 253. fors *Seſamina*, & l'os hyoïde où eſt fondée la langue.

Qu'eſt-ce que cartilage ?

Cartilage eſt membre ſimple, d'eſſence ſpermatique, de complexion froide & ſeiche comme de nature d'os. Toutesfois il eſt plus mol que l'os, & ſon office & vtilité eſt de ſupporter le deffaut de l'os.

S'ENSVIT DES
Membres Composez.

Qu'est-ce l'Oulle de la Teste ?

L'Oulle de la teste, selon le Philosophe, est partie pleine de cheueux, en laquelle les membres animaux sont contenus.

Qu'elles sont les parties de l'Oulle de la Teste ?

Selon Avicenne au trois canon, au premier Chapitre, elles sont dix, ou onze; à sçauoir, cinq contenantes, & autant de contenuës.

Qui sont les Parties contenantes ?

Les parties contenantes sont, les cheueux, le cuir, la chair musculeuse, le pericrane, le crane, où il y a sept os en nombre, à sçauoir, le premier de la partie de deuant, & est appellé Coronal. Le second est de la partie de derriere, & est appellé Occipital. Le troisiéme, & le quatriéme sont aux deux costez, & sont pareillement appellez Parietaux.

Le Cinquiéme & le sixiéme sont les

os dits Perreux, car il sont durs comme pierre.

Le septiéme est l'os Basilaire, qui est ainsi comme vn coing qui ferme, soûtient tous lesdits os sur le palais.

Qui sont les parties contenuës ?

Les parties contenuës sont, *Dura mater, Pia mater, Rete mirabile.* Le Cerueau, le cerebellum, & l'os Basilaire, qui est le fondement du cerueau.

Qui son les parties de la face ?

Les parties de la face sont, le front, les sourcils, les yeux, les narines, les oreilles, les temples, & les jouës.

Qui sont les parties du front ?

Le front ne contient sinon le cuir, & la chair musculeuse, car l'os qui est dessous est du coronal, car selon sa superieure table sa spongiosité est esleuée & esloignée, & fait les sourcils.

Les Sourcils sont pour beauté, & formez pour les yeux, & pour ce sont ordonnez de poils.

Les yeux, sont instrumens du voir, & sont dedans l'orbite, qui est partie du Coronal, & des temples. Ils sont composez de sept tuniques, de trois ou quatre humeurs.

LA

La premiere tunique est *conjunctiva*, qui est blanche est grosse, laquelle environne tout l'œil, excepté ce qui appert de *Cornea*, & naist du pannicule qui couvre le crane : mais les autres materiellement sont trois environnantes tout l'œil & pour la diversité des couleurs variantes environ le milieu de l'œil au milieu de *l'Iris*, elles sont dites six formellement, c'est à sçavoir, trois de la partie du cerveau, & trois au dehors.

La premiere naist de *Dura mater*, & de la partie du dedans est dite *Scliroticà*, de la partie de dehors *Cornea*.

La seconde naist de *pia mater*, & de la partie du dedans est dite *Secundina*, & de dehors *Vuea*, & a le pertuis de la prunelle au milieu.

Le premier des humeurs est *Chrystallinus*, situé au milieu de l'œil, de couleur de Crystal, en laquelle principalement est fondée la veuë.

Le second est *Vitreus*, vers le cerveau, & comprend toute la partie de derriere du Crystallin.

Le tiers est *Albugineus*, de la partie du devant.

Et la quatriéme est, selon Galien, en la region de la prunelle, laquelle est dite

Etherée lucide,& est toute spirituelle.

Qui sont les Parties du nez ?

Le nez contient parties charnuës, ossuës & cartilagineuses. De la partie charnuë est le cuir, & deux muscles environ la derniere partie, & deux os triangles. Et la partie cartilagineuse est double. Vne dehors qui fait le bout ou extremité du né.

L'autre dedans qui divise les narilles.

Les narilles sont deux canaux montant jusques és os du colatoire, où sont appliquez les additamens dits mammillaires, où est fondé le sens de l'odorat.

Les oreilles sont cartilagineuses & amfractueuses, situées sur les os dits Petrosa, ordonnés à ouyr.

Les temples, les machoires, & les jouës, sont parties des costez de la face, & contiennent en elles chair musculeuse, avec veines, arteres, & os.

Qui sont les parties de la bouche ?

Les parties de la bouche sont cinq (selon nostre Maistre Guidon) à sçavoir, les levres, les dens, la langue, le palais, & uvulva, ou la luette.

Qui sont les parties du col ?

Les patties du col sont deux, à sçavoir cellés

celles qui contiennent tout le col proprement, & les autres contenuës, qui passent par iceluy.

Qui sont les Parties contenantes?

Les parties contenantes sont, le cuir, la chair, les muscles, les liens, & les os.

Les parties contenuës sont, *Trancheja artheria, œsophagius ou meri. Epilotis guttur, aut gula.*

Qu'est-ce que Spondyle?

Spondyle est l'os qui constituë le dos pertuisé au milieu par lequel la moëlle de l'epine du dos passe, & és costez par où les nerfs passent, plusieurs adjoustemens montans & descendans, & specialement les moyens precedens.

Qui sont les parties de la Main grande?

Les parties de la Main grande sont, le cuir, la chair, les veines, les arteres, les nerfs, les muscles, les cordes, les liens, les pannicules, les cartilages & les os.

Qu'est-ce que Thorax?

La Poictrine, ou le Thorax est l'arche des membres spirituels, & pource sont en elle aucunes parties contenantes, & autres contenuës.

Qui sont les Parties contenantes?

Les parties contenantes sont quatre, sçavois

ſçavoir le cuir, la chair muſculeuſe, les mammelles & les os.

Qui ſont les parties contenuës ?

Les Parties contenuës ſont 8. à ſçavoir, le cœur, le poulmon, les pannicules, les liens, les nerfs, les veines & arteres, meri ou œſophagus.

Qui ſont les Parties du ventre ?

Les parties du Ventre ſont doubles ; à ſçavoir les contenantes, & les contenuës.

Qui ſont les parties contenantes ?

Les parties contenantes ſon Mirac & Ziphac de la partie de devant, & de la partie de derriere, ſont les cinq ſpondyles, & ſa chair miſe deſſus.

Qui ſont les parties appellées contenuës ?

Les parties contenuës ſons ſept, à ſçavoir, le Zirbus, les inteſtins, l'eſtomach, le foye, la ratelle, le menſtere, les veines lactées & les rognons.

Qui ſont les parties des hanches ?

Par les hanches ſont entenduës les parties baſſes du ventre, du nombril juſques aux parties des cuiſſes & membres honteux, deſquels les parties ſon triples: à ſçavoir, les unes contenantes, les autres contenuës, & les autres yſſantes, dehors. Les parties contenantes ſont, Mirac, Ziphac-Zirbus & les os. Les

Les parties contenuës font la Vessie, les vaisseaux spermatiques, la matrice aux femmes Longaon, ou le droit intestin, les nerfs, les veines, les arteres descendant en bas.

Les parties yssantes dehors sont, les Epididymes, les genitoires, la verge, les veines, arteres & nerf, les nages & les muscles descendans en bas.

Qui sont les parties de la grande jambe?

Les parties de la grande jambe ou grand pied, sont tout ainsi comme de la grande main, à sçavoir, le cuir, la chair, les nerfs, les veines & arteres, les muscles, les panicules, & pareillement les os.

Tous les os du grand pied ou de la grande jambe sont trente, desquels le Chirurgien peut considerer la maniere de desloer & de froisser. Et par consequent peut voir la maniere de ramener.

Fin du Chapitre de l'Anatomie.

CHAPITRE

Des Apostemes.

Qu'est ce que Aposteme?

APOSTEME selon les choses essentielles, ou de son essence, est definy par Galien, *in lib. de agritud. & symptomate.*, & Avicenne en son canon, *lib* 1. que c'est maladie composée de trois genres de maladies assemblées en une grandeur.

Cette definition est monstrée être bonne & essentielle par le Conciliateur, & par Albert de Boulongne, qui ensuivent Galien & Avicenne, car elle constitue le definy en son estre, & de chacun autre sçait avoir difference, & ne convient à nulle autre maladie qu'à l'aposteme, & ne peut estre aposteme sans les trois genres d'icelle. Doncque, il s'ensuit quelle est essentielle.

Qui sont les choses essentielles des Apostemes?

Les choses essentielles, des Apostemes sont

font les trois genres de maladie, à ſçavoir, mauvaiſe complexion, mauvaiſe cõpoſition, & ſolution de continuité. Leſquelles choſes declare Avicenne en ſon premier livre au cinquiéme Chap. quand il dit: *In apoſtemate quadam omnium ægritudinum genera reperiuntur ?*

Pourquoy ſont-ils appellez genre ?

Il convient premier ſçavoir que c'eſt que genre. Par genre eſt entendu un nom general, lequel eſt communicable & predicable de pluſieurs differents en eſpece. Dont il ſont appellez genres, pour ce que deſſous eux ſont contenuës pluſieurs eſpeces.

Les eſpeces de mauvaiſe complexion ſont, trop exceſſive chaleur, ou froideur, humidité & ſechereſſe.

Les eſpeces de mauvaiſe compoſition ſont mauvaiſe figure, forme quantité, nombre, & autres.

Les eſpeces de mauvaiſe union ou ſolution de continuité ſont, Apoſtemes, deſquelles nous pretendons icy parler, playes, fractures & diſlocations & pluſieurs autres.

Pourquoy eſt mis ce nom Maladie en la definition ?

Il

Il est mis pour genre, c'est à sçauoir pour nom general, & les autres noms y sont mis pour differences des autres maladies speciales, comme mauuaise cóplexion, mauuaise composition, & mauuaise vnion ou solution de continuité. Et par les conditions accidente les est escrit Aposteme par Galien, *in lib. de tumoribus præter naturã*, auquel il a mis plus sont intention à declarer & manifester les Apostemes au sentiment qu'à l'entendement, quand il dit : *Vnum aliquid eorum quæ accidunt corporibus, existit res quæ indicatur hoc vocabulo, tumore, & non quocunque, sed pro magno qui nocet actibus euidenter.*

Laquelle description est au troisiéme de la Therapeutique, comme recite nôtre maistre Guidon. Et icelle definition expliquée parfaitement par Halyabas *Octauo sermone partu prima, libri sui dispositionis regalis*, quand il dit.

Aposteme est tumeur outre nature, en laquelle aucune matiere est assemblée qui remplit & estend le membre outre sa forme naturelle. Et de la necessité d'icelle parle Auicenne au premier liure en la seconde doctrine quand il dit : *Nullum namque accidit apostema, nisi ex complexionis*

nis malitia cum materia. Qui eſt à dire, que nul apoſteme n'eſt fait, ſans nulle complexion auec matiere.

Qu'eſt-ce deſcription ;

C'eſt vne raiſon qui demonſtre quelle eſt la choſe par ces accidens.

Pourquoy eſt mis ce nom tumeur en la deſcription de l'Apoſteme ?

Touchant tumeur, Gentilis demandant ſi le cerueau peut eſtre apoſteme, dit que tumeur n'eſt pas choſe eſſentielle d'apoſteme, & le preuue par Auicenne au quatriéme du canon, où il dit : *Reperitur enim eriſipilas qui non impellit.* Qui eſt à dire, que eryſipilas aucunefois n'a point de tumeur. Et comme dit noſtre maiſtre Guidon, ſi telle tumeur où inflammation eſt grande, elle eſt miſe pour genre, & ſi elle eſt petite, pour accident, ſelon Galien au premier des maladies.

Pourquoy eſt mis en la deſcription, ou contre nature ?

Outre nature eſt, mis à la difference des Tumeurs naturelles de la teſte ; du ventre, & des iointures, eſquelles ſi a aucune matiere comme humorable ou reducible à humeur.

Pour

Pourquoy est mis aucune matiere & assemblée ?

C'est, à la difference des inflations apparentes, & dislocations & fractures, esquelles n'y a point de matiere, mais os esleuez.

Pourquoy est mis, qui remplit & estend le membre ?

A celle fin qu'elle demonstre la mauuaise complexion, composition, & mauuaise vnion assemblées ensemble.

De quantes sont prinses les differences des Apostemes ?

De cinq, selon nostre maistre Guidon, Premierement de la substance de la chose, Secondement, de la matiere. Tiercement, des accidens. Quartement, des membres. Quintement, des choses efficientes.

Qui est la premiere difference ?

Auicenne dit, que des apostemes, les vns sont grands, & les autres petits.

Qui sont les Apostemes grands ?

Apostemes grands, selon Galien. *In l. de tumoribus præter naturam*, sont grandes inflammations phlegmoniques, specialement quand viennent en la chair. Car à cause de sa mollesse, elle reçoit extension

tension & grande quantité d'humeurs, parquoy il s'y monstre tumeur grande & apparente.

Qui sont petits Apostemes?

Apostemes petits selon Auicenne, sont petites postules apparentes au cuir, dites bothorales, à la semblance du brout de l'arbre, quand elle commence à pulluler en fueilles ou en fleurs.

Comment entendez vous la seconde difference qui est de la matiere?

De la seconde difference parle Galien & Avicéne s'ensuit, qui dit, que tout Aposteme est chaud & non chaud en parlant de chaleur propremét, & non pas accidentelement comme disoit Auicenne: car putrefaction ne peut estre sans chaleur estrâge.

Qui sont les Apostemes chauds?

Apostemes chauds selon nostre maistre Guidon, sont les sanguins & les choleriques. Et les non chauds, sont les phlegmatifs, & melancholics: & l'aquatic & venteux sont reduits à iceux: Toutesfois Apostemes phlegmatiques & melancoliques pourris, peuuent estre chauds, non point essentiellement, car la matiere de la propre nature est froide, mais accidentellement, pour cause de pourriture.

Com

Comment entendez vous la tierce difference qui est des accidens?

De la tierce difference, qui est accidens, sont prinses plusieurs differences; selon qu'en elle, plusieurs accidens, peuvent apparoit, douloureux & malitieux. Lesquels accidens peuvent estre considerez selon les membres où ils sont, & selon la matiere dont ils dependent. Et de ce que parle Galien 46. de ses Pronostiques.

Comment entendez vous la quarte differẽce qui est des membres?

La quarte difference, qui est des membres, selon Galien, *in secundo ad Glauconẽ*, est prinse selon les differences des lieux où les apostemes viennent comme recite nostre Maistre Guidon. Car les vns sont au col, comme squinance, les autres aux yeux, comme optalmie, les autres aux amonctoires, comme bubons, les uns dedans, les autres dehors. Les autres és membres nobles & semblables. Les autres és non semblables. Les uns viennent en corps replet, les autres en non replet.

Comment entendez vous la cinquiéme difference, qui est des causes efficientes?

La cinquiéme difference qui est des causes efficientes, selon Halyabas, 8 *serm. se-*

lon les prinſes & les differences leſquelles ſont de derivation & congeſtion. Les vnes ſôt critiques,les autres non.Les unes ſont faites des cauſes de dedans,les autres des cauſes de dehors.Et le Chirurgien ouvrant eſt tenu de ſçavoir les devant dittes eſpeces & differences,car d'elles ſpecialemét ſont prinſes les indicatiós curatives.

Qui ſont les cauſes des apoſtemes, puſtules, & autres?

Selon noſtre Maiſtre Guidon, les vnes ſont generales,& les autres ſpeciales.

Qui ſont les cauſes generales?

Les cauſes generales ſont,le Rheume, ou fluxion, & la congeſtion. Toutesfois Avicenne en la ſeconde de Fen. aſſigne une autres difference des cauſes generales, quand il dit: *Apoſtematum cauſa,aut ſunt corporea, aut incorporea.*

Qui ſont les cauſes de rheume, & de derivation de la matiere?

Les cauſes de Rheume, & de derivation de la matiere, jaçoit que ſelon Galien *in 1. de ægritudine, & ſymtomate,* ſoient pluſieurs: toutesfois Halyabas les a ramenez; à ſçavoir: *Ad membri excellentis fortitudinem. Ad ſuſcipientis debilitatẽ. Ad materiæ multitudinem meatuum portantium*

tantium largitatem, & expellentium, strictuream : & cum membrum suscipiens inferiori est situatum.

Il dit que la force du membre mandant, pousse la matiere à l'autre membre en chassant ; car s'il estoit fort il ne la pourroit chasser au membre qui reçoit.

La seconde est la debilité du membre recevant, pource qu'il n'est pas puissant à expeller ce que contre nature luy est envoyé. Et tousiours, *Membra fortia expellunt superflua membra debilia.*

La tierce, est la quantité superfluë, ou mauvaise qualité de la matiere, laquelle irrite, incite & esmeu la vertu expulsive à expulsion: *Quia virtus expulsiva irritata, fortius expellit.*

La quatre est, largesse de voyes qui sont entre le membre mandant, & le recevant, par lesquelles facilement peut penetrer la matiere a estre expellée.

La quinte est la stricture ou estressissure du membre mandant; car à cause de le stricture du membre *qui expellit*, se fait mieux l'expulsion au membre qui reçoit.

La sixiéme est la situation du membre recevant, lequel quand est assis en bas lieu facilement reçoit les humeurs, lesquels

de leur nature participent aucune gravité *quia de natura gravius est sursum discēdere, sicut de natura levius est sursum ascendere.*

Qu'est-ce que derivation?

Derivation n'est autre chose que defluxion d'humeurs rheumatisantes & descendantes d'vn membre à autre.

Qu'est-ce que congestion.

Congestion n'est autre chose que aggrestion ou assemblement d'aucun nourrissement, ou aucunes humeurs, qui pour leur espesseur, ou pour leur debilité du membre, ou par la naturalité des humeurs moyennant la chaleur estrangere, se congregent & assemblent, & estendent le membre & font en luy aposteme.

Qui sont les causes de la congestion?

Les causes de la congestion sont en ce, quand la vertu digestive du membre, où est l'aposteme, ne peut digerer le nourrissement qui luy est envoyé par pleine & parfaite digestion; mais demeure en luy superfluitez, & petit à petit multipliées, pource que la vertu expulsive du membre est au debile, & sont alterez, & corrompent la chaleur naturelle, & par consequent est fait aposteme.

Quelle partie Rheumatisme plustost ou la chaude, ou la froide?

Selon nostre Maistre Guidon, c'est la chaude, car pour la chaleur elle est plus subtile & fluxible; & la froide est plûtost congelée.

Qu'est-ce que cause faisant les Apostemes?

Selon nostre Maistre Guidon, ce qui fait les Apostemes, est la matiere antecedante qui decourt: Et ce estre fait, & la matiere conjointe, qui est assemblée au lieu: *Apostemata verò conjuncta non habent hoc sed cum factis & fluxis reponuntur.* C'est à dire, que Apostemes conjointes n'ont point ce: mais sont remis, avec ceux qui sont faits & courus, laquelle chose Galien. *Inde inaquali distemperantia*, declare ainsi: *Mox*, inquit, *sinbemna calidum descenderit in musculum, primaque majores venà & arteria implentur, & extenduntur, deinde majores usque ad minimas, & de hinc ad regiones primorum corporum, quæ sunt caro & paniculi, & fit apostema.* Doncques la chose faisant est la metiere antecedente és veines. Et la chose faite, est la matiere conjointe en la Chair. Et ainsi apparoissent les causes generales.

Qui sont les causes speciales des Apostemes.

Les causes speciales sont trois, c'est à sçavoir primitives, accidentales, & conjointes.

Qui sont les causes primitives ?

Les causes primitives sont cheute, percussion ou frappement, & mutilation, desquelles parle Avicen. disant : *Et primitiva sunt sicut casus, aut percussio, aut mutilatio.*

Qui sont les causes antecedentes ?

Les causes antecedentes sont, les quatre humeurs naturelles, & nõ naturelles, deux autres, à sçavoir aquosité, & ventosité.

Des humeurs naturelles sont faites quatre especes de vrais apostemes, lesquelles par nom commun *in secundo ad Glauconẽ*, sont appellées phegmon, toutes par propre nom. son appellez *Phlegmon, Oerysipeas, Oedema, Sehresis*, ou *Sephiros*.

Des non naturelles, sont faites quatre especes de non vrais? sçavoir *pustules*, & *exitures*, qui acquierent le nom de vrais, & de qui leur sont annexées ; à sçavoir, *aqueuse* & *venteuse*.

Qui sont les causes conjointes ?

Les causes conjointes des Apostemes & postules sont, les matieres qui aux parties les sont assemblées incunées & congrées,

Qui sont les signes des Apostemes ?

Les signes des Apostemes extrinseques appartenans à cét artifice, sont declarez par le sens & la presance d'vne chacune particule, & en quelque lieu ou matiere humorable ou reducible à humeur, est assẽblée en aucũ membre, là est l'aposteme.

Qui sont les signes des Apostemes vrais ?

Les Apostemes vrais, selon nostre Maistre Guidon, sont signifiez par l'inflation, douleur, & chaleur, graduez selon plus ou moins.

Qui sont les signes de non vrais ?

Les Apostemes non vrais sont signifiez, car l'inflation, sequestration, & mauuaise morigeration, determinez selon plus ou moins chauds.

Quels & quãt sont le temps des Apostemes ?

Selon nostre Maistre Guidon les Apostemes sont quatre temps ; à sçauoir le commencement, accroissement, estat, & declination.

Les signes du commencement sont, quand la matiere imperceptiblement court, & le membre s'estend.

Les signes de l'accroissement sont, quand la tumeur est plus grande & manifeste, & les accidens sont accreux.

Les signes de l'estat sont, quand la matiere est flexé, & la tumeurs si grande, que ne se peut plus augmenter sans soy alterer en autre forme, c'est à dire, que ne se peut plus augmenter, s'il n'y survient de nouveau autres humeurs fluantes.

Les signes de la declination sont, quand la matiere se resoult & consomme, & quand l'extention du mẽbre se diminuë.

En quantes manieres se terminent les Apostemes.

Si les Apostemes ne se retournent arriere, ils sont finis & terminez par l'vne des trois manieres : à sçavoir, par insensible resolutions ou par pourriture, ou par dureté, Et dit Galien : *In lib. de inæquali dyscrasia*, que la meilleure termination est cella qui est terminée par resolution insensible, car elle est finie sans corruption des humeurs, & de la substance de membre : & de celle qui est finie par nourriture, est meilleure, que celle qui est finie par dureté. Et celle qui se finit par dureté, est simplement mauvaise.

Les signes que l'aposteme est resolu, sont legereté & deffaillance de pulsation. Le signe que l'aposteme est venu à suppuration & pourriture est, quand y a pulsation,

satiõ; douleur & accroissement de chaleur.

Le signe quand il est corrompu est, quand il y a noirceur, & liuidité, c'est couleur de plomb.

Le signe quand l'aposteme est scirrifié, est diminution d'inflation auec dureté.

Le signe qui retourne arriere, est diminution soudaine, ou hastiue par froidure, ou par venenosité à laquelle ensuit fiévre, & mauuais accidens.

Quelles choses doit considerer le Chirurgien pour proceder à la cure des Apostemes.

Pour proceder à la cure des Apostemes, & de toutes autres maladies, le Chirurgiẽ doit considerer premierement les choses naturelles. Secondement les non naturelles. Et tiercemẽt les choses contre nature; car comme dit nostre maistre Guidon en son chapitre singulier, s'il considere bien ces choses facilement il recognoist à l'essẽce d'vne chacune maladie & Aposteme; car les indications sont prises principalement de la chose contre nature, à sçauoir de l'essence de la maladie, car c'est celle qui iuge & monstre de sa remotion.

Qu'est ce que indication.

Indication n'est autre chose, qu'vne intention, ou propos, que le Chirurgien

conçoit en son entendement : de là maniere par laquelle il entend curer aucune maladie.

Quantes intentions sont à la cure des Apostemes?

Selon nostre Maistre Guidon il y a trois intentions à la curation des Apostemes. La premiere est oster la chose superfluë qui décourt, & garder qu'elle ne fasse Aposteme. La seconde est, appaiser la douleur, & l'occasion pourquoy le membre reçoit & attire la matiere. Et la tierce est guerir ce qui est ja fait.

La premiere intention, qui est, garder que ne se fasse Aposteme, est accomplie par Galien, disant que quand les humeurs sont assemblées, ensemble, & font repletion, elle est defenduë par phlebotomie. Aussi si repletion n'y estoit point, quand il y a chaleur & douleur qui aguise le Rheume & les flus du membre, elle est curée par *bains* grandement amples, & par exercices & trauaux, & par frottement du membre contraire. Et si c'est vn humeur seul, elle est curée par purgation. Laquelle chose appartient à Messieurs nos Maistres les Medecins.

La seconde intention est accomplie

auec

auec choses apaisantes douleur, qui retifient & amendent la mauuaise qualité, & auec choses qui restraignent la matiere du flux & relaschantes par la partie par où le membre a accoustumé d'estre purgé.

La tierce intention, qui est, guerir ce qui est ja fait, est accomplie par choses qui euacuë la matiere du lieu, laquelle est accomplie par Medecines diaphoretiques, ou par repercussiues. Et aux apostemes phlegmones on doit au commencement vser plus de repercussiues medecines, que des euaporatiues, fors les cas exceptez.

qu'est ce que repercussion?

Repercussion n'est autre chose qu'vn renuoy d'aucune matiere fluante à autre membre, enuiron la partie mandante, ou enuiron autres parties du corps, laquelle chose est fait auecques medecines repercussiues.

Non repellimus ex patiente particula materiam infrigidemus, & stiptica apponamus. *Galien.3.techni.* Et les repercussifs propres selon nostre Maistre Guidon, font, *Oxicratum Plantago, Solatrum, Bolus Armenus,* & leurs semblables.

Transmission n'est autre chose qu'vn

renuoy d'aucunes matieres fluantes ou contenuës en aucun lieux, à autres parties du corps, & cecy est fait auec medecines largement, dites repercussiues, & confortantes le membre.

Et faut que telles medecines soient stipriques en vertu, soit qu'elles soient de complexion froide ou chaude : car en assemblant les parties du membre, il est tellement conforté, qu'il est puissant d'expeller la m ciere. Et ainsi l'a dit Galien, 3. *Techni. Expellant à se vasa stipticis confortata Pharmacis*, car comme disent les Philosophes: *Virtus unica est fortior seipsa dispersa.*

Les repercussifs larges sont *Albumen oui, oleum rosaceum*, & plusieurs autres qui alterent & desuoyent que le membre ne reçoiue la superfluité.

Quels & quants sont les cas exceptez aux repercussifs propres?

Selon nostre Maistre Guidon au commencement de tous Apostemes phlegmonés, les repercussifs sont competents, excepté seulement en dix cas.

Le premier est, quand l'Aposteme est en l'emonctoire.

La

La seconde est, quand il est de matiere veneneuse.

Le tiers est, quand il est de matiere grosse.

Le quatriéme est, quand il est de matiere fort profonde.

Le cinquiéme, quand il est critique.

Le sixiéme, quand il est de cause primitiue.

Le septiéme, quand il est à corps replet.

Le huictiéme quand il est en corps foible.

Le neufviéme, quand il est prez du membre principal.

Le dixiéme, quand il est auec tres-grande douleur.

Aux repercussifs larges, sont seulement trois cas exceptez.

Le premier est, quand l'aposteme est en emontoire.

Le second est, quand il est par voye de crise.

Le tiers est, quand il est de matiere veneneuse.

Quelle est la reigle generale de proceder à la curation des Apostemes ?

La reigle generale de proceder à la curation des Apostemes est, qu'au commencement

cement de tous Apostemes phlegmoniques fors les cas exceptez, soient mis repercussifs ; & en l'accroissement soyent meslez auec eux peu à peu de resolutifs. Mais en l'estat, ou deuant l'estat, resolutifs & repercussifs, soyent meslez esgalement ensemble. Mais en la declaration qui est la fin de l'estat, ne sont mis sinon choses qui resoluent & tiennent la partie lasche, c'est à dire, que le flux durant, on doit repercurer. Et iceluy cesse on doit euaporer moyennement: toutesfois la chose qui doit estre moyenne, n'est au cas que l'Aposteme voise par cas de resolution.

Quelles & quantes sont les manieres douurer esdites Apostemes ?

Selon Galien au 14. de la Therapentique, comme recite nostre Maistre Guidon, ils sont trois.

La premiere est briefveté de curation.

La seconde, ouvrer sans douleur.

Et la tierce ouvrer auec les choses des susdites, sans fallace & sans bruit.

Sans fallace comprend trois intentions,

La premiere est que nous ensuiuons & venons à la fin de la cure de tout en tout

La seconde est, que si à la fin ne pouuons paruenir, au moins que la douleur & passion.

sion soit appaisée, & ne nuise au patient.

La tierce est, que facilement ne puisse la maladie retourner, & que si l'aposteme va par voye de sanie, soit maturé, mondifié, & incarné, & consolidé & mené à la cure des vlceres.

Quantes & quelles intentions doit auoir le Chirurgien à ouurir vn Aposteme?

Selon nostre maistre Guidon, le Chirurgien doit auoir sept intentions, ou conditions à ouurir vn aposteme.

La premiere est, que l'incision soit faite au lieu de la matiere.

La seconde, que ladite incision soit faite au plus bas lieu.

La tierce, quelle soit faite selon les Rugues.

La quatriéme, qu'on garde les nerfs, veines & arteres tant que sera possible.

La cinquiéme, que la matiere ne soit pas toute tirée subitement, specialement en exitures grandes: car doute seroit de la vertu.

La sixiéme, que le lieu soit traicté le moins douloureusement qu'on pourra.

La septiéme, qu'apres l'ouuerture, le lieu soit mondifié, incarné & consolidé.

CHAPITRE

Des Playes.

Qu'est-ce playe ?

PLAYE, selon nostre Maistre Guidon, est solution de continuité, sanguinolente sans pourriture, faite en partie molle.

Pourquoy est mise en la definition, solution de continuité ?

Pour genre, c'est à dire, pour nom general, car il contient plusieurs especes sous soy, selon Auicenne, *in secunda Fen primi*, à sçauoir, playe, vlcere, sciffure, pointure exiture, incision, fracture, concussion, fixure, escacheure & autres.

Pourquoy est mise en la definition sanguinolente sans pourriture, & faite en partie molle ?

Sanguinolente sans pourriture, est mis à la difference des vlceres qui sont auec sanie & pourriture. Faite en partie molle, à la difference des fractures qui aduiennent és membres durs.

Qu'est-ce que solution de continuité ;

Solution de continuité n'est autre cho-

chose que separation des choses integrantes aucun membre, lesquels selon nature doivent estre unies.

De quantes choses prennent leurs differences les especes de solution de continuité ?

Les especes de solution de continuité prennent leurs differences tres grande de trois choses.

La premiere difference est prinse de la nature des particules, esquelles est faite ladite solution de continuité. La seconde difference est prinse de l'estre de la solution de continuité. La tierce est prinse des propres differences d'icelle solution de continuité.

Comme est entendue la premiere difference ?

Galien 3. *Techni*, ainsi que recite nostre maistre Guidon, dit: que des solutions de continuité; les unes sont faites és parties consẽblables, & les autres és organiques. Des parties consemblables les unes sont faites en parties moles, comme en la chair & la gresse. Les autres en parties dures, comme és nerfs, és liens, arteres, & veines.

Des parties organiques, les vnes sont faites aux membres principaux, comme au cœur, au cerveau, & au foye. Les autres és mẽbres servants les principaux, comme en

en la trachée attere,matrice,& veſſie. Et les autres és non ſervãts,comme en l'œil, dit Abaccuſi, (differences toutesfois ſelon les lieux;car les vnes ſont en la teſte, les autres au col, les autres en la poictrine, & autres.) Auſſi different ſelon les choſes deſquelles elles ſont faites.

Comme eſt entenduë la ſeconde difference.

Quant à la ſeconde difference, qui eſt prinſe de l'eſtre de la ſolution, Galien *in 3. Therapeutica*, ainſi que recite noſtre maiſtre Guidon)dit, que l'vne eſt ſimple, & l'autre composée. La ſimple eſt celle où il,n'y a nulle diſpoſition compliquée. La composée eſt celle en laquelle y a cõplication de deux ou de pluſieurs diſpoſitions non ayantes aucune raiſon comme cauſes faiſantes ſpecialement la playe, mais ſans la remotion deſquelles ne peut eſtre obtenuë ſanation.

Comment eſt entenduë la tierce difference.

La tierce qui eſt des propres differences d'icelle ſolution ſelon Galien,3.*Therapeutica*, eſt entenduë comme de grandeur,de petiteſſe,de qualité,& de profondité & d'inegalité, ou de ſuperficialité,de droicture, & obliquité,& leurs ſemblables,

bles. Et de celles differences sont prinses les indications & intentions curatives, les aydes la maniere avec quoy sont accomplies. Et dit Galien, 3. *Therapeutica*, qu'autre les indications premieres, il faut considerer la substance d'une chacune des particules, l'action, l'vtilité, & la positiõ: desquelles le Chirurgien sçaura premier celuy qui est possible a curer & celuy qui est impossible à recevoir santé. Et cõsidera suffisamment de l'invention de aides.

Qu'est-ce que indications curatives?

Indication curative, est d'euë notice & connoissances de bien ouvrer, laquelle est prinse de l'essence d'aucune chose bien connuë du Chirurgien.

Qui sont les causes de solution de cõtinuité?

Les causes de toutes solutions de continuité selon Galien au second livre des maladies, des accidés sont deux. Les vnes qui viennent dehors, à sçavoir, les causes primitives. Et les autres d'iceluy mesme corps, à sçavoir les antecedentes & conjointes, Nonobstant les causes des playes, en tant que ce sont playes, sont toutes choses qui sont disposées & convenables a pertuiser & concasser par dehors, comme dit Halya bas.

Qui sont les signes & jugemens des Playes

Les signes de playes ou de solutions de continuité, sont demonstrées par la presences d'vne chacune playe. Mais certes les jugemens d'icelles sont connuts par la science de la substances de l'action & vtilité des particules, & de l'estre des dispositions, comme dit nostre maistre Guidon. Et portant dit Galien. 3. *Therapeutica*, que les playes & solutions de continuité grandes & fortes, sont grandement perilleuses.

En quantes maniere sont faites Playes grande & fortes?

Playes sont faites grandes & fortes, en trois manieres; à sçavoir, pour la principalité du membre malade, pour la mauvaise morigeration de luy, ou par la grandeur de la disposition. Quant à la premiere, qui est pour la principalité du membre malade, dit nostre maistre Guidon, que les concussions ou playes qui sont faites en la teste, dedans la poictrine, & au ventre, sont grandement perilleuse; specialement quand aucune chose vient a estre frappée.

Quant à la seconde qui est pour la mauvaise morigeration de luy, dit nostre Maistre

Maistre Guidon, que les percussions ou playes faites és jointures, sont en peu de temps de mauvaise morigeration, à cause des tendrons & nerf, car là sont les perils, de douleurs, & de resverie, & autres mauvais accidens.

Quant à la tierce, toutes les playes, qui sont grandes, & qui ont besoin de cousture, & qui sont par tout le travers des muscles principaux, & qui ont connexió aux grandes veines, arteres, nerf & moele de l'epine du dos portent grand peril,

Que signifie playe portant grand peril.

Par la playe portant grand peril, est entendu playe portant la mort de tout le corps: ou bien d'un membre particulier, Laquelle est privation de vie ou de sentiment, ou de mouvement, & de la propre operation; par lesquelles choses ne sera plus appellée nombre ny particule de corps proprement: mais denominativement & equivoquement. Et d'icelles playes les unes sont mortelles necessairement. Et les autres non necessairement, mais bien souvent. Et par l'opposite, aucunes les plus souvent guerissables du tout en tout, & aucunes pour la plus grand part.

Qui

Qui sont les playes mortelles necessairemēt.

Playes mortelles necessairement, selon nostre Maistre Guidon, sont playes en la substance d'un membre principal: comme du cœur qui meurt tantost; car il ne peut souffrir solution de continuité, d'apostcme chaud durant la vie, comme dit Avicenne & Hippocrate, *in 6. Aphor.* quād il dit : *Vesica incisam, aut crebrum, aut cor, aut diaphragma aut hepar, aut ventrem, aut renes, aut intestinorum aliquod gracitium mortale*, qui est à dire, Si la vessie est percée ou coupée, le cerveau, le cœur, le diaphragme, le foye, le ventre, *id est*, l'estomach, les reins, ou aucun des intestins subtils, c'est chose mortelle, Et nostre Maistre Guidon y adjouste les playes grandes du poulmon *trachea arteria meri*, & de la bourse du fiel, & de tous les membres servans aux membres principaux ce service necessaire à la vie, le plus souvent sont mortelles.

Qui sont les playes mortelles non necessairement?

Playes mortelles non necessairement, mais bien souvent, sont playes superficielles au dessus desdits membres, & penetrantes en la region d'iceux: Playes penetrantes & poinctues, qui sont faites

ſelon le bout des muſcles, & à trois doigts de la jointure, où les nerfs, cordes & liens ſont deſnuez de chair, & les temples le plus ſouvent ſont mortelles. Et dit Galien, *in 3. Techni : Nerui verò & tendonis punctura parata eſt advocare ſpaſmos,* qui eſt à dire, Que les nerfs, & les tendrons, pour la poincture, qui eſt faite en eux, eſt appareille à provoquer convulſion, pour le conſentemẽt qu'ils ont avec le cerveau. Et eſt ce que dit Hippocrate, *in 5. Aphor. In vulnere ſpaſmus ſuperveniens mortale, non neceſſario, ſed vt plurimum,* qui eſt à dire, Si la convulſion ſurvient en une playe, elle eſt mortelle non neceſſairement, mais bien ſouvent.

Auſſi les playes articulaires ſont jugées mortelles, quand les veines principales & les arteres par ou leur venoit la vie & le nourriſſement, ſont incisées & deſtruites, & commencement à noircir en maniere d'*eſtiomenus*, comme en l'inciſion des bras & des jambes. Auſſi les membres ſont jugez impotens, quand les nerfs, cordes, & liens, qui les gouvernent, ſont tranchez, & du tout deſtruits.

Qui ſont les playes gueriſſables ?

Les playes gueriſſables, ſont celles qui ſont

ſont en corps non replet,& de bonnes humeurs,en lieu charnu,& avec peu de veines, & nerfs, où n'y ait pas grande capacité ou profondité, & que ſoyent bien traictez & gouvernez artificiellement,& que le Chirurgien mette bonne diligence & le malade ſoit obeïſſant & les choſes qui luy ſont neceſſaires de par dehors luy ſoient ordonnées:alors peuvent eſtre curées leſdites playes. Et ſi non, elles peuvent faire mourir le patient. Et eſt ce que declare nôtre maiſtre Guidon en ſon chapitre ſingulier,quand il expoſe le premier Aphoriſme d'Hipocras. *Vita brevis*, *Qui eſt le terme du jugement des playes;*

Il eſt jugé par noſtre maiſtre Guidon, que le dernier terme des playes eſt de quarante jours. Le premier,de ſept jours. Le moyen,de quatorze,ſelon la forme des maladies aiguës. Le Chirurgien doit attendre à depeſcher & juger juſques à ſept jours,car dedans ce temps, communemét ont accouſtumé venir bons ou mauvais ſignes, comme fiévre ſincope, alienation d'eſprit, convulſion, & leurs ſemblables. *Quelle eſt la generale intention en la curation de toutes ſolution de continuité;*

La generale,& plus commune intentió de

de toutes solution de continuité, est vnion selon Galien, 3. *Techni*, ainsi que recite nostre Maistre Guidon, & est l'indication premiere de tous connuë en l'étre de la maladie, qui commande *oster le contraire par son contraire*. Laquelle intention generale est premierement parfaite de 2. choses; sçavoir, de nature, comme du principal agent & ouvrant avec ses vertus & nourrissement convenable. Et aussi du Chirurgien, comme ministre qui œuvres avecques quatre ou cinq intentions ensemble sublaternes.

La premiere commande *oster les choses estranges*, si aucunes en y a entre les choses divisées.

La seconde commande *amener ensemble les parties distantes.*

La tierce commande *conserver les parties remplies*, ensemble amenées en une.

La quatre intention est, *garder la substance du membre. & defendre de douleur & apostеme & autres accidens.* Et la quinte enseigne.

Comme est accomplie la premire indication?

Et tirant, avec les doigts seuls on aydes par les instrumens ce qui est de nature estrangere pour estre entierement deta-

taché du corps, ne participant pas à la vie commune qui conserve les parties d'iceluy, comme sont les matieres estranges de bois, fer, plomb, cuivre, les esquiles dos rompus entierement des achés & choses semblables.

Comment est accomplie la seconde intention.

La seconde intention, qui est reduire ensemble les parties distantes, est accomplie, en joignant ensemble les parties esloignées, & en traictant le membre le moins douleureusement que l'on pourra.

Comment est accomplie la tierce intention.

La tierce intention, qui est, conserver les parties reduites est accomplie, avec bonne & convenable ligature, & deuë situation, & par cousture, s'il est necessaire.

Comment est accomplie la quarte intention.

La quarte intention, qui est, garder la substance du membre, & preserver de douleur, d'apostemes, & d'autre accidents est accomplie en emplastrant, & oignant le membre avec blancs d'œuf, & choses froides, selon Rasis, és premiers jours, & puis avec un gros styotique & avec couvertures, & controvertures, de figure convenable en phlebotomant & evacuant, s'il est necessaire, & avec bonne artificielle diette.

Comment est accomplie la quante intention;

La quante intention, qui est de corriger les accidens, est accomplie selon la diversité des accidens : car les accidens qui ont accoustumé venir en solution de continuité sont douleur apostême, mauvaise complexion ou discrasie, fiévre, demangaison, convulsion, paralisie, fincope & resverie. Et les playes ne sont point curées, jusques à tant que les accidens soyent corrigez, car les accidens qui furmontent leur cause, changeront l'ordre de la cure, *in 1. ad Glauconem*,

Qu'est ce que dyscrasie ?

Dyscrasie, mauvaise complexion, & mauvaise qualité son noms sinonymes signifians une mesme chose, empeschans la cure & la guerison des maladies.

Qu'est ce que convulsion ?

Convulsion, selon nostre Maistre Guidon, est mouvement mauvais, venant en la vertu motive volontaire, dispositiõ de maladie. Et sont trois manieres de spasme ou convulsion ; car c'est mesme chose, à sçavoir de inanition, de repletion, & de compassion du cerveau.

La premiere d'inanition est causé pour le grand flux, selon Hippoc. 5. *Aphorism.*

Sanguine multo fluente. Et la chaleur immoderée & pourriture liquefactive, *in* 1. *Aphor.* quand il dit : *Febrem in spasmo melium est fieri, quam spasmum in febre.*

La seconde se fait par aposteme & inflation distemperées, selon Hippocrates, ainsi que recite nostre maistre Guidon, quand il dit : *Quibuscumque œdemata & frigiditates immoderatæ implent & condensant nervos*, qui est à dire, A quelconques œdemates, qui sont apostemes phlegmatiques, & froidures excessives, remplissantes, lesquelles font devenir les nerfs espais & durs.

Le tiers est pour la douleur, selon Galien *in* 3. *Techni*, quād il dit: *Nerui & tendines puncturum.* Et de dits spasmes, les uns sont universels, qui sont faits quand le nocument demeure au nombre.

Qu'est ce que Paralysie ?

Selon nostre Maistre Guidon, Paralysie est mollification des nerfs, avec privation de mouvement & sentiment bien souvent. Et Paralysie est double, l'une universelle, l'autre particuliere. Paralysie est ditte universelle, quand elle tient tout le costé, & particuliere, quand elle tient un membre.

Paralysie differe d'Apoplexie, car Apoplexie est mollification de tout le corps. En telle maniere Paralysie est ditte d'une partie ou moitie.

Qu'est-ce que syncope ?

Selon Galien au douziéme Chapitre de la Therapeutique, c'est subtil & aigu defaillement de vertu, qui a coustume d'ensuivre les evacuations non point attemperées avec douleur.

Qu'est ce qu'alienation d'esprit ?

Selon Galien au cinquiéme des maladies & accidens & selon Avicenne au tiers canon, & ainsi que recite nostre Maistre Guidon ; tous mouvemens empeschez de vertus regitives, sont appellez alienation d'esprit.

CHAPITRE

Des Vlceres.

Vlceres, selon Galien, au quatriéme de la Therapeutique, ainsi que recite nostre Maistre Guidon, est une solution de continuité en la chair, en laquelle est une ou plusieurs dispositions, qui empeschent consolidation, en quoy (comme dit Avicenne) sanie ou pourriture est causée: la definition est demonstrée bonne & essentielle : car *solution de continuité* est mise pour *genre*, & les autres choses sont mises pour *differences*, comme *faites en la chair*; à la difference des corruptions des os, qui ne sont pas proprement vlceres, mais corruptions, *& aussi dispositions, Sanie, porriture y est mis*, à la difference des playes qui sont sans sanie & pourriture.

De quantes choses prennent les especes des vlceres leurs differences?

Les especes des vlceres (selon Halyabas) 7. *sermon. partis primæ libri Regalis dispositionis* (ainsi que recite nostre Maistre Guidon)

Guidon) prennent leurs grandes differences de trois choses, desquelles elles sont parfaites, & composées ; à sçavoir des causes des membres, & des accidens. Toutesfois, selon Avicenne, qui entre les autres des vlceres a le mieux traicté, je dis que les especes des vlceres sont prinses de deux choses;à sçavoir,des *causes* & des *occidens*.

Qui sont les especes des vlceres qui sont prinses des causes?

Des causes, sont prinses cinq especes des vlceres plus propre, & plus renommez,à sçavoir,Vlceres virulent, corrosif sordide & putride, caverneux & profond, Fistule & chanchre.

Qu'est-ce que vlcere virulent corrosif?

Vlceres virulent corosif,& vlceres ambulatif, est celuy, qui par sa malice & acuité, met hors virulence corrosive, qui consomme & degaste en mortifiant.

Qu'est-ce qu'vlcere sordide & putride?

Vlcere sordide & putride, est celuy qui par sa malice pourrit le membre en laissant viscosité ou chair molle, ou une croute puante, de laquelle est eslevée fumée puante & charogneuse.

Qu'est ce vlcere caverneux & profond?

Vlcere caverneux est vlcere duquel l'entrée est estroite, la profondité large, & non apparente,& en se dévoyãt ça & là a plusieurs voyes,sans dureté & callosité.

Qu'est-ce que fistule?

Fistule est vlcere profond & caverneux avec callosité & dureté de la partie du dedans, de laquelle fort souvent sanie vitulente;& est ce que disoit Galien: *In lib.de tumoribus præter naturam. Et autem fistula strictus & longus sinus, similis alijs sinibus, contractionem: idest, duriciem patiens,parte intrinseca. Et rursus apostemant, id est, emitens per influxionem superfluitatē.* C'est à dire, que fistule est estroite,longue & profonde, de la maniere des autres profondités,qui souffre cōtraction (*id est,*) dureté de la partie intrinseque;& derechef met hors & jette pourriture pour l'influction des superfluitez. Fistule aucunefois est close, & ne jette rien, aucunesfois est ouverte, & jette hors l'humeur,& c'est selon la diette.

Qu'est-ce que Chancre vlceré?

Chancre vlceré, est vlcere apparent, rond,horrible,puant, avec levres grosses, dures & nodeuses renversés, & soslevés

&

& cauerneuſes ayant couleur liuide & obſcure, & enuiron, & veines pleines de ſang melancholique. Et eſt appellé Cancer, ſelon Auicenne, pour vne des deux cauſes, ou pource qu'il tient auec le membre, comme le Cancer ſe tient auec celuy qui le chaſſe, ou pour ſa forme qui eſt rouge, & a veines à l'enuiron comme pieds de Cancre, & a la couleur obſcure comme Cancre. Et y eſt adiouſté par Henry, qu'en accroiſſant, il chemine comme celuy poiſſon.

Qui ſont les eſpeces & differences des vlceres qui ſont prinſes des accidens?

Des accidens ſont prinſes aucunes eſpeces communes qui ſont trouuées en aucun degré, diminuer auec les playes, à ſçauoir, vlcere diſcraſié, vlcere douloureux, vlcere auec apoſtemes, vlceres corrosé, vlcere auec chair, mole & ſuperfluë, vlcere auec dureté & obſcurité de lévres, vlcere auec os corronpu, vlcere auec varices, & vlcere de difficile cõſolidation, auec proprieté qui nous eſt occulte.

Qu'eſt ce qu'vlcere diſcraſié?

Vlcere diſcraſié, eſt vlcere auquel mauuaiſe qualité, ou mauuaiſe complexion hors nature, a domination ou ſeigneurie

Vlcere douloureux, est vlcere auquel sensibilité de la chose contraire est trouuée.

Vlcere plein d'aposteme, est vlcere, auquel inflation hors nature est engendrée de quelque humeur.

Vlcere auec chair molle superfluë, est vlcere, auquel chair maroide hors nature est engendré.

Vlcere auec dureté & obscurité de lévres est vlceres dur & liuide enuiron, sans puantur.

Vlcere auec os corrõpu, est vlcere qui est trouué auec chair molle, auquel la lente penetre legerement, & le trou est aspre.

Vlcere vatiqueux, & est vlcere auquel en la partie dessus sont grosse veines, & remplie, non naturelle & abbreuantes celuy vlcere.

Vlcere de difficile consolidation, est vlcere auec proprieté à nous occulte, qui sans causes manifeste ne peut estre consolidé, lequel vlcere (selon Auicienn.) n'est pas putride, ne corrosifs n'ambulatifs, mais d'vne disposition pleine, fois fermant & ouurant, & retournant souuent.

Qui sont les causes des vlceres ?

Les causes des vlceres sont doubles; à sçauoir antecedẽtes & cõioinctes, car ils

n'ont point propremẽt causes primitiues, comme dit Dynus au quart de sont canõ,

Qui sont les causes antecedentes ?

Les causes antecedentes sont la malice des humeurs, & trop grande quantité de celles qui peuuent corroder & rompre les particules du corps, & son engendrées de la malice du regime & du vice de tout le corps; ou d'aucune particule, à sçauoir, du foye, ou de la ratelle.

Qui sont les causes conioinctes ?

Les causes conioinctes sont les malices des qualitez introduites és particules vlcerées, venans des causes antecedentes & aussi des playes ou exitures, ou postules ouuertes. Et dit nostre Guidon, que comme de *formica* & *herpes* est engendré *vlcus corrosiuum*, ainsi de carboncle & *entrax*, est engendré *vulcus sordidum*, & des apostemes, *vlcus profundum & cauernosum.*

Qu'est-ce que sanie ?

Sanie selon nostre Maistre Guidon est, humidité alterée & putrefié, engendrée de sang ou de chair contuse. Et est prinse sanie en deux manieres ; à sçauoir, proprement pour celle qui est blanche & legere & loüable qui n'a point de plus. Largement est prinse pour toute l'humidité

alterés hors la nature, & de cette est dit que l'vne est subtille, & appellée *virus*. L'autre est grosse qui est dite *sordes*, L'autre est moyenne, & dite simplemẽt sanie.

Qu'est-ce que virus.

Virus est superfluité subtile, engendrée de superfluité d'humeurs acqueuses, la quelle est double; à sçauoir, chaude & froide, sereuse & rubiconde.

Qu'est-ce que sordes?

Sordes, est superfluité grosse, engendrée d'humeurs grosses, & triple, l'vne espesse, l'autre inegalle, & l'autre caillé, l'vne est blanche, l'autre est noire, & l'autre comme lie de vin, cendreuse. Aussi y a sanies, qui sont superfluitez dures & petites au corps, en maniere de sanies de poisson, engendrées des humeurs nitreux, enuiron l'vlcere. Crustes sont d'icelles mesmes superfluitez, mais elles sont plus épesses & plus grosses, & sont engendrées au dessus des vlceres.

Qui sont les signes & iugemens des vlceres?

Les signes & iugemens des vlceres, sont connûs par leurs definitions, & par les matieres decoulantes; car quand vne playe ou exitures iette plus qu'elle ne doit, il est iugé qu'elle viendra à vlcere

Aussi

Aussi est iugé par Hippocrates, *6. Aphor.* quand il dit.

Quòd vlcera quacumque annua aut longius tempus habentia necesse est os emitti, & cicatrices concauas fieri.

C'est à dire, que les vlceres qui sont faits d'vn an, ou en plus grand temps, qu'il soit necessaire mettre dehors l'os, & estre fait cicatrice concaue. Et selon Auicenne *in 1. ca fen. 2. &* 3. est iugé que tout vlcere qui retourne tost apres ce qui est remply de chair, est en voye de venir à fistule. Et dit le dit Auicen. *in 4. can.* que les vlceres dures tẽdentes à verdeur & noirceur, sont mauuaises : & dit que les vlceres froides sont blanches & moles, & sont en repos pour les medecines qui les echauffent & les chaudes declinantes à rougeur, & se delectent à medecines qui les refroidissent. Les seiches & humides sont connuës par leurs effects. Les vlceres qui viennent de successiõ de maladies, sont de mauuaise curation. Les vlceres du bout des arteres, & qui sont és membres du dedans penetrantes, sont perilleuses. Vlceres rondes sont tardiue consolidation.

Quelle est la principale intention en la curation des vlceres ?

La principale intẽtion en la curation des

vlceres, entant que vlcere composé auec sa cause, est desiccasion, selon Galien au quart de la Therapeutique. Doncques la cure des vlceres comme tels vlceres (cō-posé auecques telles dispositions) a trois ou quatre intentions speciales.

La premiere est ordonner la vie.

La seconde est, esgaler la matiere antecedantes.

La tierce, rectifié les accidens, & les dispositions conioinctes.

La quarte, commande que les dispositions ostées, on reduise les vlceres à la cure des playes concaues.

La premiere & seconde intention sont complettes, selon la nature de la cause peccante engendré au corps l'euacuant & detournant par saignée, purgations, cauteres, vomissemens, & autres diuersions, en entrerompant le flux, en liant, emplastrement, & en oignant auec bol d'Arminie, & autres infrigidatifs stiptiques.

La tierce intention qui est de corriger & rectifier les accidens & les dispositions conioinctes, est complete selon la nature diceux accidens; ou des dispositions, qui composent iceluy vlcere.

CHAPI

CHAPITRE.

Des fractures & dislocation.

FRacture (selon Galien traduict par les Arabes au sixiéme de la Therapeutique) est dite en langue Arabique *Algebra.* C'est quelconque solution de continuité faites en los. Et en nostre langue Françoise, est dite solution faicte, non pas de quelconque chose mais de chose contondante, froissante, ou rompante.

D'où sont prinses les especes & differences des fractures.

Les especes & differences des fractures sont prinses de deux choses principalement; à sçauoir, de l'estre de la fracture, & de la nature des particules où elles sont faites.

Qui sont les differences prinses de l'estre de la fracture.

Les differences prinses de l'estre de la fracture, sont deux; à sçauoir, la simple & la composée.

Fracture simple, selon Gal. 6. *Therapeutica*, est double, car l'vn est de trauers, & l'autre de long. Et de chacune d'icelles comme dit Lanfrant, l'vne est complete

en

en laquelle l'os est du tout rompu rondement. L'autre est non complette, en laquelle l'os n'est pas du tout rompu, sinon que la moitié, ou aucune partie seule.

Fracture composée, l'vne est auec playe, l'autre auec douleur, l'autre auec squille dure, l'autre auec aposteme, l'autre auec équitation & nodation d'os consolidé.

Qui sont les differences prinses de la nature des particules?

Albucasis dit, que des differences qui sont prinse de la nature des particules, l'vne est os de la teste, l'autre en l'os du né, l'autre en l'os de la machoire, l'autre en sa furcule, l'autre és bras, ainsi des autres ensuiuants. Et de celles differences sont prinses les intentions de la cure.

Qui sont les causes des fractures.

Les causes des fractures sont, comme des playes; à sçauoir, de toute chose qui peut contondre & froisser les os, comme cheute & frappement & semblables.

Qui sont les signes & iugemens des fractures?

Les signes & iugemens des fractures (selon Hali. 8. *serm. prima partis sui libri dispositioni regalis*) apparoissent au sentimens

ment, quand la main est mise sur le mẽbre rompu, l'on trouve les parties qui estoient ensemble, separees & divisees, & la figure du membre non esgale.

Il est jugé par Avicenne, que fracture travers entiere, est de mal appareiller; Fracture qui est prez de la joincture est difficile. Fracture avec douleur & apostême, & avec concussion de chair, & avec piece dos, est mauvaise. Fracture avec playe & disruption, est difficile. La fracture d'autant qu'elle demeure plus à estre restauree, elle est pire, & s'endurcit, & les espaces se repliissent de substance estrãge.

Quantes sont les intentions que doit avoir un Chirurgien pour proceder à la cure & reductions des fractures?

Selon nostre Maistre Guidon, le Chirurgien doit avoir plusieurs intentions, & selon Galien au sixiéme de la Therapeutique, & Avicenne en la cinquiéme Fen, de son quart. canon. Il y a quatre intẽtiõs principales à la cure des fractures,

La premiere est, l'esgalement de l'os.

La seconde, conservation de l'os esgal.

La tierce, l'union avec le pore ou *callus*,

La quatre, corriger les accidens.

Et pour accomplir lesdites intentions, sont

ſont, permis ſept enſeignemens neceſſaire audites operations.

Le premier eſt que devant toutes les choſes qui ſont neceſſaire à la reduction, ſoyent preſtes à ſçavoirs le lieu convenable, bons ſerviteurs, aubins dœufs en bonne quantité, & huile roſat, & draps baignez dedans, eſtoupe ſouëves, bien charpies, eſtelles plenes & legeres, de aubier, ou de bois de guaines d'eſpées, de corne ou de fer, longues ſelon le mẽbre. Apres, s'il eſt neceſſaire, que l'on ayt petits canons liez avec cordellette, & ſingulierement tant que ſeront neceſſaires ſelon la longueur du mẽbre, puis apres que l'on ayt, *ennabulum*, ou aucune choſe ſemblable, ou *ſuſpentorum*, auquel le membre pleinement & fermement ſoit ſitué & aſſis, en apres le lict où ſe giſe, & s'il eſt neceſſaire ſoit pertuisé pour aſſeller, finalement corde ſoit penduë ſur ſon lict, ou autre choſe à ſe dreſſer & appuyer quãd il voudra ſe dreſſer, ou bien tourner.

Le ſecond enſeignement eſt de l'eſgalement, pource faire ſoyent deux ſerviteurs, & l'un tienne & tire le mẽbre d'un bout, & l'autre de l'autre droitement, que les apparences ne ſoyent froiſſée, & convenable

venablement avec les mains ſoit reduit, ou avec inſtrumens.

Le tiers eſt de la conſervation qui par ligature & par ſituation ſoit faite facilement, & ſans douleur.

Le quart enſeignement eſt qu'au commencement ont mette eſtelles legeres, ou aucune choſe au lieu d'elles, non pas à reſtrinde, mais tant ſeulement à ſouſtenir.

Comment ſont complettes leſdites intention?

La premiere eſt complette à eſtendre deuëment le membre, & eſlever l'os deprimé, & abbaiſer l'os eſlevé ſans douleur, juſques à ce que le chefs des os ſoyent ramenez en leur naturel eſtat.

La ſeconde eſt complette avec deuë & apparente ligature & appodiation.

Comment eſt accomplie la tierce intention?

La tierce eſt complette en ce qu'apres le douziéme ou cinquiéme iour, quand la matiere du pore ou callus commencera à venir (laquelle choſe l'on aperçoit, par l'appaiſement de la douleur) & par prohibition de l'advenement de l'apoſteme, & par bonne couleur du membre, la ligature ſoit deſlié, & le membre ſoit lavé avec eau chaude; & ſi aucune choſe eſt à reparer, ſoit reparée.

La quatre est accomp'ette, selon les accidens qui y sont: à sçavoir, s'il y a douleur ou apostème devant toutes choses, soit deslié le membre, & avec huile, vinaigre, & aucuns remedes convenables soit appaisé la dou'eur, & ne soit lié ne mises estelles, sinon à soustenir le membre, & à tenir les medecines jusques à tant que soit appaisé la douleur.

CHAPITRE
Des Dislocations.

DISLOCATION (selon Avicenne & Albucasis ainsi que recite nostre Maistre Guidon) est issuë d'os, de son propre lieu naturel, auquel il est conjoint.

En quantes manieres est faite la conjonction des os?

En quatre, l'vne est serratile, comme en la commissure du crane, l'autre est infixive, comme és dents, l'autre apodiative, comme en la table de la poictrine, l'autre est ligative, comme de la pixide, & du vertebre, à l'endroit desquelles joinctures advient propre dislocation, mais à l'endroit des autres, non: mais mouve-

ment & ouverture, qui n'eſt pas proprement diſlocation mais largement, comme dit Lanfrant.

D'où ſont prinſes les eſpeces des differences des diſlocation?

De deux choſes principalement; à ſçavoir de l'eſtre des diſlocations, & de la nature des particules où elles ſont faites.

Qui ſont les differences prinſes de l'eſtre de diſlocations?

Deux, à ſçavoir, la ſimple & composée. Des diſlocations, ſelon noſtre Maiſtre Guidon. L'une eſt complette en laquelle l'os ſort du tout de la jointure, laquelle eſt ditte vraye diſlocation. L'autre eſt incomplettes en laquelle il ne ſort pas du tout, & eſt ditte d'Avicenne declination, & contortion, l'autre en laquelle l'os ne ſort pas de jointure totalemens, mais eſt ſeulement eſloigné le ligament, eſt appellé Gaben.

Diſlocations composées, l'vne eſt fracture; playe, douleur & apoſteme; Et l'autre avec dureté. De ces differences ſont prinſe les indications curatives. Des particules où elles ſont faites il eſt commun.

Quantes

Quantes combien de maniere y a t-il de dislocation ?

Quatre, à sçavoir, dehors, dedans, devant & derriere.

Qui sont les causes de dislocations ?

Les unes sont extrinseques comme cheute & frappement, & inconvenable extension. Les autres intrinseque, comme humeurs muscilagineuse, contenantes la joincture.

Quantes sont les intentions de la cure des dislocations ?

Selon nostre Maistre Guidon, il y a quatres intentions. La premiere est la reduction de joincture. La seconde, firmation & conservation de la joincture reduite. La tierce, defendre l'aposteme & douleur. La quatre corriger les accidens.

Comment sont complette lesdites intention ?

La premiere intention est complette à estendre le membre & la joincture, & bouter l'eminence ou apparence & remplir la concavité souëfvement & sans douleur, si lon qu'il sera possible.

¶La seconde, en ce qu'apres que la joincture sera reduite, soit oingt le lieu avec huile rosat & mis par dessus vn drap prin, baigné

baigné en iceluy huile, & espreint, & soyent appliquées estoupes ou drap ployez en plusieurs plis, baignez en aubins d'œuf & autres choses necessaires.

La tierce intention est complettes avec purgations s'il est necessaire.

La quatre intention est complette selon les accidens, s'il y a douleur ou aposteme, que premierement soient appaisés, que le membre soit reduit, car pour le tirement du membre on se doit douter de spasme & mauvais accidents.

CHAPITRE

De Phlebotomie.

SElon que recite nostre maistre Guidon, plusieurs Autheurs ont en plusieurs manieres definy Phlebotomie. Premierement Gal. au Comment. xlvij. du vi. des Aphor. sur l'Aphor. *Quibuscumque vena sectio*, dit: *Phlebotomia est commune auxilium ægritudinum plethoricarum.* Et Arnauld de Villeneufve, *in libro opere particulari*, dit que phlebotomie est incision de veines, par laquelle est faite evacuation

curation de sang, & par consequent des autres trois humeurs découlantes, avecques iceluy sang, faire à l'intention de santé. Et Avicenne au 4. Fen. du premier livre, xx. Chapitre, dit que c'est evacuation vniverselle, evacuant multitude d'humeurs. Et Galien au livre de phlebotomie, dit que c'est evacuation universelle pour trois raisons.

La premiere, pource qu'elle evacuë indifferemment toutes humeurs, sans avoir égard à l'vne plus qu'à l'autre. La seconde, pource qu'elle evacuë tout le corps. Car comme dit nostre Maistre Guidon, en son anatomie toutes les veines ont colligence les unes avec les autres, car quand une veine est evacuée, les autres le sentent. La tierce, pource qu'elle est remede singulier, & universel pour les maladies, qui viennent de plenitude, selon ce que dit Hippocr. au second des Aphor. Aphor. 14. *Quacumque ægritudines ex plenitudine fiunt, evacuatio sanat*, qui est à dire, que les maladies qui sont faites de repletion, sont curées par evacuation. Et Galien au commencement dudit Aphor. dit : *Phlebotomie est medicina vniversalis omni passioni de plenitudine*, qui est

eſt à dire, que phlebotomie eſt medecine vniuerſelle à toutes paſſions de repletion.

Pourquoy eſt mis definition inciſion de veine.

Il eſt mis à la difference des arteres ; car inciſion d'artere n'eſt pas dite phlebotomie, mais ſection, ou arteriotomie.

Pourquoy eſt mis euacuant le ſang.

Parce qu'en icelle euacuation ſont neceſſaires deux conditions. La premiere eſt ; que l'euacuation ſoit faite artificiellement, & ainſi ſont excluſes les euacuations naturelles, comme flux de ſang du nez, & du ſang menſtrual, & des hemorroides faites par nature. La ſeconde, que ſoit faite pour conuenable fin pource ſont excluſes les euacuations de ſang, qui ne ſont faites pour la conſeruation de ſanté, ne pour la cure des maladies, mais pour la deſtruire, & faire plus grandes maladies, comme vn coup d'eſpée, de de pierre, ou de baſton.

Pourquoy eſt mis euacuant les autres humeurs.

Pource que comme dit Galien en vn exemple qu'il baille. Tout ainſi qu'en vn

conuie faut diuersité de viandes pour les diuers apppetits des assistans, tout ainsi faut-il que les veines contiennent les autres humeurs auec le sang qui est comme banquet aux membres qui sont de diuerse nature, à fin que chacun attire son propre aliment, & est ce que disoit Galien au liure *de vtilitate particularum*, au xxvj. Chapitre : *Nihil est purum in corpore humano.*

Quelle euacuation est plus seure phlebotomie ou medecine laxatiue ?

Ie respons, selon Galien, en son liure de phlebotomie, phlebotomie est plus seure, car on là restrainct quand on veut, & non la medecine, car depuis qu'elle est prinse, il faut qu'elle fasse son operation.

En quantes manieres se doiuent ouurir les veines ?

Selon Albucasis, en trois, à sçauoir les grosses & communes selon le long. Les petites & particulieres selon le trauers. Et celle qui est au bout du nez, en maniere de poincture sans faire leuée.

Peut-on saigner l'artere ?

Ie dis, qu'ouy, selon Galien ; a sçauoir celles des temples, & derriere les oreilles mais

mais pource qu'elle sont plus difficiles à consolider, nous les saignons point, si ce n'est en grande necessité, car elles sont de plus difficile consolidation, que les veines pour 3. raisons. La premiere, pour ce qu'elles sont en continuel mouuement & consolidation a besoin de repos. La seconde, pource qu'en elles est contenu le sang vital qui est plus subtil que le venal, & pource peut passer par plus subtils pores, & plûtost exhaler, que le nutritif ou venal. La tierce, pource, qu'elles sont composées de deux tuniques fort seiches : & consolidation a besoin de humectation & viscosité.

A quoy connoist-on que l'incision doit estre grande ou petite ?

Il faut diuersifier selon le temps, la region, la vertu, & la condition de l'humeur qui en hyuer est plus grande qu'en esté, en septentrion plus qu'en midy : & quand la vertu est debile, & l'humeur grosse, il faut faire grande incision, afin que ce qui est nuisant, soit euacué. Et aussi, quand la vertu est debile, & l'humeur grosse, on peut faire grand incision, ou petite, & frequante extraction de sang. Et la raison pourquoy il faut faire grande

incision quand l'humeur est grosse, car si on faisoit petite incision, le subtil & bon sang sortiroit, & le gros & corrompu demeureroit, & pourroit faire plusieurs maladies.

Mais si la vertu est debile, & l'humeur subtile, il faut faire petite incision, afin que se face moindre resolution des esprits, ausquels sont fondées les vertus du corps humain.

Pour quantes intentions est faite phlebotomie utile & profitable?

Suiuant la doctrine de nostre Maistre Guidon, phlebotomie est faite vtile & profitable pour six intentions. A sçauoir, pour euacuer, pour diuertir, pour attirer, pour alterer, pour preseruer, & pour alleger.

De la premiere qui est pour euacuer, parle Galien en son liure de phlebotomie (ainsi que recite nostre maistre Guidon) en reprenant les methodiques, lesquelles tenoient que la phlebotomie ne seruoit qu'à euacuer la multitude des humeurs: & dit que non seulement elle est faite pour la multitude, mais bien souuent est faite pour l'intemperance de la maladie sans multitude, car il dit: *Incipiente*

piente phlegmonico apostemate ex percussione, phlebotomia est utilis, vel propter ingentem dolorem.

Comme commançant phlegmon, ou attendent iceluy pour aucune concussion, ou douleur, lesquelles choses pourroient estre cause d'induire debilité en quelque membre, jaçoit qu'il n'y ait point grande repletion, toutesfois il se pourroit faire aposteme si n'est moyennant la phlebotomie. Et est prinse l'intemperance de la maladie par Galien selon trois choses, à sçavoir la premiere, selon la principalité de la partie blessée, comme en apoplexie, en Squinancie, qui sont en partie necessaires à la vie. La seconde, selon la grandeur de la maladie, comme playe.

La tierce, selon la mauuaise qualité ou morigeration, ou venenosité de la matiere : comme Carboncles, Antrax & Estiomenus, & autres : car en toutes choses, comme dit Galien, peut estre faite phlebotomie.

De la seconde intention, qui est de divertir, parle nostre maistre Guidon, disant que phlebotomie est aucunesfois prinse comme euacuatiue, aucunesfois

comme anticipatiue, c'est à dire diuersiue. Diuersion n'est autre chose qu'euacuer, diuertir & attirer le sang & les autres humeurs, courantes auec le sang, faite par la partie contraire à la partie malade, doit estre faite par la partie plus facile.

Quatre conditions sont necessaires à faire bonne diuersion.

La premiere que la diuersion soit faicte de la partie contraire : & ne faut pas entendre qu'elle soit contraire de tous diametres.

La seconde, que la diuersion soit faite de la partie patiente à vne autre particule ayant colligence auecques la particule patiente.

La tierce que soit faicte selon catatxin, c'est à dire, selon rectitude & non au trespassant deux diametres, comme nous enseigne Galien au cinquiéme liure de la Therapeutique, quand il dit : Si la narille d'extre saigne immoderement, soit faicte phlebotomie du bras dextre, & si la senestre, au bras senestre, ce qui est aussi confirmé par Hippocrates au cinquiéme des Aphorismes, à l'Aphorisme ou il dit : *Ad posteriora capitis dolentia, venã frõtis operire summopere iuuat.* La quatre, que diuer-

sion soit faite d'vne particule à l'autre, entre lesquels soit convenable distance. Et toutes ces conditions sont verifiées, quand nous appliquons les ventouses, sous les mammelles pour divertir le flux du sang menstrual.

De la tierce intention qui est d'attirer parle Hippocrates au cinquiémes des Aphorismes, à l'Aphorisme trente-deuxiéme : quand il dit : *Mulieri sanguinem vomenti menstruis supervenientibus solutio fit*, qui est à dire, que si une femme vomit le sang cru, & les menstrues luy viennent, elle ne vomit plus. Et à ce propos dit Maistre Pierre de Argilata en son Chapitre de phlebotomie, que quand nous voulons attirer & provoquer les menstrues aux femmes, il convient faire phlebotomie du pied ou appliquer ventouses avec sacrifications aux cuisses, & telle phlebotomie est faite pour attirer.

De la quarte intention qui est de alterer parle Galien au neufviéme de la Therapeutique, & au comment. 24. du premier des Aphor. disant qu'il ne convient pas conjecturer les choses qui yssent pour leur multitude seulement : car comme dit nostre maistre Guidon : Saignée ou-

vre hastiuement jusques à refrigeration de toute la disposition, & esteinct la fiévre ainsi comme si elle occisoit: c'est que nous saignōs aucunesfois pour refroidir, comme en fiévre pour restraindre, & icelle phlebotomie est ditte alterative.

De la 5. intention, qui est pour preserver, parle Avicenne en la cinquiesme fen, de son cinquiesme livre, au Chapitre de concussions, là où il dit que le plus souvent en concussion grande n'est point trouvée excusation de phlebotomie, mais qui plus est, les œuvres de l'art commandent faire phlebotomie, afin que l'advenement de phlegmon soit defendu, j'açoit que le corps ne fut point replet. Et dit Maistre Pierre d'Angilata que celle phlebotomie est ditte preservative des membres, pour l'aposteme qui y pourroit survenir, voyant la concussion en iceluy. Car comme dit nostre Maistre Guidon, meilleure chose est faite la saignée devant qu'attendre plusieurs accidents. Et aussi Galien en la premiere doctrine à la seconde somme, au 2. Chapitre qu'il a preservé plusieurs avec phlebotomie, qui avoient accoustumé estre malades tous les ans, comme podagres, arthetiques.

Doncques

Doncques il vaut mieux anticiper comme dit nostre Maistre Guidon.

De la sixiéme intention qui est d'alleger, parle Galien en l'onziéme de la Therapeutique au cinquiéme Chapitre vers le milieu selon que recite nostre Maistre Guidon, quand n'est pas seulement raisonnable faire phlebotomie en fiévre synoque, qui est à dire de sang, mais en toutes autres, ou pourriture d'humeurs seroit l'age ou la vertu ne la deffendent, car quand nature qui gouverne nos corps, est allegue ou nettoyé de ce qui luy griefve, comme celle qui avoit grand faiz, elle a plus legere domination au demeurant, & par ainsi digere ce qui peut estre digeré, & boute hors, ce qui doit estre bouté selon ses propres operations.

Qu'est-ce que diametre ?

Par diametre j'entens disposition de corps: & ainsi nous avons trois diametres, à sçavoir selon la longitude, cóme de la teste aux pieds, Selon la latitude, comme de la partie dextre à la senestre, & selon la profondité comme de la partie de devant à la partie de derriere. Et à ses diametres, le diametre selon la longitude est le plus distant, & le plus grand, & apres

le diametre ſelon la latitude, & le moindre eſt le diametre ſelon la profondité, & cecy eſt verité des diamettres de tout le corps & non des particules.

A ſçavoir ſi diverſion peut eſtre faicte par deux diametres?

Il me ſemble qui n'eſt pas choſe convenable de faire diverſion par deux diametres cōplets & parfaits, entre leſquels il y a grande diſtance, comme ſi la maladie eſtoit en la partie d'extre de la teſte, & on faiſoit phlebotomie au pied ſeneſtre. Et la raiſon eſt, car devant que nous divertiſſions de la partie, ſeroit choſe neceſſaire faire tres-grande evacuation, de laquelle le vertu ſera grandement debilitée. Mais en cas que nature ſoit grande, & le corps pletorique, nous pouvons faire phlebotomie ſelon un diamettre complet & parfait, lequel à grande diſtance, à ſçavoir, ſelon la longitudiue du corps: comme de cette partie dextre de la teſte, nous ferons phlebotomie du pied d'extre.

Quantes choſes ſont requiſes environ celle noble ayde, avant qu'elle puiſſe eſtre faicte & celebrée.

Galien en ſon livre de phlebotomie faict

faict cinq questions touchant cette matiere.

La premiere, qui sont ceux qui ont besoin de phlebotomie.

La seconde, qui sont ceux qui sont preservez par phlebotomie.

La tierce qui sont ceux qui la peuvent soustenir.

La quarte, par quelles veines elle doit estre faicte. Et la cinquiéme est de la mesure de la phlebotomie du temps, & du regime d'icelle. Touchant la premiere suivant la doctrine de nôtre Maistre Guidon, il est monstré que la repletion du corps (selon Avicenne) à la deuxiéme fen. de son premier livre, en la quatriéme doctrine, au sixiéme Chapitre, est double à sçavoir, Repletion selon les vaisseaux, qui est à dire en quantité & Repletion selon la vertu, qui est à dire en quantité: Repletion selon les vaisseaux, ou en quantité, est celle, en laquelle, jaçoit que les humeurs soient bonnes, toutesfois il y en a grande quantité au corps, tellement que les vaisseaux, qui sont les vaines, sõt remplies & estenduës plus que n'appartient au nourrissemẽt des membres. Repletion selon la vertu est celle, en laquelle jacois

que les humeurs en leur quantité ne soient pas superfluës : toutesfois à cause qu'elles excedent en leur qualité, comme quand elles sont trop chaudes ou trop froides plus qu'elles ne doivent, elles donnent nuisance au corps : & cette disposition est appellée de nos Maistres cacochymie, c'est à dire mauvaise disposition d'humeurs peccantes en qualité. Doncques en tous ces cas pour estre faite phlebotomie, toutesfois plus proprement & copieusement peut-estre faite en repletion faicte selon les vaisseaux que Messieurs nos Maistres appellent plethore : car la vertu est plus forte quand les humeurs pechent en qualité, Neantmoins pour ladite raison, à sçavoir qu'il n'y a medicine qui puisse evacuer toutes les humeurs, comme faict phlebotomie, pourtant elle est ditte evacuation appropriée aux humeurs qui pechent en quantité.

Touchant la seconde question, à sçavoir qui sont ceux qui sont preservez avec icelle phlebotomie, en suivant nostre maistre Guidon sont ceux qui souffrent la repletion, specialemẽt de vaisseaux, c'est à dire des veines, car ce sont les lieux & receptacles du sang,

& des autres humeurs, specialement naturelles. Et est ce que dit nostre Maistre Guidon par l'authorité de Galien in commento dolorum oculorum. *Et dit ledit Galien, que nous devons regarder si les humeurs sont accrues esgalement, car si du sang est faicte repletion, à cette heure est faite phlebotomie. Et si c'estoit une humeur acre, on doit bailler medecine solutive d'icelle humeur; toutesfois appartient à en discerner à nos Maistres.*

La tierce intention est, qui sont ceux qui peuvét soustenir icelle phlebotomie, selon Galien au 6. de la Therapeutique ainsi que recite nostre Maistre Guidon, ce sont ceux qui ont la vertu forte, & les veines amples & grosses, & qui ne sont pas d'habitude trop maigre, & qui n'ont pas la couleur blanche, ne la chair trop molle, & ceux qui sont disposez au contraire, ne le peuvent soustenir sainement; car ils ont peu de sang, comme sont gens qui ont la couleur de la peau blanche, maigres, debiles de vertus, & ceux qui ont les veines estroites & petites. Et selõ cette intention ne doivent point aucunement estre saignez les enfans devant 12. ans, & les vieux outre lxx. Et selon iceluy même Galien,

Galien, comme il est prins par Rabbi Moyses, *in* 1. *ad Glauconem*, ceux qui n'ont accoustumé d'estre saignez, ne peuvent soustenir la phlebotomie. Et ceux qui ont l'estomach debile, gens crapuleux, goulus & yvrongnes, & qui digerent mal. Et Hippocrates au 5. des Aphorismes, excepté les femmes grosses quant au premier & dernier mois, toutesfois ja-soit que plusieurs indications concurrent en telle phlebotomie, ainsi que recite Arnauld de Ville-neufve, en son liure des considerations des operations de medicine : Toutesfois ces choses devant dittes se doivent entendre de saignée elective, & non pas necessaire: car aucunefois nous saignons les enfans devant 14. ans. Toutesfois Galien au neufviéme de la Therapeutique (ainsi que recite nostre Maistre Guidon) dit que la principale intention est prinse de la vertu, car plusieurs par la foiblesse, de la vertu, sont petits par phlebotomie, & pource necessaire chose est en aucune œuvre regarder la vertu; toutesfois appartient à Messieurs nos Maistres ausquels nos intentions sont soûmises.

La quatriéme question est par quelles

veines

veines doit estre faict phlebotomie. Selon Halyabas, in nono sermone partis primæ libri regalis dispositionis. *Les veines saignables sont trente trois, desquelles les douze sont es bras, & treize en la teste & huict és pieds, jaçoit qu'il y aye diversité grande du nombre entre les Docteurs, toutesfois la commune opinion de nostre eschole de Paris tient, qu'il y en a quarante saignables. Premierement depuis la furcille en montant à mont en y a dix huict, dont la premiere est au milieu du front, appellée* præparata, *& selon les Docteurs est saignée pour les maladies du chef, & pour aucunes anciennes maladies, dont m'en rapporte à Messieurs nos Maistres car à nous n'appartient considerer icelles maladies. Derriere les oreilles en a deux nommées aspicientes. Aux temples en a deux nommées temporales. Aux anglets des yeux en a deux, une au bout du nez. Aux gencives en a quatre, deux dessus. Deux sous la langue appellées ranes. Une entre la langue & le manton. Deux au col, qui sont appellées* guidem *ou originelles, pour-ce quelles sont origines des veines qui montent à mont.*

Et toutes celles-cy sont dessus la furcile. Au dessous y en vint-quatre, à sçavoir

sçavoir quatre en chacun bras. La cephalique qui est la plus haute.

La seconde est appellée *nigra purpurea, ou mediana*, tant à raison de la position, que de sa condition.

La tierce est appellée Basilique, hepatique, *ou jerocaria* : & à sa naissance de la veine *Kilis*.

La quarte est appellée basse ; veine de foy ou veine de la ratte : jaçoit qu'elle fut plus proprement appellée splenitique au bras senestre, pource que le *splen* est de ce costé, non pas qu'elle aye son origine d'elle, mais pource qu'elle naist d'une veine qui est envoyé du foye à la ratte. En chacune main en a trois, qui sont six, à sçavoir la cephalique oculaire entre pollex & index : & à sa naissance comme la cephalique du bras. La veine ditte, mediane, entre le doigt appellé medius, & le medicus. La *solvatele* entre le *medicus*, & est l'auriculaire : jaçoit qu'elle fut plus proprement appellée splenitique, au costé senestre: comme nous avons dit. Deux aux côtez du ventre entre les hanches, & les flancs, lesquelles ont leur naissance d'un rameau de la veine concave. Deux au plat des cuisses.

cuisses en la partie domestique, & ont leur naissance de la veine concaue. En chacun pied en trois saphene dessous la cheville du pied par dedans, la sciatique par dehors, la popletique sur le pigne du pied.

Touchant la cinquiéme question, qui est de la mesure de la phlebotomie, en suiuant nostre Maistre Guidon par l'authorité de Galien en son liure de phlebotomie & au tiers de la Therapeutique. Ie dis, qu'il n'est pas possible d'escrire és liures, & aussi ne se peut expliquer par langue la certaine quantité des choses medecinales, car l'art de medecine nous monstre la quantité estre coniecturatiue, comme dit Galien au liure des euacuations. Nonobstant cela appartient à Messieurs nos Maistres.

De la sixiéme question qui est de l'heure ou temps de phlebotomie, ie dis, selon Auicenne, que phlebotomie a double heure, à sçauoir une de necessité, & l'autre d'election. L'heure de necessité est celle en laquelle conuient que soit faite phlebotomie, & ne peut estre retardée: & lors la chose qui la deffend ne doit point estre entenduë absolument, & du tout

ſinon(comme dit Alnauld)ſi la choſe qui la defend, ne donnoit plus grand nocument que ayde,& ce nocument ſera corrigé en la permuant en autre evacuation, comme en un enfant on prefereroit ſcarification au lieu de phlebotomie.

L'heure de l'eſlection entenduë ſelon la racine baſſe, & ſuperieure. La racine baſſe & entenduë, eſt conſiderée ſelon Galien & Avicenne en ce, que la viande ſoit digeſte au ventre, & la ſuperfluité boutée hors. Et de la ſeconde heure du jour juſques à tierce, & le jour ſoit repos & clair non trouble ne pluvieux, le temps ſoit de hyver ou d'automne: ſi ce venoit en hyver, l'on eſliroit jour quand le vent de midy court, & telles choſes ſemblables. La racine ſuperieure eſt entenduë en ce que la Lune ait bonne lumiere, du 7. ou de 9.ou de 11. jours en montant. Et de dix-ſept,de dix-neuf, ou vingt & un en declinant, en evitant la conjonction,& oppoſition,& ſoit en bon lieu, & delivre de mauvais ſignes.

Touchant la ſeptieſme queſtion, qui eſt du regime d'icelle phlebotomie je dis, qu'en iceluy regime ſont trois choſes à conſiderer.

Premie

Premierement le regime de celuy qui ſaigne.

Secondement le regime de celuy qui eſt ſaigné.

Tiercement le jugement & regard du ſang tiré dehors.

De la premiere dit Halyabas *in nouo*, que celuy qui ſaigne doit eſtre jeune, & bien voyant & couſtumier de ſaigner : & qu'il ſoit bien garny de bonnes lancettes de diuerſes pointes, & le lieu frotté, & de la partie ſuperieure lié auec vn bandeau. La veine trouuée & bien aduiſée, & touchée auec le prochain doigt du poulce, en tenant la lancette auec deux ou trois doigts, ſoüefvement ſoit ouuerte en pertuiſant, non pas totalement, mais aucunement en eſleuant, afin que l'autre ou les nerfs ne ſoient bleſſez. Et l'euacuation ſuffiſamment faite, le membre ſoit deſlié diligemment, la playe ſoit cloſe à cotton, & auec bande. Et iceluy qui ſaigne ſoit garny de poudre rouge, ſi flux de ſang venoit comme dit Auicenne.

La ſeconde du regime de celuy qui doit eſtre ſaigné, eſt diuiſée en 3. à ſçauoir ; au regime deuant la phlebotomie. En la phlebotomie. Et apres la phlebotomie.

Deuant

Deuant la phlebotomie, soit gouuerné celuy qui doit estre phlebotomie en cette maniere, à sçauoir, si l'on soupçonne le sang estre gros, ou le temps est froid, il doit cheminer vn peu, ou entrer en baing le iour de deuant: specialement en la phlebotomie des petites veines de la main, & du pied.

Et si l'on doutoit de la vertu, l'on luy doit voir quatre en chacũ bras. La cephalique qui est la plus haute & à sa naissance de la vaine guide soubs les oreilles.

On doit donner deuant vne soupe en vin, & s'il est fort, se doit asseoir: s'il est foible, soit gisant ou peu esleué.

En la phlebotomie, le patient doit oster la ceinture des pierres precieuses, s'il les auoit ou portoit en sa bource, ou anneaux, ou bagues qui ayent vertu de restraindre le sang.

Et l'ouuerture faite faut qu'il tienne vn baston en sa main, & demaine les doigts, & tousse, & soit frappé vn peu auec la main entre les espaules.

Aprés la phlebotomie, si le patient est eschauffé, l'on luy donne grenades auec eau freide, comme dit Galien: s'il n'est eschauffé, l'on luy donne feuilles de sauge trépée en vin, & soit mis au lict, & se gise

de la partie non ſaignée,& ſoient clos les huys que grand clarté ne nuiſe à la veine.

Apres une heure qu'il mange attrempement, & ſe garde de dormir toſt apres la ſaignée, afin que du mouvement des humeurs au dehors pour la phlebotomie, & au dedans pour le dormir,ne ſoit faicte contraction aux membres.

Touchant la tierce du jugement;& regard du ſang tiré dehors, ſelon noſtre Maiſtre Guidon, il ſuffit au Chirurgien, réjoüir celuy qui eſt ſaigné,en luy diſant, que la ſaignée a eſté bonne,Car ſi le ſang qui a eſté tiré dehors,eſt bon, c'eſt ſigne que celuy qui eſt demeuré eſt encores meilleur, & s'il eſt mauvais, c'eſt ſigne qu'il eſtoit bon qu'il fut ſaigné.

Le bon ſang c'eſt celuy qui n'eſt pas trop gros en ſubſtance, ne trop ſubtil, mais eſt froiſſable competemment, attemperé, rouge en couleur, pur en odeur, & amiable en ſaveur.

Le ſang mauvais eſt celuy, qui deſvoye d'iceluy. Ie delaiſſe,à Meſſieurs nos Maiſtres auſquels en appartient la connoiſſance.

Fin des Fleurs de Guidon, de M. IEAN RAOVL Chirurgien.

AVGMENTATION
DES FLEVRS DE GVIDON.
PRATIQVE
DE CHIRVRGIE.

Experiences & Secrets.

Le tout Extraict des Leçons de

M. L. METSSONNIER, Conseiller & Medecin Ord. du Roy, Professeur & Lecteur en Chirurgie à Lyon.

Catalogue des autres Oeuvres de M. Meyssonnier pour les Chirurgiens plus sçavans.

1. PEntagonum Philosophicum Mehnicum In 40. Physices, & Medecinæ Theorico Practicæ Principia novâ methodo, & modo planè mirabili per artem reminiscentiæ declarans, *Lugduni, Apud Iac. & Petr. Prost.* 1639.

2. Doctrina nova Febriũ est Enalyseos Spagyricæ, Anatomes, Chirurgicæ, & Pathologices Eucheiresi demonstrata. *Lug. Apud. Petr. Prost.* 1460. *In* 40.

3. De abditis Epidimion causis, opus Theologicum, Mathematicum, Physicum, & Medicum. *Ibidem In* 40.

4. Richelias siue Encyclopedia Poëtica. *Lud. Apud Cl. Cayne.*

5. Traité du Vin. *Chez Louys Odin.* 1636.

6. Cures par les vins descrits par l'Autheur in 8o. *Chez C. Cayne* 1639.

7. Medecine Françoise contenant un moyen facile de Pratiquer la Medecine aux champs & Aux Armées par le moyen de xv. Remedes inventez par ledit Sieur Meyssonnier. *A Lyon* 1550.

8. Traitez des Maladies nouvelles & extraordinaires. *A Lyon par Claude Prost.*

Preparatiõs des remedes Chimiq; externes pour l'vsage de Chirurgiẽs, ensuite de la Pharmocopée de du Chêne. *A Lyon Chez Hier. De la garde* n. 8.

Harangue faite à l'entrée des Leçons de Chirurgie de l'Autheur. *A Lyon Chez C. Cayne in* 4.

CHAPITRE SINGVLIER.

Quels Autheurs plus celebres ont escrit apres M. Guidon, desquels le Chirurgien doit estre pourueu.

POVR toute la Chirurgie tant Theorique que Practique, il faut auoir les œuures de Me Ambroise Paré, & de Me Pigray, pour la Theorique les œuures de M. Courtin & de Me de Marque sont a estimer pour l'Anatomie, il faut auoir celles de Mrs du Laurés & Riolans, pour la Practique l'Enchiridion de Me Charmethée, & la Chirurgie de Fabricius ab aquapendente, & le miroir de santé de M. Guyon qui suffisent pour accomplir la Bibliotheque de la boutique du Chirurgien qui n'entend pas la langue Latine,

Combien y a-il de sectes de Chirurgiens aujourd'huy ?

Il y en a de deux, les vns qui n'ont que certains secrets ou experiences, & n'ont aucune science ny connoissance de la Theorique ; ils sont nommés *Empiriques* les autres qui joignent à la Theorique la Practique, & sont nommez *Rationels & Dogmatiques.* Il est vray qu'il semble y en auoir vne troisiéme, qui se nomment *Spagyriques*; mais s'ils sont Paracelsiques on les range auec les premiers mentionnés, si ils adjoustent les proprietez des remedes Chymiques aux indications des Dogmatiques, ils sont de leur nombre, & meritent d'estre de leurs corps entre les plus estimez.

Expliquez-moy plus amplement ce que vous entendez par cette vertu *qui regit, & guerit les maladies ?*

I'entends la *nature*, ou pour parler plus nettement, *l'Esprit qui est dans le cœur*, qui s'appelle vital, & par l'action de la faculté fait la vie, la conserue auec sa santé dans le corps humain, quand il a toute, les parties si bien disposées qu'il peut passer librement par tout où il doit penetrer sans estre retenu par aucun em-

pesche

peſchement. C'eſt ainſi que l'entend Galien *in definit. Med.* en diſant *natura eſt ſpiritus, &c.* & peut-eſtre aidé par le miniſtre du Medecin tant en oſtant leſdits empeſchemens par les euacuations, qu'en le fortifiant & augmentant comme vn feu ſecret & interne pour diſſiper le reſte, & ſe maintenir en telle force qu'il ne s'y puiſſe rien amaſſer de nouueau ny d'empeſchant dans ſes voyes & paſſages.

Ne ſeroit-ce pas mieux de dire, que la ſanté eſt lors que les Eſprits & non les parties font bien leurs operations?

Il y a bien apparence; car les parties ne ſeruent que d'organes ou inſtrumens aux Eſprits, & ce ſont les eſprits qui en les employant, ſentent meuuent, font viure, & s'accroiſtre, & conſeruer en ſe nourriſſant tout le corps.

Par meſme moyen, il faut demeurer d'accord que la maladie ne peut mieux eſtre definie qu'en diſãt que c'eſt vn empeſchement qui eſt fait à ces eſprits, c'eſt à dire qui les empeſche de faire leurs actions pour ſentiment, mouuement, vie, nourriture, accroiſſement & generation qui ſe font

& se treuuent au corps qui est sain en perfection ?

C'est sans difficulté, & cela comprend tout ce qui pourroit estre dit en cette matiere, & fort clairement & intelligiblement.

Quelles sont les parties de cette neutralité ?

Decadance, & conualescence, la premiere quand le corps humain déchoit peu à peu de la perfection de santé, & va tomber malade à la fin. L'autre quand guerissant de la maladie il reuient à cette mesme premiere & desirée perfection de santé.

Ne semble-il pas plus à propos de dire qu'il y a quatre operations en Chirurgie en mettant pour la quatriéme, adjouster ce qui defaut ?

Cela semble fort raisonnable; car comme la reünion presuppose la separation qui luy est contraire pour les deux premieres operations, ainsi l'extirpation presuppose, aussi l'addition de ce qui defaut & par ce qui incarne & restablit la substance perduë, & mesmes par diuerses matieres, qu'on met en places des naturel es par adjonction Chirurgicale

lors

lors qu'on ne peut pas remettre & restituer ce qui defaut, des mesmes matiares que la nature auoit à commandement lors qu'elle a premierement construict les parties de la semence, en la meslant auec le sang menstruel, qui sont les deux principes materiels des parties du corps humain.

Qu'elle potion, doit sçauoir faire le Chirurgien?

De deux sortes, l'vne laxatiue en mélant du Catholicon, depuis deux drachmes iusques à vne once pour le plus robustes, dans de la ptisane, ou seule, ou meslée auec du vin, si le malade est sans fiévre, & perte de sang, ou crainte de l'vne ou de l'autre: l'autre vulneraire en faisant bouïllir auec eauë des herbes vulneraires, & y adjoustant aussi du vin, si besoin est &. du sucre, ou du syrop de Roses.

Qu'appellez-vous herbes vulneraires?

Celles qui son propres à consolider, incarner, mondifier les playes internes, & externes, qui sont la Pilosselle la Betoine, l'Agrimonie, l'Hypericon, ou Mille pertuis, la Sanicle, la Veronique, Pimpinelle, lesquelles le Chirurgien en

doit connoiſtre, & garder ſeches l'hyver quand il n'en pourra point trouver de fraiches.

Ne peut-on pas avoir moins d'onguens pour garnir le Boiſtier que cinq ?

Si faict, car on ſe peut paſſer de l'Aureum, & du Dialthea, & de l'Apoſtolorum; car le Baſilicum peut ſervir pour les deux premieres, & on peut employer les decoctions faites avec les herbes vulneraires, pour mondifier au lieu du dernier, y adjoutant la racine d'Ariſtoloche, avec le vin blanc, & pour les plus grandes neceſſitez de deterger un peu de verdet.

A propos de decoction comme ſe fait celle dont on vſe en obſervant diete pour les verolez, c'eſt à dire en mangeant que des choſes ſeches & deſechantes en petite quantité ?

Elle ſe fait avec des Racines de Chine ou Eſquine du Bois de Gayac, de Saſſafras, du Bovix méme, de la Salze-pareille, qu'on met tremper 28. heures dans de l'eau, vne drachme du moins de chacune pour chopine, & les faiſant bouillir en apres juſques à conſomption d'un tiers,

tiers, en donnant un plein verre ou deux pour faire suër sous larçon, & faire reboüillir ce qui reste de bois & racines, avec nouvelle eau pour une decoction seconde, pour le boire ordinaire.

Mais il me semble vous avoir ouy dire, qu'on peut reduire tous les onguens du Chirurgien à deux?

Il est vray; mais c'est en ayant du Baume incomparable, descrit en nostre Pharmacopée abbregée, qui deterge, mesme consolide, appaise les douleurs, & du Cerat refrigerant de Galien. Car il est certain qu'avec ces deux remedes, on peut tout ce qui se doit faire avec les onguens mentionnez par Guidon, en Chirurgie.

Et des emplastres quels faut-il avoir?

Vn pour arrester les fluxions, qui se fait aux playes, & vlceres qui est le *Diapalma*, lequel outre cela deseche & incarne legerement, un qui attire la matiere des tumeurs, c'est le *Diachylon cum gemmis*, un qui fortifie, consolide, & soit propre aux playes de teste, le *de Betonica*, un qui engendre le Gallus és fractures & luxations, & dissipe les Echymoses, & meurtrisseures, c'est le *pro fracturis*

& luxationibus ossium. Et si on veut pour les maladies de grosse verole le *de Vigo cum Mercurio.*

Quels cataplasmes faut-il sçavoir faire?

Les principaux sont deux l'un pour arrester le flux de sang qui se faict avec la poudre de Bol & les blancs d'œufs, l'autre pour les fractures, & luxations apres qu'elles sont remises, qui se faict avec la farine de froment tout le dedans de l'œuf meslé, & de la Therebentine; les moins principaux sont les anodyns ou qui appaisent les douleurs qui se font avec herbes anodynes, Mauve, Chamomille, fleurs de Sureau, huiles comme de violettes, Rosat, de Chamomille, de Lis, les farines de lin, & de fenugrec, & en cas de besoin de fientes de Vache, de Cheval, & d'autres attractifs, resolutifs propres & specifiques qui se treuvent és Chapitres particuliers de practique.

Quelle difference y at-il entre pulte & Cataplasme?

Dans la pulte, c'est à dire forme de boulie, il doit tousjours y avoir de farine; mais dans les Cataplasmes non; car il sont fait la plus part avec les huiles & les herbes contuses; y adjoustant mesme des

des onguens, & poudres quelquefois autres que farines.

Soubs quel nom general comprenez-vous l'Oxicrat qui se fait avec eau, & quelque peu de vinaigre meslés pour les Erysipeles, & l'Oxyrrhodin qui se fait avec huile Rosat & Vinaigre.

Soubs le nom d'Epitheme, ou Embrochation, comme qui diroit application simplement, ou arrousement.

Quelles poudres doit avoir avec luy tousjours prestes le Chirurgien?

La poudre de Bol d'Armenie, ou du moins de Bol commun, pour arrester le sang, la poudre des Roses rouges, & des Myrtilles pour les contusions, la poudre de precipité, ou d'alun bruslé pour rouger & consumer les superfluités des vlceres.

Vous m'advisés qu'il n'a point esté parlé des Cauteres potentiels: quelles differences y a-il d'avec les actuels?

Les actuels bruslent, & font escharres par la force du feu externe; mais les potentiels ne font leur effet qu'en excitant le feu interne du corps, c'est à dire de l'esprit vital ignée, lequel est mortifié & esteint en la partie que le caustic occupe

& circonſprit apres un combat qui a duré pendant tout le temps de la douleur, à laquelle ſuccede la mortification particuliere de l'eſchare.

Qu'eſt-ce qu'indiquent les choſes naturelles ?

D'eſtre conſervées, & courfimées dans leur eſtat naturel, ou ſi elles en ſont déchëues d'y eſtre remiſes & reſtablies.

Et les choſes contre nature ?

D'eſtre chaſſées & abolies, à ce que la premiere ſorte d'indication qui eſt donnée par les choſes naturelles puiſſe s'accomplir.

Et que dites vous de celles qui ſont nommées non naturelles.

Ie dis, quelles indiquent la regle qu'il faut tenir pour obtenir ces deux premieres indications en les moderant, & réglant conformément à ce que nous diſons pour conſerver la ſanté, en chaſſant les maladies, leurs cauſes, & ſymptomes, ſelon les particulieres indications de chacune, les accommodant avec les premieres, & les oppoſant aux ſecondes; car aux unes convient beaucoup manger, veiller, dormir, agir, & aux autres moins

ce qui est enseigné plus parfaictement en la practique.

Qu'appellez-vous elemens ?

La partie la plus simple, & moins composée, dont un corps est composé, & laquelle ne peut estre divisée qu'en parties de mesme nature, soit qu'on la brusle, ou qu'on la lave, ou autrement qu'on employe le feu & l'eau pour demesler ce qu'il pourroit estre joint avec elle de differente substance comme il se voit aux distillations.

Combien les Anciens Medecins, & Philosophes comptent-ils de telles substances ?

Quatre le *feu*, *l'air*, *l'eau*, & la *terre*, qui respondent comme ils disent aux quatre simples, & premieres qualitez, le chaud, l'humidité, le froid, & le sec.

Mais selon ce que vous venez de descrire l'Elemens, je trouve que le sel qui se trouve és corps mixtes, l'esprit, & la liqueur inflammable qu'on en tire par la distillation se devroient aussi appeller Elemens.

Ce sont ce que les Spagyriques appellent *sel*, *Mercure* & *Soulphre* qui veritablement se peuvent appeller Elemens, puisque la definition que Galien leur

onne *lib.1.de Elementis*, disant que *Elementum est minima rei quam constituit portio* convient aussi bien à ces substances; mais pour n'embrouiller point la Philosophie des Anciens, il les appellent *principes*, & les mettent en suite des Elemens, qui semblent estre leur matieres; si on les joint selon la conformité qu'ils ont chacun, à chacun; car le sel s'vnit facilement avec l'eau, l'esprit ou le Mercure se perd, & se rend facilement volatil dans l'estenduë de l'air, & l'huile ou le soulphre s'vnir aisément & parfaictemét avec la terre, en sorte que cette liaison estant bien faicte, il est mal aisé de la discerner par le seul sens de la veuë.

Combien y a-il de complexions, ou temperamens?

Quatre simples, correspondans aux qualitez premieres cy-dessus nombrées, & de mesme nom, avec quatre composées qui sont chaud & sec, chaud & humide; froid & sec, froid & humide, & il faut que quelques-uns de ces temperamens, conviennent à chaque corps.

Qu'est-ce qu'humeur; & combien y en a-il?

Humeur est une substance liquide laquelle

quelle se treuve dans le corps naturellement disposé, & qui est ou vtile ou excrement. L'vtile est celle qui sert ou à la formation des parties, ou a la nourriture d'icelles, ou à toutes deux : au premier rang est *la semence*, au second, *le chyle*, & la *substance du cerveau*, faussement dicte paine du corps, au 3. *le sang*. Excrement est ce qui est separé de la substance du cerveau ou bien du sang, ou meslé parmy iceluy sans estre rouge, & de moyenne consistence, comme les *matures fecales, le fiel, l'vrine, le crachat, les crasses des oreilles & du cuir*. Ce qui n'étant point rouge est ou blanc, & glaireux dans le sang nommé *Phlegme* ou *Pituite*, estant de qualité froide & humide, ce qui est jaunastre, & verdastre, & s'appelle *bile* ou *cholere*, de qualité chaude & seche, ou noirastre, grisastre, & violet, & se nomme *bile noire*, en Latin *Atrabile*, & en Grec *melanccholie*, & parmy ces excremens, ce qui se trouve clair & liquide, comme de l'eau claire, selon les couleurs par lesquelles elle approche aux autres humeurs, s'intitule *serosité*, sanguine, Phlegmatique, Billieuse, Melancholique.

Quels

Quels sont les emonctoires, & lieux par où se vuident constumierement, & naturellement ces humeurs, lors qu'ils veulent estre rejettez par la nature; l'oppressant ou la troublant par leur qualité ou quantité.

Ce sont les anastomoses des veines du nez, des hemorroides, les vases de la matrice, les oreilles, les narines, les conduits de l'vrine, les vaisseaux spermatiques, la bouche en vomissant & crachant le fondement, & les pores du cuir, par ou la sueur sort, ou la vapeur des humeurs par transpiration.

Combien il a-il d'Esprit?

Premierement il y a l'ame raisonnable; mais la connoissance sert peu aux Chirurgiens, pource qui est de la guerison des maladies Chirurgicales, tumeurs, vlceres, playes, fractures, dislocations qui sont communes aux bestes avec luy, lesquelles n'ont pourtant que deux sortes d'Esprit. L'animal, & le vital, lesquels le Chirurgien doit considerer en son sujet.

Qu'appellez vous Esprit animal?

C'est celuy qui residant au cerveau, s'epanche en tout le corps suivant les nerfs, par tout où ils vont jusques aux moindres

moindres parties pour y communiquer le sentiment & le mouuement, & s'il a quelque qualité, elle doit estre semblable à celle du Mercure des Chymiques, s'enfuyant devant tout ce qui est feu, ou de nature de feu, s'il est plus foible ou l'esteignant si cette substance ignée n'a pas assez de force pour s'estendre.

Et l'Esprit vital.

C'est une substance tres-subtile, qui comme un feu tres-leger & penetrāt de la nature duquel il est residant aux ventricules, ou cavitez du cœur, suit le sang jusques aux extremitez des arteres, & mémes dans les veines, quoy qu'avec moins de force, lors qu'il y est poussé par la communion des anastomoses, ou embouscheures de ces deux sortes de vaisseaux, produisant la vie, concoction, la nourriture, la distribution, & la separation des excremens.

Qu'appellez vous vertu?

Ce sont les facultez, & puissances qu'ont ces esprits d'agir dans le corps humain, l'animal de sentir & mouvoir le vital de produire & conserver une chaleur viuifiante en tout le corps, & en ses

parties, faire reſpirer curer l'aliment, & le digerer, le diſtribuer, ſeparer & vuider les excremens, & ſe nomment facultez animale,ſenſitive ; motrice, vitale naturelle,appetitrice, attractive, concoctrive, retentrice, diſtributive, expulrrice, auctrice, generatrice.

Et qu'entendez-vous par operations?

Les actions qui ſuivent ces vertus, & facultez des Eſprits qui ſont ſentiment, mouvement,vie, appetit, concoction, retention, diſtribution, expulſion, accretion, generation.

Comment ſe fait le ſentiment?

Le ſentiment ſe fait lors que l'Eſprit animal eſpandu dans les extremitez capillaires de nerfs, dont ils ſont, compoſez, ou en la ſurface d'iceux, eſt touché differemment, par les qualitez differentes,qui ſont attachez aux eſpeces,leſquelles s'allans rendre au centre d'iceux dans le cerveau,ou eſt une petite glande nommée *Conarion* de nature & ſubſtance, telle qu'il ny en a point dans tout le corps humain de ſemblable, va s'y imprimer comme dans la glace d'un miroir mais y demeure plus fixe & attachée,à cauſe de la diverſité de la nature de ladite glande,

d'avec

d'avec les corps ſpeculaires qui reçoivét les images ou eſpeces des choſes,mais ne les retiennent pas : De la vient ce qu'on appelle *ſens commun*, pour ce qui eſt du premier de ſes internes, dit ainſi pour ce que des nerfs,ou nervoſitez qui reçoivent aux organes de la veuë, l'ouye, l'odorat, le gouſt, & l'attouchement, l'eſprit animal apporte là comme en un lieu cõmun toutes les eſpeces de couleurs, qui ſont, odeurs, ſaveurs, qualitez tactiles imaginables, & *l'imagination*, & la *memoire*, qui ſont les autres deux ſens internes.

Comme ſe fait le meuvent?

Par le moyen des muſcles, ou de cette chair entrelacée de fibres,qui s'attachent aux parties qu'il faut mouvoir, ſoit par elles meſmes,ou par des tendrons,principalement quand il faut mouvoir des os qui ſouſtiennent puiſſamment pluſieurs parties, composãs quelque gros membre, car l'Eſprit animal qui ſe nourrit dans les nerfs de la ſubſtance du cerveau,comme le vital du ſang dans les arteres, & les veines ſe retirant dans le quatriéme ventricule du cerveau, & vers la partie oppoſite, où il ſe trouve la un antigoniſtra du muſcle cõme en contrebalançant, fait

fait aller la partie par cette liberation, tantost simple, tantost cõposée, joignant les organes de plusieurs muscles, ainsi comme il luy plaist, estant conduict, par cette volonté qui suit, & s'émeut selon les vertus & especes de l'imagination.

Comme se fait la vie?

Elle se fait en maintenant la substance des parties en son estat naturel, dans leur conjonction naturelle, par une chaleur douce & mediocre, ny laissant aucun suc estrange, tiré de l'aliment que ce qu'il en faut pour la tenir en cette consistence naturelle & chassant hors le reste, comme encor tenant en bride l'esprit animal, & l'eau, avec son Mercure, ou esprit froid, qui s'opposent perpetuellement à luy; l'vn par les nerfs qui suivent continuellement les arteres. L'autre par les anastoverses de la veine arterieuse & artere veneuse.

Il me semble que j'entendrois bien mieux tout cela, si tout d'un coup vous m'expliquiez l'histoire de tout ce que fait c'est Esprit, dans la generation, & dans la nourriture, & accroissement du corps?

I'en suis content, mais il ne faut pas perdre un seul mot de tout ce qui sera dit icy,

icy, se ressouuenant de ce qui a esté estably cy-deuant sur le sujet de la nature des Esprits & des humeurs. Sçachez donc que l'Esprit animal, lors que chasśé par la force de l'Esprit vital, qui ne peut supporter le poids & empeschement de la semence, qui est l'excrement où il sejourne, & qu'il part du corps d'vn animal masle pour se joindre à ceux du corps de la femelle, chacun d'eux emporte quant & soy l'humeur qui le nourrit là, qui est la semence à laquelle il est attaché, & qui est vn excrement mentionné, meslé auec vne portion de la substance du cerueau de l'animal engendrant, & qui se conuertit en celle de l'animal engendré par l'vnion de ces esprits, & que le vital de la matrice de la femme, qui y aborde par les arteres hysteriques le rencontrant ainsi extrauasé pour l'aller combattre, se saisit aussi du sang, l'aliment qui le fait subsister, qu'il emporte hors des vaisseaux, d'où vient telle agitatió que la cóception s'en ensuit par la place que chacun prend, comme pour combattre dans vn champ clos, ou l'ennemy tasche continuellement d'inuestir de toutes parts son ennemy, & l'envelopper en sorte qu'il

qu'il ne puisse échaper par aucun endroit, mais pource qu'ils combattent d'esgalle force c'est esprit viral, se rejoignant a celuy de la femelle, en tirant la matiere vers les extremitées des vaisseaux, où enfin elle s'attache, c'est ce qu'Hippocrate appelle Cotyledons, & attirant nouueau secours par ce moyen, & l'esprit animal receuant aussi ayde & adjonction de celuy qui coule auec la semence de la femelle, & qui souuent l'emportant pour estre plus copieux que celuy qui est venu de la part du masle, est cause de la generation d'une femelle, il s'ensuit qu'ils demeurent en c'est estat, combattans continuellement, mémes plusieurs années, jusques au temps que la mort s'ensuiue par la deffaillance d'aliment conuenablement preparé pour le vital, ou par l'oppression, ou extinction d'iceluy, par l'abondance des excremens qui luy peuuent retomber dessus, comme le gabion trop plein de terre sur le Soldat, qui le met remply deuant soy pour sa deffence, ou par la violence de l'esprit animal qui le surprend en sa foiblesse, comme il arriue aux maladies pestilentielles, ce qui a esté demonstré en nostre

traicté

traicté *de abditis Epidemion causis.* Car autrement la mort ne s'ensuiuroit iamais, & le combat dureroit tousiours, l'Esprit vital en combatrant, & sans y penser, & malgré luy estant comme contraint de donner de l'aliment à l'esprit animal par faute dequoy aussi le combat cesseroit la mort venant, qui est cette pluye continuelle de pituité qui decoule des anastomoses des arteres du cerueau, pour entretenir sa substance y estant entré par le mesme elencement, qui pousse la nourriture en tous les autres endroits du corps. Suffit qu'il conste de deux humeurs engendrées naturellement auec la constitution du corps de l'animal qui est le premier la *substance du cerueau*, faicte de la substance de la semence qui se renferme dans les membranes, qui s'esleuent au dessus d'elle comme vne legere cremeur ou peau, & l'accompagnent en toutes les parties de la circonference interne & externe du corps formant les nerfs, ou l'esprit vital ennemy, donner par les arteres; l'autre le *Sang*, qui est l'entretient de l'esprit vital, & se tient auec luy dans le cœur, & pour ce qui luy est besoin de s'en nourrir continuellement, & qu'il est con

tinuellement diminué de ce qui eſt employé pour accroiſtre les parties, ou immediatement par la partie la plus epeſſe de ſa ſubſtance qui ſe conuertit en chair, ou immediatemment par la plus ſereuſe, tenuë, gluante, & ſalée, qui diſtile des anaſtomoſes, des arteres joinres à celles des veines, le ſang paſſant de ces premieres, pour retourner au cœur par ces dernieres, & ſe joint à la ſubſtance du cerueau, pour la nourriture des eſprits animaux, & l'accroiſſement des parties ſpermatiques, cõme membranes qui forment les nerfs, leſquels font les fibres qui ſe terminent en tendons, & ſe joignent aux os liez par les ligamens, & chordes auſſi appellez par Maiſtre Guidon, & autres Medecins & Chirurgiens, comme encor de ce qui eſt rejetté & ſeparé s'eſcoulant comme excrement. Il faut auſſi que continuellement il attire de la noutriture, pour s'accroiſtre, c'eſt celle des viandes qui vont dans l'eſtomach, ou la chaleur dudit eſprit vital qui y aborde par tant d'arteres de toutes parts, fait le *Chyle* qui eſt vn ſuc blanc, lequel deſcend par le *duodenum* dans l'inteſtin *ieiunum*, & autres boyaux menus ou gros, dans leſquels

quels il continuë d'estre cuit par la chaleur du méme esprit qui vient des arteres cœliaques, estant cette coction beaucoup aydée par l'arriuée ou decours des gouttes, qui distillent continuellement en forme de serosité, des extremitez desdictes arteres jointes aux anastomoses des veines meseraiques, par où le sang retourne au cœur par le foye, cóme il sera enseigné cy apres ; car ces gouttes seruent à le reduire en vne bouillie, comme celle que l'eau distilant goutte à goutte sur le linge vsé, fait dans les moulins à papier, & laquelle ce chyle ressemble totalement, mais cóme cela par sa pesanteur moleste l'esprit animal qui aborde aux intestins, & qui voudroit cóme despouiller son aduersaire de sa noutriture, il excite vn mouuement peristaltique aux intestins, c'est à dire comme qui setreroit vn boyeau remplit de chair à saucisse auec la main, & par ce moyen le plus crasse, coulant en bas, le plus tenuë, & succulent entre par les petits trous (qui se treuuent *circum circa* dans ces intestins) des veines dictes *lactées* lesquelles y aboutissent, & successiuement aussi cette matiere blanche est poussée dans le pancreas, & de là dans la

substan

ſubſtance du foye par vn notable rameau d'icelles, & duquel elle tombe goutte à goutte; mais qui ne monte pas par iour à 2. pleins cuilliers de bouche tout au plus, l'humidité ou ſereux excepté, qui s'écoule par les veines, comme il ſera dit cy-aprés; c'eſt par ce moyen, & non l'autre communement enſeigné purement imaginaire; que ſe fait la ſignification. Car vne goutte tombant d'interualle en interualle, entre la quantité d'anaſtomoſes ou l'embouchement de veines qui ſont au foye, & qui raportent le ſang, lequel eſt parti du cœur, & a eſté lancé du tronc de la grande artere, dans les arteres celiaques qui s'en bouchent auec les rameaux de la veine dicte porte, laquelle entre par ſon gros tronc dans le foye, en la ſubſtance duquel elle s'ouure en partie, en partie s'embouche auec le tronc de la veine caue; Il eſt fort aisé de conceuoir, comme le chyle tombant ainſi lentement goutte à goutte, entre vne ſi prodigieuſe mer de ſang à proportion d'vne goutre (s'il faut ainſi parler,) elle deuient rouge, & paſſant ſucceſſiuement par le cœur & du cœur dans les arteres, & retournant par les veines dãs vne continuelle

continuelle circularion, il se fait aussi parfait que l'autre, au benefice du ministere de cette union. Or ce n'est pas assez de dire generalement que cette circulation se fait de la sorte, il le faut sçavoir plus particulierement, puis que c'est le plus veritable, le plus sensible, & le plus asseuré fondemenr de la Medecine, & Theorique, & pratique que nous ayons. Suivons ce chyle arrivé par le foye entre les anastomoses de la veine porte, & de la veine cave dans le foye; car continuant le cours de celuy qui abordant continuellement des arteres cœliaques, dans les rameaux de la veine porte, est venu à son tronc, & va gaigner la veine cave, par le fort notable anastomose qu'on y remarque en l'anatomie; car ayans pris la premiere teinture de sang, là, il entre dans le grand tuyau de la veine cave, & successivement est poussé en haut vers le cœur, où il trouve au costé droit une emboucheure fermée de trois petites peaux, semblables à trois fers de javelot ou dard à l'antique dites *valvules tricuspides*, lesquelles estants faciles à s'ouvrir dans le cœur, donnent place à l'impetuosité du sang, lequel entrant

comme vne grosse goutte, par ce moyen dans le ventricule ou bourse droite du cœur, est enflée par la chaleur qui a de coustume d'esleuer tout ce qu'elle fait boüillir, & par le moyen de cét éleuation qui fait enfler, ou *confler* (comme parle quasi plus expressiuement en suitte du Latin nostre vulgaire) cette goutte de sang, trois choses s'ensuiuent fort notables: Premierement les trois valuules sont refermées entre ce sang enflé, & celuy de la veine caue qui voudroit entrer comme le precedent, impetueusement, 2. le cœur s'enfle, 4. le sang est porté contre mont violemment dans la veine atterieuse qui monte dans les poulmons, ouurant auec facilité trois autres petites peaux ou valuules, faites comme des Cou *Sigma* antiques à cause de cela dires Sigmoerdes, lesquels estans fermes en leurs assietes qui les empeche de s'ouurir en bas contre le cœur, comme cette de sang subtilisé est porté goutte en haut dans les extremités des embouchcutes de ladite veine arterieuse, resentant le froid de l'air qui y arriue continuellement, par la respiration suiuant les tuyaux de l'aspre artere, ou canne du poulmon, il se condense

condenſe de nouueau & retomberoit dās le ventricule droit du cœur, s'il n'eſtoit empeſché par cette ferme aſſiete deſdites valuules qui s'oppoſent fortement à ce retour, en le pouſſant au contraire, aydées de la force de la goutte, qui ſuit dās l'artere veneuſe, par les anaſtomoſes de laquelle celles de la veine arterieuſe ſont retenuës dans leſdits poulmon; d'où par la neceſſité de la pante qu'a ladite artere deſcendante dans le cœur, elle y entre neceſſairement, ouurant deux valuules encor, qui la terminent en cét endroit, reſſemblantes en figure à la Mitre d'vn Eueſque, & là eſtans par le meſme effect de la chaleur de l'Eſprit vital qui y loge auſſi bien que dans le ventricule droit, elle enfle auſſi cette partie & fait paroiſtre ce battement que nous y aperceuons continuel & portée auec la meſme violence que nous auons remarquée du coſté droit dans la veine arterieuſe, elle entre dans la grande artere dite aorta, ouurant trois autres valuules auſſi Sigmoides, ou faictes en C; qui ont meſme proprietés que les autres de meſme nom, pource qui eſt de ne laiſſer pas reſſortir la goutte de ſang vne fois paſsé ſi bien que

paſſant plus outre avec l'eſprit, elle donne un branſle a tout le ſang des arteres qui ſortent generalement, & ſont connues de ce tronc, juſques aux extremités de toutes les parties du corps qui ont vie, de l'eſprit qui la faict enfler, dilatant par ce moyen ce gros tronc, cauſe auſſi la meſme dilatation nommé en Grec diaſtolé, dans toutes les arreres, iuſques aux plus petites, & pource que cela s'abat incontinent, la chaleur devenant moindre que celle du cœut, les arteres retournans en leur premiere eſtenduë naturelle, ſemble ſe reſteindre, & comme reſſerret par un autre mouvement que les Grecs appellent Syſtolé, & que les Medecins, & Chirurgiens rematquent differamment dans les diverſes eſpeces de poulx au bras, aux temples, & auttes lieux, où les atteres ſe manifeſtent plus proche. Ce ſang qui arriue de cette ſorte dans la grande artere, ſuccedantes continuellement ces gouttes qui viennent de la veine cave, par le ventricule droit du cœur, la veine arterieuſe, l'artere veneuſe, & le ventricule gauche, du meſme cœur, est diſtribué aux arteres, & ſucceſſivement arrive aux extremités d'icelles entre-

dans les veines, pource qu'il n'y a pas vne seule artere dans tout le corps qui ne s'embouche dans vne veine qui la reçoit, c'est ce qui s'appelle en Grec, & terme de l'art *anastomose* qui signifie *embouscheure* en nostre langue, comme si vn tuyau plus petit estoit reçeu par vn autre vn peu plus gros; Et comme toutes ces petites veines se rendent au gros canal de la veine caue, ou à celuy de la veine porté lequel se joint à ladite veine caue dans le foye par anastomose, aussi il faut que par la continuation de ce sang qui le suit, & qui le pousse, le sang reuienne à la fin dans la veine caue, & icelle dans le cœur, dans le poulmon, & par l'autre costé du cœur dans les arteres, où il retourne la mesme par les veines: C'est pourquoy ce mouuement continuel du sang s'appelle circulation, comme se faisant ainsi qu'vn cercle, & retournant toûjours d'vn point à vn mesme, en telle sorte qu'il est malaisé de luy donner vn commancement asseuré, ne sçachant s'il a commancé par le foye, ce que plusieurs tiennent, ou par le cœur ce qui a plus de vray semblance.

Mais tout ce que vous venez de dire n'enseigne point ce me semble, comme se fait la nourriture, si vous ne l'appliquées plus precisément ?

C'est ce que j'allois faire si vous ne m'eussiez interrompu. Car il est à noter que le sang passant des arteres extremes qui sont fort petites dans les veines, par la conjonction de leurs bouches, elles ne sont point si estroitement jointes, qu'elles ne laissent escouler la partie là plus tenuë, sereuse & pituiteuse, qui s'escoule sur toutes les parties pour l'entretien des similaires spermatiques. Et veritablement c'est ainsi que la semence se fait en partie, & que la substance du cerueau contenuë en tous les nerfs, se maintient, s'accroist ; & encore les membranes qui l'enuelopent, contiennent & separent les parties du corps, les fibres, les tendrons, les ligamens, les cartilages, & les os.

De mesme faut-il remarquer que le sang estant entré par les anastomoses des arteres, dans les petites veines, auec lesquelles elles sont cōjointes pour retourner à la veine caue, il regorge n'estant point hasté dans son mouuement, par la orce d'vn esprit mouuant, & dilatant

comme

comme dans les arteres, mais lentement poussé tant seulement par la succession du sang arterieux qui entre dans ce vaisseau moins fort; & où il se meut plus lentement, si bien que le regorgement que nostre vulgaire appelleroit d'un terme plus significatif *regonfe*, fait que plusieurs petites veines qui sont dans les chairs musculeuses, dans la substance des parties charneuses, comme les gencives, & celles dites parenchymes, comme le foye, le cœur, les poulmons, les reins, mesmes dans les parties glanduleuses, comme les mammelles & adenes; distribue le sang pur, auec toutes les parties, pour accroistre ce qui au commencement a esté faict du sang menstruel, & qui est nourri par ce moyen.

De plus est à noter, que c'est par ce moyen que les hemorrhoides s'ouvrent en quelques-vns, que le Laict se fait dans les femmes, & que le sang seuacuë par leur matrice periodiquement.

Item, par le mesme chemin des anastomoses des arteres avec les veines en la maniere que dessus, la pituite superfluë decoule du cerueau dans l'*infundibulum*, dans la bouche, & par L'os Ethmoïde

dans les narrines, c'eſt que nous crachons & mouchons, que l'urine ſe fait qui diſtile dans les reins, lors que le ſang paſſe de l'artere Emulgente, dans la veine de meſme nom, que les excremens ſe liquefient pour s'eſcouler plus aisément iuſques au derniers boyau par les ſeroſitez qui diſtilent continuellement des anaſtomoſes, des arteres cœliaques & meſenteriques jointes avec celles des rameaux de la vaine porte, que la ſemence s'eſcoule dans l'amboucheure des arteres & veines ſpermatiques; enfin que la tranſpiration ſe fait lors que l'eſprit eſt plus émeu, leſdites embouchenre plus dilatées par ce moyen, la ſueur critique, comme la ſymptomatique ſe fait par la rélaxation d'icelles. En un mot par ce moyen, ſe font toutes ſortes de fluxions de tumeurs. Et qui a bien remarquez ces choſes, trouvera ſans peine l'origine & le vray moyen comme s'engendrent toutes ſortes de maladies, la goutte, les fiévres, ainſi que nous l'avons monſtré en Latin, ailleurs plus amplement. Ce que nous oſons dire n'avoir eſté fait cy-devant ſi exactement n'y ſi demonſtrativement, & malgré l'envie il faudra qu'avec

le temps les Medecins & Chirurgiens les plus habiles reconnoissent qu'ils nous ont cette obligation, dont la gloire soit à DIEU, qui nous a fait recevoir ces lumieres pour la santé des hommes, & pour le contentement des bons esprits quoy que par nos pechez nous fussions indignes de tant de faveur.

Pour moy je suis fort edifié de cette connoissance, laquelle bien que paradoxe peut estre aujourd'huy, s'accorde si bien par la clarté & le bon raisonnement que vous y apportez, que je n'estime rien plus orthodoxe sans abuser du mot pourtant en Philosophie & en Medecine. Ie voudrois seulement apprendre un mot, qui me reste à sçavoir des choses non naturelles, *d'où se tire ce qui doit estre employé pour nostre manger & boire.*

Nostre vie est entretenuë par l'air accidentellement, & par la terre mediatement, l'eau sert à nourrir nostre corps immediatement, ce qui vient de la terre & sur elle & s'entretient dans l'eau : ce sont ce que nous appellons vegetaux, & animaux, sous les vegetaux sont compris les semences dont on fait le pain, & patisseries, les legumes, les fruits, les racines, les

herbes potageres, & les fleurs, les ſues ſoubs les animaux ſont contenuës les beſtes à quatre pieds les volailles ou oiſeaux, les poiſſons tant de mer que d'eau douce, & ce qui ſe fait par quelque inſectes comme le miel.

Cette diuiſion d'Arnaud de Villeneuf ve eſt-elle parfaicte?

Allegué en la page 14.

Non, car il ny eſt faicte mention ny du temps, ny de la quantité de l'operation; mais bien en la diuiſion donnée au Pentagone Medicinal *partical.cir.5.* plus accomplie, qui reduit à cinq, les conſiderations d'agir pour le Medecin, & pour le Chirurgien. Sçauoir s'il faut faire, Ce qu'il faut faire, Combien, ou en qu'elle quantité, il le faut faire, Comment, ou quelle maniere il le faut faire, & Quand ou en quel temps il le faut faire: ce qui peut ſuffire au Chirurgien.

CHAP.

CHAPITRE
de l'Anatomie.

Quel Autheur enseigne le mieux la pra-ctique de l'Anatomie.

MAISTRE Nicolas Habricot Chirurgien de Paris, en sa semaine Anatomique.

N'y a-t-il pas bien plus d'apparence que les veines ont differens vsages selon quelles sont jointes aux arteres, ou quelles n'y sont pas jointes?

Ouy par ce qui a esté enseigné cy-deuant de la nourriture, & du mouvement du sang; car il n'y a que les rameaux des veines détachez des arteres qui portent le sang qui regorge en elles sur les parties charneuses pour les nourrir & accroistre, & le reste est destiné pour repasser le sang dans le cœur par le gros tuyau de la veine caue, où elles vont aboutir, ou immediatement, ou par le moyen de la veine porte.

Estimez-vous cette opinion conforme à la nature du corps humain, viuant selon quelle nous est connuë par l'experience plus moderne.

Non pas entierement, puis qu'il est apparent que l'office des arteres est de porter le sang du cœur auec l'Esprit vital dans les veines où elles abboutissent, laissant escouler par la laxité de leurs emboucheures, les serositez & partie plus tenuës pour nourrir les parties spermatiques.

Et des nerfs qu'en dittes vous?

Ie dis qu'apparamment, ce ne sont que tuyaux formez des membranes du cerueau, par lesquels la substance du cerueau est porte par tout le corps, par le moyen de l'espine du dos dans laquelle elle s'allonge.

Ne faut-il rien obseruer d'auantage dans le cerueau.

Si faut; car il faut y obseruer la production des membranes du cerueau, qui forment les cauitez ou ventricules d'iceluy, le corpus callosum, le septum lucidum qui les diuise, la voute dicte fornix, qui couure le troisiéme ventricule, l'infundibulum ou entonnoir qui reçoit les humi

humiditez du cerueau, la glande pituitaire qui est soubs l'infuadibulum, les *nates & testes cerebri*, la glande pineale dicte *conarium* où est le siege des especes qui sont entrées par les organes des sens, l'origine de six coniugaisons des nerfs qui en sortent; auec le trou qui porte la nourriture dans la mouëlle ou soubstance du cerueau, qui s'alonge dans les vertebres, & faict ce qu'on nomme l'Espine

CHAPITRE.

Des Apostemes, & suiuants.

Ne pouvons nous pas mieux definir l'Aposteme?

QVoy suiuant ce qui a esté enseigné cy-deuant, en disant que l'Aposteme est vn empeschement qui se forme dans le corps contre la liberté du mouuement des esprits, par l'extrauagation des humeurs qui difforment la partie où elles s'arrestent, & cette definition est claire, & pourroit monstrer sa perfection par les parties si ie ne m'estudiois à estre brief.

Donnez-moy les causes de fluxion, & de congestion suivant ce qui a esté discouru cy devant plus conformement à l'œconomie de la nature humaine :

La fluxion se fait lors que les anastomoses des arteres obstruées en quelque partie du corps par la constipation des pores, font regorger le sang dans les autres rameaux d'arteres, & par ce moyen faisant comme en partie creuer & d'éjoindre les bouches qu'elles ont auec les veines au lieux moins contraints par les parties voisines, il se lasche quelque portion du sang qui empeschant le passage cause un redoublement d'action à l'esprit vital, par le moyen duquel l'humeur serré entre les anastomoses des veines, & des arteres, & les membranes prochaines du cuir ou autre partie, il se cuit & degenere en matiere blanchastre, qui poussant & dissoluant par son humidité sereuse le sel de la partie similaire, contre laquelle est poussée, la faict esclater & ouurir cette impetuosité des esprits vitaux encor, & du sang arterieux, avec eux le faict encor par les choses huileuses, soulpheuses, & inflammables qui augmentent

mentent le feu de nature comme le vin & viandes eschauffantes, sur tout avec la multitude de nourriture qui augmentant le sang cause distention facile des vaisseaux, & de leurs bouches, & par ce moyen non seulement des arteres, mais des anastomoses des veines qui sont destituées d'arteres, & ce faict augmente la fluxion. L'exercice encore, & les autres choses non naturelles qui peuvent exciter la chaleur du corps, y faict beaucoup, ou une violente pressation par meutrisseure, ou autrement, & par accident la laxité des parties, où sont lesdites anastomoses, & cette laxité à dire le vray, est la seule cause de congestion, l'esprit n'estant point agité extraordinairement. Voilà ce qui se peut dire clairement, & conformément à ce que nous voyons dans l'œconomie de la nature humaine, le reste a beaucoup de la chymere & peut-estre aisément refuté par ceux qui auront cette connoissance bien en main. Tout ce qui a à dire ; cét que les humeurs portées par congestion s'éloignans des anastomes des arteres, trouvans vne place où il ne sont point contraire, ne cause point le battement ou

ou pulſation qui ſe remarque aux apoſtemes faits par fluxion.

N'eſtimez-vous point que les eſprits puiſſent, cauſer des tumeurs auſſi bien que les humeurs ?

Ouy l'eſprit vital, & c'eſt-ce qui eſt appellé par les Medecins Grecs *Aneuriſma*, & par Guidon, & les Autheurs Barbares *Emboriſma.*

Qu'eſt-ce qu'aneruiſma ?

C'eſt une tumeur qui ſurvient aux arteres, lors que par quelque accident, comme trop de repletion, ou par la ſolution de continuité faite par la lancette, la tunique externe de l'artere vient à s'éclater; car alors la tunique interne plus forte vient à eſtre ſi fort dilatée, n'ayant plus rien qui la comprime, qu'en c'eſt endroit par la diaſtole du poulx du cœur, elle ſont & forme une tumeur laquelle peu à peu retenant le ſang arterieux en ſon cours avec les eſprits, le choc qui ſe fait à chaſque pulſation avec l'acrimonie qu'aquiert ce qui s'y depoſe de ſang, par ce croupiſſement, qui s'y fait, il ſe fait une eroſion en l'artere & aux parties voiſines par communication, d'où s'enſuit une telle hemorragie, & enſuitte

suitte dissipation d'esprit, que le malade meurt peu de temps apres.

A quoy connoissez-vous cette tumeur?

Si le malade ayant les vaisseaux trop remplis de sang, où ayant esté saigné, il survient une tumeur molle à l'attouchement, & laquelle pressé cede en telle sorte qu'elle ne paroisse point; mais le doigt osté revient incontinent, ne laissant point un creux comme fait l'Oedeme, manifestant avec cela soubs le doigt qui le presse, un mouvement de pulsation, tel que celuy du cœur ou des arteres.

Comme voudriez-vous proceder à la guerison.

Si c'est au commancement où elle est plus facile je voudrois ainsi que fait Maistre Guidon, appliquer dessus la poudre de Bol d'Armenie & des blancs d'œufs ensemble: Car ce remede est par luy experimenté, & encor en une jeune fille de Montpellier, comme raporte Maistre Riviere en ses observation cent. 3. observ. 63. y adjoustant de la terre sigillée, & du vinaigre, changeant de trois jours en 3. jours le cataplâmes qui faut lier estroitement, mesme durant trois mois & plus.

Et

Et continuant jusques à ce que rien n'apparoisse plus d'élevé, que s'il a continué long temps, & que ce remede n'y profite de rien, il faut selon ledit Maistre Guidon descouvrir addroitement le lieu où est l'artere selõ sa longueur, & passant par dessous une esguille courbé enfilée, comme fait M. Loiseau Chirurgien du Roy Henry IV, en ses observations, serrer bien icelle dessus & dessous la tumeur, puis inciser ce qui est entre-deux, en la traictant comme les autres playes. Quelque fois la tumeur s'ouvre d'elle-méme, comme en cette fille de Villeneve mentionée és observations communiquées par M. Pomaret audit Sieur Riviere obs. 12. & alors il faut sortir ce sang noir; & detergeant & mondifiant puissamment, mesme avec l'Egyptiac meslé, comme procede Marcus Aurelius Severinus, Medecin & Chirurgien de Naples fameux, en la Cure d'Anselme Pagani, *lib. 2. de recondita abscess. natura* & traictés au reste comme les ulceres. Que s'il arrive que par la seule repletion des voyes comme je l'ay veu en un homme de la maison de Monsieur de Brassac à Paris, & le mesme Severinus au Cochet

de

de Iean Dorati au lieu allegué, il faut comme luy que le malade soit guery (ainsi que le succez la aprouuée) par la tres rigoureuse abstinence du boire & du manger.

Qu'appellez vous Erysipele?

Cette rougeur tendant quelque peu sur le jaune, laquelle s'estend exterieurement & superficiellement sur la peau s'euanoüissant où elle est pressée par le doigt, mais retournant à l'instant qu'il est leué de la mesme place tumefiant tant soit peu la partie auec chaleur vehemente quelque petite pulsation, & sentiment d'vne douleur poignante. Et c'est là la description de l'Erysipele vray & externe, car le phlegmoneux a plus d'eleuation ou de tumeur & de pulsation, & l'interne se fait on peut faire dans toutes les membranes du corps humain interieurement, ayant autant de signes differens qu'il occupe ou peut occuper des parties differentes en l'interieur, ne se manifestant point à l'exterieur, par la veüe en son aduenement.

Comme se forme c'est Erysipele. exterieur.

Il se forme aux corps de ceux qui abondent

abondent en ſeroſité bilieuſe ; car icelle meſlée auec le ſang paſſant par les anaſtomoſés des arteres dans les veines, les irrite, & s'il ſe trouue en extraordinaire quantité, & que leſdites anaſtomoſes ne tiennent aſſez bien,elle ſort ſi abondamment auec vne petite partie de ſang plus ferme,que ne ſurabondant,& ne pouuant eſtre conuerti en la nature des parties qu'il deuroit nourrir, où elle ne doit arriuer que peu à peu, il faut de neceſſité qu'elle demeure inutile, & incommode au deſſus du cuir où elle eſt pouſsée,eſtant d'ailleurs retenuë par le ſurcuir ou cuticule en laquelle la rougeur rouſſe paroiſt,& duquel elle eſt proprement maladie, & par les pores de laquelle il faut qu'elle ſe reſolue,l'interne ſe fait de méme, l'humeur eſtant retenuë entre les chairs,principalement des parenchymes, & des glãdes, & des membranes, comme il ſe voit au foye,au poulmõ,& quelquefois aux reins, & ſouuent entre deux membranes, comme au Meſentere & aux inteſtins,au peritoine,en l'omentum, & aux membrames du cerueau qui ſont doubles, & entre leſquelles s'eſpanche cette ſeroſité bilieuſe;ſanguine,le phlegmoneux.

moneux à mesme siege, & mémes maniere de s'engendrer, si ce n'est que le sang abonde d'avantage & fort plus copieusement; les corps se trouvans plus sanguins que bilieux, & les anastomoses des arteres se dilatans un peu d'avantage.

Quel Iugement faicte vous des Erysipeles ?

S'ils sont vrays & externes qui se guerisent, bien tost & aisément, si c'est dans cinq, sept, ou neuf jours tout au plus par voye de resolution, s'ils sont phlegmoneux ils sont plus longs à guerir, pource qu'ils ulcerent la partie, & viennent à quelque sorte de supuration ; les internes sont dangereux selon qu'ils s'empeschent des parties dont l'usage est plus notable & necessaire pour la vie du corps, & l'action des esprits ; l'externe se rend perillieux par deux moyens ou par le mauvais traictement, usant de choses trops froides qui font venir la gangrene, en fermant entierement les passages. L'esprit vital en l'esteignant en la partie, où on les applique à ce sang & serosité bilieuse, venant à r'entrer dans les anastomoses d'où elle est sortie ; car tousiouts plus moleste & empeschante au mouvement de l'esprit,

prit, elle est jettée au premier lieu où il peu s'en decharger. Que si par un bonheur c'est un emonctoire par où il puisse sortir, ainsi qu'il a esté dit des excremens il n'arrive aucun mauvais accident, & le malade est bien-tost delivré, sinon il produit nouvellement une Erysipele interne & souvent phlegmoneux, qui se manifeste avec les mauvais signes, lesquels monstrent les esprits estre violemment empesché; & par oppression, & par extinction souvent és parties. Comme par exemple recourant de la face au cerveau s'ensuivent phrenesie, veilles & quelquefois, convulsion. De la poitrine aux poulmons, s'ensuit difficulté de respirer, ardeur intolerable, estouffement & peripneumonie. Au foye soif vehemente, hoquet, & toûjours la fiévre, souvent la mort.

Comme faut-il proceder en la cure du vray Eresipele externe?

Premierement en arrestant & s'opposant au cours de l'humeur qui fluë en usant de remedes styptiques qui resserrent les anastomoses par où ils fluent; moderement penetrans, afin qu'ils puissent passer & de substance tenuë, car les trop

trop astringens ne pouvant penetrer les pores de la cuticule demeurent inutiles, & se rendent dommageables par une concentration & reflexion des rayons, ou de la chaleur de l'esprit de arteres qu'ils redoublent en le repoussant entre la cuticule & le cuir; empeschans la transpiration des humeurs froids, aussi pour combatre par une qualité contraire celle de l'humeur qui est chaud; & doivent estre visités tant interieurement qu'exterieurement; non trop pourtant, crainte d'étaindre la chaleur des esprits susdits qui fait la vie, & chassez une fois & esteins en la pierre y laissent la gangrene qui suit & continuë aisément jusques au cœur. Secondement en retirant l'humeur par le lieu où il doit étre vuidé & retiré de celuy ou il se porte; par celuy qui luy est opposé, qui est volontiers le ventre qui estant au centre du corps & opposé à toutes les lignes qui viennent de sa circonference ou superficie exterieure. C'est pourquoy on n'ordonne jamais la saignée en l'Eresypele vray; ouy bien au phlegmoneux; mais c'est par une indication differente à celle-cy; car c'est pour desemplir les vais-

seaux

ſeaux & diminuer la trop grande quantité de ſang qui fait ouvrir les anaſtamoſes aux temperamens trop ſanguins.

Tiercement en reſolvant ce qui eſt amaſſé par des remedes leſquels ouvrent les portes de la cuticule meſlez, penetrans avec des raffraichiſſans pour continuer la premiere indication ; car autrement par leurs ſoulphre ils pourroient appeller les eſprits trop fortement, avec matiere, qui pourroit eſtant extravasée, enfin les ſuffoquer & eſteindre ; c'eſt pourquoy Maiſtre Guillaume Fabri, en l'obſervation 82. de la premiere centur advertit du mal-heur de gangrene qui arriva à la main d'un Payſant, frappée d'un Ereſypele phlegmoneux, pour s'eſtre oint par le conſeil d'un Barbier le bras & la main d'huile Roſat. Et de Vigo, liv. 2. tract. 1. chapitre 5. aſſeure d'avoir veu que l'Eryſipele ſe fait malin & s'enflamme d'avantage par l'huile de Chamomile, quoy qu'Avicenne l'appelle remede benit & benin.

En quatrieſme lieu remediont à trois accidens qui peuvent ſurvenir à l'Eryſipele, la gangrene, l'ulceration, & la dureté.

Donnez

Donnez-moy des remedes experimentez par quelque Autheur celebre pour accomplir ces Indications.

Pour la premiere vous trouverez dans les cures d'Amatus Lusitanus cent.3. curat.8. cette application experimentée sur un jeune homme par luy guery d'un Erysipele phlegmoneux.

Prenez suc de laictuë, d'umbilicus veneris, de chascun parties esgales, suc de pourpié la moitié d'une part, moüillez en un linge & l'en laissez emboire, l'appliquant sur l'Erysipele & le renouvellant souvent.

Antoine Chalmetée lib. 1. Enchair. chap 6. dit s'estre servy ordinairement & heureusement de cét oxycrat composé.

Prenez l'eau distilée ou le suc de plantain, de Roses, de Laictuë, de semp. rvivum, & les meslez par esgale partie, trempant des linges comme dessus sans permettre qu'ils s'échauffent par trop, ou se desséchent sur la partie continuant jusques à ce qu'elle change de couleur, que si l'inflammation & trop vehemente faut, adjouster opium cinq grains, saffran six grains, & une once de suc de Jus-

quiame. C'eſt la practique de ce fameux Chirurgien.

En cas de neceſſité eſtant en lieu où on ne peut trouver tout ce que deſſus, ſuffira en attendant d'avoir de l'eau commune, & ſur ſix parties d'icelle adjoûter une partie de vinaigre, & faire par ce moyen ce qu'on appelle oxycrat ſimple, l'appliquant ainſi que les autres compoſez cy-deſſus.

Pour la ſeconde, ſi c'eſt une Eryſipele phlegmoneux, il faut ſaigner promptement, & ne purger qu'au quatriéme jour, la ſaignée doit eſtre faite à droicture & en lieu opposé au mal; Amatus la fit juſques à huict onces de la Cephalique en un Eryſipele de la face, au lieu allegué cy-deſſus.

Pour la purgation il la fait avec le Catholicon fin, fait avec Ruebarbe en ce meſme malade, la priſe ſe meſure par l'âge d. dit malade, on le peu donner depuis ſix drachmes juſques à une once, & dix drachmes aux adultes & plus robuſtes.

Pour la troiſiéme Felix-Platerus grand Medecin en Allemagne en l Eryſipele de la cuiſe d'une fille uſe de ce remede, qu'il aſſeure avoir heureuſement reuſſi

en

en cette cure & en plusieurs autres, car il oste la douleur & resoult, c'est au 2. liure de ses Obseruations.

Prenez huille Rosat, & vin vieux, & trempez dedans vn linge que vous appliquerez chaudement sur la partie.

Gabelkouerus autre Medecin du méme pays, cent. 3. our. 57. en la femme d'vn Artisans de sa Ville, employé la vapeur de la suiuante decoction, appliquant de la laine grasse dessus le mal; iusques à parfaicte guerison.

Prenez feüilles d'lebles trois poignées fleurs de Chamomilles, de Melilot, de chascun vne poignée, semence de lin, de pauot de chascun cinq poignées; & les faires boüillir en suffisante quantité d'eau à discretion.

De Vago Chap. 5 lib. 2. de Apost. tr. 2. asseure d'auoir experimente au gré des malades & à son contentement l'onguent ℞ sar en ce rencontre.

Pour la quatriéme Galien au liu. 14. de la Methode, asseure que si la partie deuient liuide ou noirastre, il faut scarifier le cuir & mesler aux cataplasmes resoluans ce & remedes topiques, c'est à dire qu'on met sur le lieu malade du vinaigre,

& de l'eau falée,ou du vinaigre & fel mélé dit *exalimé.*

Pour les veffies de Vigo lieu allegué cy deffus dit que l'operation de c'eft onguent eft admirable.

Prenez huile violat & Rofat de châcun deux onces, onguent Rofat une once & demie, fuc de plantain & fempervivum de châcun demy once litarge d'or & dargent de châcun dix drachmes, tuthie deux drachmes, cereufe fix drachmes, nourriffant les mineraux avec les huilles & fucs dans un mortier de plomb avec le pilon de méme, enfin y adjoutant une dragme de camphre.

Au be foin on fe fert de l'album Rhafis & fera rafraichiffant. Le méme Autheur refoult les duretez qui fuivent les Eryfipeles par cét emplaftre qu'il appelle admirable.

Prenez huile violat & Rofat, graiffe de poule & beurre de châcun deux onces, fuif de chévre & de veau de châcun une once & demie moëlle de cuiffe de veau une once, mucilage d'Althæa, de mauve, de Pfylium de châcun fix onces, on fait boüillir tout cela jufques à confumption des mucilages, & puis on y adjoute trois onces

onces de litarge & autant de cire blanche pour le reduire en emplaſtre, le cuiſant doucement ſur le feu, juſques en conſiſtãce. En cas de beſoin on ſe peut ſervir du *diapalma*, y meſlant un peu de ſuif & moüelle de veau ſi on en peut recouvrir.

Comme differe l'Herpes de l'Eryſipele?

En ce que la matiere eſt un peu plus craſſe & plus acre, c'eſt pourquoy il doit eſtre traicté comme l'Eryſipele qui a formé des veſcies.

Et le charbon dit Anthrax des Grecs?

On doit y proceder d'une autre ſorte, à cauſe qu'il eſt volontiers accompagné de malignité, & grande douleur; car quoy qu'il s'engendre comme l'Eryſipele phlegmoneux, la matiere pourtant eſt accompagnée d'une ſubſtãce menuë par les aſtres venimeuſe, tres-mobile, & facile à reprendre le chemin du cœur, rebroſſant par les arteres où elle ſuffoqueroit l'eſprit vital, comme elle fait où la partie où elle cauſe eſcharre, ainſi qu'il a eſté enſeigné en noſtre livre *abditis Epidem cauſis.* C'eſt pourquoy on fortifie ledit eſprit par les cordiaux qui l'exaltent, & augmentent ſon feu & ſa vigeur pour repouſſer cét ennemy par dedans, comme font le The-

riaque & la Confection de Hyacinthe, les eaux de cardon benit & de Scabieuse, & par dehors on attire le venin soit auec ventouses, ou cataplasmes attractifs, & Alexiteres faits par exemple auec leuain & Theriaque vieil, & on luy donne issuë par scarifications & ouuertures profondes, mesmes la matiere n'estant pas meure; le traitant au reste auec de remolissans & suppuratifs pour faire choir l'escharre, la suitte se practiquant comme on a accoustumé en la cure des vlceres.

Mais parlons vn peu du Phlegmon.

Le phlegmon se forme par les anastomoses des veines & arteres en partie, cóme l'Erysipele phlegmoneux, comme ce qui a esté enseigné cy-deuant, & en partie du sang lequel coule continuellemét des anastomoses des veines destituées d'arteres, pour la nourriture des parties charneuses & sanguines; c'est pourquoy le phlegmon ne s'engendre iamais és parties purement membraneuses, mais musculeuses & charneuses, ou telles veines, *destitué de la compagnie & emboucheure des arteres*, sont fort frequentes, comme il a esté monstré cy-deuant; Tellemét qu'à cause de cette double fluxion la tu-

meur

meur s'éleve plus apparemment qu'en l'Erysipele,& la matriere y est plus abondante, la douleur plus grande avec la tension & renitence,la rougeur plus sanguine, s'il faut ainsi dire,& pour la raison de ce qui vient des arteres, s'embouchant avec les veines, la pulsation dont la cause a esté expliquée precedemment en d'écrivant Erysip.phlegmoneux. Aussi cette sorte de tumeur se peut engendrer dedans & dehors le corps, & si sa matiere est maligne, & retrocide en l'interieur devers le cœur comme il a esté dit du charbon, elle fait mourir plustost ou plus tard ; selon la grandeur,qualité & malice du venin qui l'accompagne, comme il se voit és Bubons pestilens, veneriens ou causez par la grosse verole avec aux parotides, Esquinances, &c. qui sont tout phlegmons volontiers, & dont les cures sont differentes selon la nature du venin, ... de la partie que châcun occupe ; Car plus il y ... crainte d'un rebroussement au dedás,plus il fau... imiter la cure du Charbon pestilent pour la ...rroboration de l'interieur, & l'attraction a ...xterieur ; Et où on a moins de crainte, il faut ... prunter plus de la cure de l'Erysipele par

effet le plegmon vray pur & simple où on n'a nulle crainte se guerir par l'accompliſſement de quatre indications,

Qu'elles sont-elles.

La premiere, qui retire le sang lequel coule trop impetueuſement en la partie, apres avoir donné un Crystere leger ſi le ventre n'eſt libre (crainte d'attirer les excremens des inteſtins & premieres voye dans les grands vaiſſeaux, pour remplir ſucceſſiuement ce qui ſe tire par la ſaignée en l'exterieur du corps en repouſſant par les mémes aydes de l'Eryſipele, ce qu'on craint vouloir debonder impetueuſement dans les premieres apparences.

La ſeconde, ſi le mal eſt plus avancé, qui reſoluent ce qui eſt ſorty hors des vaiſſeaux, avant qu'on y ayt peu pourvoir par des aydes precedens.

La troiſiéme, ſi la matiere ne ſe reſout pas aiſément, qui la face ſuppurer, & ouvrir, l'operation de la main ſuivant les medicamens.

La quatriéme en pourvoyant aux accidens qui peuvent arvenir, ſçavoir la gangrene & la dureté, ainſi qu'il a eſté dit cy devant en la cure de l'Eryſipele, -me ſera encor celle du ſchirre.

Pour

Fourniſſez-moy s'il vous plait de Remedes Experimentez par les Autheurs pour accomplir ces Indications.

Pour la premiere, il faut obſeruer les mémes choſes en cette cure, pour la ſaignée qu'en l'Eryſipele phlegmoneux, & le Clyſtere doit eſtre vn Clyſtere commun & refrigeratif, fait auec decoction de mauue, mercuriale, violette, y diſſoluant vne once de Catholicon & deux onces de miel Roſat.

Pour la ſeconde, le ſecret de M. Iean de Bernardis raporté par de Vigo liure 1. tr. 1. ch. 2. eſt excellent & tenu pour fort experimenté. *Prenez Racines de guimauue recentes vne liure, oignons de lis blanc quatre onces de fleurs de chamomile & melilot, de châcun vne poignée, gros ſon de fromens vne poignée*, faites cuire tout cela en ſuff. quantité d'eau, puis icelle preſque conſommée, pilez ce qui reſte le coulé ou paſſez, & à ce qui aura eſté trauersé par fonds dit tamis, adjouſtez *huille Roſat, de chamomile, daneth, de lis, de châcun deux onces moelle de cuiſſe de veau & de vaches graiſſe de poule de chacune vne once, cire blanche vne once & demie, chair de pommes douces cuites en la braiſe trois onces & demy*

incorporez là auec les huiles & graisses fonduës sur le feu meslez auec tout le reste.

Pour la troisiéme, faut le Cataplasme experimenté sur vn Gentil-homme par Fabricius Hildanus, comme il l'écrit au premier Medecin du Roy de la grand Bretagne obser.64. cent.5. *Prenez racines & feuilles de Guimauue, de chacune vne poignée*, cuisez-les, pilez & passez comme il a esté dit au precedent remede, adjoûtez *y farine de froment deux onces, farines de sem. de Fenugrec, & de lin de chacune vne once, beurre frais, huille de lis blanches, onguent d'Althaea de chacun vne once & demie, saffran demy drachme, deux jaunes d'œufs*, meslez tout cela & en faites vn cataplasme que vous appliquerez chaudement deux ou trois fois le iour: Car en peu de temps il meurit & fait rompre vn phlegmon que ce Gentil-homme auoit au petinée.

Pour ce qui est de l'operation de la main en l'ouuerture de l'aposteme phlegmoneux, si elle tarde trop, il faut remarquer auec Paré au septiéme liure de sa Chirurgie Chap. dixiéme 1. que l'ouuerture se face en la partie plus molle, & qui

pointe

pointe d'avantage, 2. au lieu le plus penchant pour ayder la cheute & vuidange de la matiere, 3. qu'elle suive les ride du cuir & de la droiture des fibres des muscles 4. Qu'on evite les grands vaiseaux, nerfs, veines, & arteres, 5. Que la matiere ne soit point vuidée tout à coup, sur tout au grand abscez. Car les autres deux remarques par luy adjointes ne sont point si precises & se rapportent ailleurs.

Passons donc à l'Oedeme, & m'enseignez comme il se faits s'il vous plait?

L'Oedeme est une tumeur molle, & sans douleur de couleur blanche, en sorte qu'estant la partie enflée, presse du doigts, elle y laisse une fosse qui ne se remplit qu'apres quelque temps, ce qui arrive par la pituite, ou pour parler plus sensiblement par une serosité gluante, laquelle découlant en plus grande quantité qu'il ne seroit besoin en quelque partie, où les anastomose des arteres & des veines sont plus lasches, demeure superfluë, & inutile entre chair & cuir, le plus souvent, vagant lantement, jusques à ce qu'elle s'arreste proche de quelque article ou en quelque extremitez du corps les plus basses & les plus declives, qui y sont plus

sujettes par ce moyen, c'est pourquoy ces enflures se voyent si frequemment aux piebs, jambes, cuisses, mains & bas du ventre, & plus qu'aux autres parties du corps plus eslevez, & cette sorte de tumeur estant causé d'une matiere fort lente n'est dangereuse que par la longueur du temps & le progrez & accroissement d'icelle comme il se voit aux Hydropiques, elle s'endurcit pourtant quelquesfois & se change en scirrhe, ou en phlegmont, venant le sang à estre trop eschauffé és temperatures melancholiques.

Donnez-moy les receptes de quelques remede experimentez pour le guerir, en elles appropriant à la methode rationelle que vous suivez ?

Premierement pour *divertir les serositez gluantes*, il faut en les preparant les retirer peu à leurs emonctoires propres, en lachant le ventre & purgeant par les urines, & les sueurs ainsi le fait Platerus en une grande Dame *obser. lib. 3.* par ses apozemes, *Prenez escorce de guaiac 2. onces & demie, bois de Sassafras 1. once & demie Racines de fenoüil, de persil, d'espargé, de chasc. une onc. Iris 6. drachmes, Enula campana, galanga de chacun demie once, escorca de sureau,*

sureau, & d'yebele de chácun une once & demie, Betoine, Herbe de Chal Calament Origan, chamepithys, & Germandrée de chácun une poignée, Marjolaine, Sauge, Thym, Romarin, fleurs Cordialis, de primura veris & de Geneste de chácun une pinsée: semence d'anis demie once de fenoüil, trois drachmes Sermontaim 1. drachm. sem. de melons 3. drach. pois Ciche rouge une pinsée; raisin de Damas mondez deux onces sem. de Carthame deux onces, sené trois once, Epithym, demie once, soit faite decoction en eau avec le quart *de vin blanc*, & y adjoutant quantité suffisante de *sucre* soit fait Apozeme pour cinq ou six prinses, qu'on aromatizera avec *poudre de Canelle & de Girofle*. Adjoustant en la derniere potion par infusion, *Rheubarbe quatre scrupules, Agaric infusé en miel Rosat demie drachme*, & donnant à boire ce qui sera coulé le matin suivant.

Et pour provoquer les urines & sueurs qui divertiront en mémes temps la matiere assemblée au lieu malade, en faisant revulsion d'icelle par les autres parties du corps faudra user de la susdite decoction à l'ordinaire, y adjoutant plus de liqueur ou du moins de deux jours, l'un à jeu-

en mode de dieté les purgatifs ostés.

Puis *resoudre ce qui est amassé en la partie malade*, tant en ouvrant les pores, rarefiant que repercutant aussi en quelque façon par les adstringens meslés ; dont les plus penetrans sont mantionnés aux deux remede suivans. Le premier est du méme Platerus en la mesme Dame; sçavoir une lexive qui s'applique avec des Esponges bandées sur la partie malade, avec des draps jusques à ce qu'elle se seche.

Prenez cendre de bois de chesne, & de sarmens de vigne, & de gousses de féves, & de troncs de choux & d'os bruslés ensemble parties esgales, passés dessus eau des forges des marechaux avec le quart de vinaigre, jusques à ce qu'il s'en face une *lexive* assez forte & espoisse dans cinq mesures, de laquelle dissolués *deux pinsées de sel. Alun de glace une once & demie salpetre demie once, souphre vif six drachmes.* Et serrant peu à peu les bandes la maladie guerit avec le temps.

Le second est de Denis Pomaret Maistre Chirurgiē fort excellent à Mont pelier apporté par M. Riviere Professeur du Roy en la méme Vniversité en ses observations communiquées, lequel guerit sa

propre

propre fille d'vn œdeme sur la region des reins par cét emplastre dans fort peu de iour, quoy qu'il fut large comme la paume de la main.

Prenés vne once de *Diapalme*, & y adjoutez vne drachme *de Mercure* crud appliqué-le sur la partie; il me souuient il y a enuiron quatorze ans d'auoir fait la méme cure sur vn jeune homme en Dauphiné par l'application de *l'Empl. pro fracturis* meslé auec de celuy *de Virgo cum Mercurio*, sur vn œdeme qui luy estoit venu sur l'vne des mains.

Pour n'abuser pas de nostre loisir plus longuement sur le traicté des tumeurs : Ie vous prie de vouloir briefuement m'apprendre en peut de mot du Scirrhe *ce que vous m'auez si au long & si gratieusement expliqué des autres tumeurs ?*

Il est vray que le temps me presse, & ie remets à vne autrefois de vous dire mes sentimens sur les *tumeurs acqueuses, Atheromes, Steatomes. Strumes*, ou *Coetres Scrophule* ou escrouëles, *Ganglion glendes, nodus & loupes* qui participét non seulemét de l'œdeme, mais pour ce qui regarde ces dernieres n'approchent pas peu du Scirrhe, en telle sorte que de la nature de ces

deux bien connuë, auec ce qui a esté dit precedément des tumeurs Phlegmoneuses, & de la generation des Erysipeles, les plus spirituels pourront aisément comprendre leurs generations, leurs causes & ce qu'il en faut predire & méme comme il les faut guerir, autant qu'on le peut par Medecine, laquelle n'ayant lieu s'il n'y a quelque notable empeschemens, il faut recourir à l'operation qui se fait par les cauteres, le feu actuel & le fer ainsi que l'enseigne fort bien entre les autres, Aurelius Seuerinus en huict liures qu'il a composé *de recondita abscessuum natura*, apres auoir vieilli exerçant icelle, comme Medecin Professeur en Anatomie & Chirurgie à Naples imprimé pour la seconde fois l'an 1643. Pour le *Scirrhe* ie vous ay fait voir vn commencement de sa production en parlant de l'œdeme, il ne reste rien à dire que ce qui luy donne l'étre & le fait Scirrhe en le rendant dur, c'est vn esprit salé ou comme parlent les Spagyriques vn sel mercurial coagulatif, qui se trouue volontiers en tous les sucs aigres, comme de coins, de Berberi, & au vinaigre mémes, comme encor aux choses astringentes qui ont vne aquosité

jointe, à leur substance, comme les prunelles, les sorbe, d'où se fait du verjus & du vinaigre blanc; Car le sel resolu qui donne corps a ces serositez gluantes de l'œdeme, facilement se caille & endurci par ce moyen. C'est pourquoy estant tres-difficile à separer cette fixation & le decoaguler, la cure des Scirrhes est volontiers longue & tres-difficiles. Pourtant il y a une methode de les guerir, qui ne consiste pas tant aux remedes purgatifs & divertifs, ou reuulsifs, qui peuvent estre à peu pres les mémes que pour l'Oedeme qu'en l'application des discussifs & des coagularif tel qu'est l'emplastre décrit en la Practique de M. Fontanon celebre Docteur & grand Praticien jadis en l'Université de Mont-pelier, *lib.1.c.36.* que j'ay bien voulu choisir pour ce qu'il est aussi propre à resoudre les humeurs escroüelleuse sus-mentionnez, glanduleuses, n'excede, & Goëtre pour lesquels ainsi que pour les Scirrhes, & c'est Autheur l'appelle *incredibiles efficacia*, pour le faire.

Prenez semence de moustarde, d'ourtie, soulphre, escume de mer, aristoloche ronde, Bdelium, Ammoniac de châcun demie once, huile vieux, cire autant qu'il en faudra pour faire

faire une emplastre, y adjoustant *trois onces de Diachilon irreatum*.

C'est emplastre ou partie d'iceluy doit s'estendre sur la peau, & appliquer sur la tumeur scirrheuse & ne la remuer que de quinze en quinze jours.

Je trouve que Felix Platerus guerit un Gentil-homme d'un testicule Scirrheux en l'an 1596. par un emplastre à peu pres de méme composition, y joignant un cataplasme fait avec partie de ces premiers ingrediens & les racines de Brionia, d'Iris, de Lis comme on une fomentation encor d'où il joint les racines de Cyclamen c'est au 3. liu. de ses observations.

Mais la plus assurée cure se fait par l'ouverture, ainsi Fabricius Hildanus guerit une Dame d'un Scirrhe notable sur le carpe de la main droite, apres l'avoir purgée & preparé universellement luy appliquant un *Cautere potentiel* par l'eschare duquel parut, & en profondant par la reaplication des escharotiques, une matrice crasse, visqueuse & roussastre en quelque façon qui mise à l'air, peu d'heures apres devenoit dure comme pierre, ce qui se fait par l'esprit mercurial, lequel est en l'air comme en sa matrice, duquel nous

avons

auons parlé cy deuant en la Theorie & plus au long, *in Pentagono*, & *Doctrina noua febrium*, que nous auons composés en langue Latine pour plus ſçauans, c'eſt en l'obſeruat.79.de ſa 4.Cent. Ainſi Amatus Luſitanus fit guerir vn Scirrhe ſous le nombril qui vint à ſuppuration centur. 7. obſeru. 47. les mémes Platerus & Hildanus ont ſuiui cette Methode en ce meſme rencontre, où ils ont reconneu la matiere ſupurée, traictant le reſte comme les vlceres.

CHAPITRE DES Vlceres, Fractures, Dislocations & Phleboſomie.

IE ſuis bien aiſe que vous m'ayez parlé d'vlceres, car ie voudrois bien ſçauoir du vray comme ils ſe font, & ſe continuent, auec maniere de les guerir experimẽtée, ainſi que rationele, il faut tirer la cõnoiſſance de la generatiõ des vlceres de ce qui a eſté dit cy deuant des tumeurs & de la maniere par laquelle elles ſe manifeſtent, car volõtiers les vlceres sõt procedés de quelques vnes d'icelles, mais continuent, pour ce

que

que la violence faicte dans les anastomoses des vaisseaux par le continuel flux des humeurs les brise, les dissoult & les opile, obstreuse en méme temps plusieurs d'entre-elles par la crasse qui y sejourne, d'où vient la dureté des bords, la puanteur, l'action des esprits vitaux combatát continuellement fait evaporer ces matieres sulphurées, en ce rencontre, comme les mémes agissans sur les mercuriales & volatiles, travaillans les Esprits animaux, lesquels vivent dans les parties spermatiques qui en sont nourries, causent les douleurs qui ne sont que des effects de l'action de l'esprit vital contre l'animal, au moyen de ces humeurs sublimées ou enflées qui agissent sur luy par effort de solution d'unité en c'est esprit nommé le dernier, qui est la vraye naturelle, parfaite definition de douleur establie dé-ja par nous dans les propositions de nostre Pentagone long-temps y a: de la viennent ces differences données par Guidon; Et sur ces fondemens on peut aisément montrer à la cõnoissance des prognostics d'iceux, d'autant que ce qui irrite, & agit avec plus de violence esmeu par l'esprit vital contre l'animal, cause plus aisément,

mémes

mes douleurs, mais encor Paralysies, convulsions, delires & autres symptomes qui appartiennent au mouvement & sentiment, & ce que l'animal maintient contre le vital en l'oprimant, inflammation, gangrene & sphacele qui viennent lors que l'esprit vital recogné s'il faut ainsi dire & repousé dans les arteres par les eaux dissolvantes & sels Mercuriaux qui repoussent l'esprit animal contre luy, il est contraint vaincu, de gagner le cœur son donjeon & par la dissolution de ces vaisseaux arterieux, par où il regne & se communique aux parties, il est rejoint jusques aux poulmons où les vaisseaux par raison de leur continuité sentans l'effect de la foiblesse qui a esté causée à leurs extremitez, & bien avant dans leurs progrez se relachent & les valvules qui soutevoient le sang des ventricules du cœur dans les anastomoses de la veine arterieuse, & de l'artere veneuse n'en pouvans plus, le sang qui affluë continuellement de la veine cave avec celuy qui retombe par le moyen de la grande artere, & de la veine arterieuse dans le cœur, apres un peu de cōbat opprime & esteint c'est esprit, ou feu vital, qui s'appelle *mort* en

en bon François, & c'est à cause de cela qu'on oyt comme vn bouïllement d'humeur, carcassant dans les personnes mortes de la sorte, peu auant qu'elles meurent, & qu'apres la mort les ventricules du cœur se trouuent remplis de sang.

Tellement que de cette connoissance on peut raisonnablement tirer la façon de guerir heureusement les Vlceres, Premieremẽt en diuertissant par la saignée, par les remedes purgatifs, diuretiques, sudorifiques, ce qui peut fluer en ces lieux vlcerés, suiuant les regles de reuulsion données cy-deuant, & suiuant les humeurs lesquels causent chaque tumeur dont l'vlcere est procedé, sinõ du moins suiuãt le temperament du corps, si l'vlcere vient d'vne playe: car il ne se manifeste iamais sans la processiõ de l'vn ou de l'autre, (& nous mettons les scabies & escharres au nombre des tumeurs aussi bien que les Antrax & Erysipeles,) l'inflammation erysipilaleuse precedant toûjours l'vlcere qui suit, s'il n'arriue de la playe. 2. En empeschant à l'entour l'abord de ce qui n'auroit peu estre retiré ou arriueroit trop abondemment. Platerus en vn jeune Gentil homme heureusement obseru. l. 2.

vsé

té de longuent blanc dit *album Camphoratum* communement conneu és boutiques, en oinant d'iceluy les environs es Vlceres, 3. en tirant ce qui pourroit piler les pores de la chair, & anastomoses capillaires des vaisseaux, & cause les accidens cy-dessus mentionnés & mémes pour benin qu'il soit se prolonge en une chair ou addition superflue ce qui se fait par les detersifs, il y a un remede excellent en ses pays visité, trouvé par un Religieux de S. Dominique par lequel plusieurs fois mesmes je sçay qu'il a emporté & d'autre qui s'en sont servi comme luy de facheuses gangrenes, il me fust communiqué le 28. Octobre l'an 1641. sous le nom de *Fr. Arnoldi ab aurora*, & apres en avoir veu plusieurs fois de bons effects pour la deterfion des ulceres, je ne l'ay pas voulu celer au public.

Prenez du vin blanc trois chopines dans lesquelles faites boüillir quatre onces de racine d'Alistolo cheronde à vase couvert & de terre, y adjoustant huict onces de sucre, & la troisiéme partie consummé par un feu lent, doit estre coulé le reste & serré pour s'en servir au besoin dans les phioles de verre bouché de cire jaune.

Outre

Outre cela il avoit encor un onguent admirable ; où il falloit deterger plus fort en prenant *une livre de Cire neuve & autant de Colophone*, l'écume ostée y adjoustant *trois livre de Beurre frais*, & le tout sorte de feu *demie once de verder* en poudre incorporant tout cela sur le feu & le gardant de brûler, les remedes n'agissans pas suffisamment où il y a des callositez ou chair à consumer, le feu potentiel des cauteres y est necessaire, ainsi s'en sert le sus-nommé Palterus liu. 2. de ses observations sus allegué en un Conte y appliquant sont cautere potentiel, agissant sans douleur, mais ne l'ayant pas descript autrement qu'en voulant insinuer que sa preparation approche de celuy dont il parle, composé de lexive de chaux vive, & de tartre brûlé coagulée en tartre ou sel par le feu. Je diray hardiment qu'on ne peut employer pour cét effet ceux de la description tant de fois experimentée en ce pays de Maistre Jean Vimar, l'un des plus Anciens Maistres Apotiquaires de cette Ville, hôme de grande experiéce & probité en son art, l'un de mes oncles auquel le public doit avoir une partie de l'obligation qui est deuë à tant d'inventions

tions, desquelles i'ay enrichi la Medecine, puisque le dessein que i'ay eu de m'y rédre capable n'a pas esté foiblemét secódé par son assistance, en me donnant la cónoissance de Monsieur Sarrazin Medecin illustre, & fameux praticien en cette Ville, par lequel nos estudes furent addresses d'vn bon air, & ayant permis que ie visse le choix des drogues, leurs preparations & leurs meslages en sa boutique, qui ont esté deux puissans secours pour mon instruction, l'vn à la Theorique & l'autre en la pratique de l'Art. Le Traducteur des œuures Pharmaceutiques de du Renõ, a mise en marge de sa traductió cette recepte, & nous en l'augmentation de la Pharmacopée de M. Bauderon Medecin excellent & renommé demeurant à Mâcon, qui est la ville ou i'ay pris naissance, & lequel n'eust pas manqué d'enrichir ce Thresor des Apoticaires de ce secret s'il fut venu à sa connoissance. Renuoyant donc vostre curiosité à cette lecture apres vous auoir asseuré que les ingrediens sont peu s'en faut les mesmes que les susmentionnés, voire qu'ils en sont la base, & que i'en ay veu moy méme plusieurs notables effets, & encor que

cette façon eſt ſuiuie de Fabriatius Hildanus lequel cent.5. obſ.79. raporte l'experience d'vn fameux Maiſtre Chirurgien ſur ce ſuiet. Seuerinus déja loué cy-deuāt ſe ſert du fer ſi heureuſement où il a eſté beſoin que veritablemenr cette œuure merite d'auoir place dans les trophées de la Chirurgie Efficace qui produit les merueilles de l'air, par la perfection & la brieueté de ſes cures, 4. empeſchant qu'il n'arriue rien de nouueau, le corrompu oſté, par ce qui opile ſans corruption, c'eſt ce qu'on appelle *deſſecher*, à ce que le baume du ſang s'eſpance eſgalement pour conſolider, & incarner. Platerus heureux de non & d'effectuy reüſſir au lieu ſus-allegué, premierement en cuiſant *ceruſe, alun, & vitriol vne once & demie de chaſcun dans vn pot de vinaigre blanc* iuſques à ce qu'il priſſent *forme de chaux ſeche* de laquelle il diſſouloit *vne petite partie en vin blanc*, & en lauoit l'vlcere, ce qui le deſſecha grandement. 6. Finalement en cicatriſant, ce que le meſme faiſoit par cette poudre. *Prenez Ariſtoloche ronde vne drachme, Alun bruſlé vne drachme & demie, ſoit faicte poudre*; & afin qu'elle ne tombat il metoit vn *Emplaſtre, de ceruſe* par deſſus.

Avant que me quitter vous voyant occupé en sorte que vous ne pouvez plus traicter si au long que par le passé, obligés-moy de me dire vostre sentiment pour la cure des playes ; car j'ay apris cy-devant tout le reste à mon advis & me suffiroit de sçavoir le moyen de guerir une playe fraichement faite & sans peril ; car je conjecture bien qu'aux autres il faut avoir les mesmes precautions qu'aux tumeurs, & en suitte, le traictement propre aux ulceres ?

Je ne puis mieux vous dire, sinon que supposé les revulsions faictes, & que les choses estrãges soient ostées, qu'il ny ait point d'hemorragie excessive avec ce que vous avez dit qu'il suffit d'avoir un baume promptement, & rejoindre la playe s'il se peut, afin de la consolider au plustost. A cela est propre celuy que M. Hierome d'Aquapendente Professeur, Illustre & renommé en Anatomie & Chirurgie à Padouë rapporte en sõ *Pentateuch.* avoir esté visité en l'Espagne avec tant de succés, que les homme se confians en sa prompte action pour leur guerison, ne faisoient point de difficulté dans la moindre occasion de se porter sur le pré, ce qui fût cause qu'on defendi de le composer ; pour le faire.

On prend *quatre onces de viel huile d'olives, huict onces de Therebintine claire, une once & demie de froment, deux onces d'Hypericon, une once de racines de Cardon Benit; & autant de l'herbe de Valeriane, une once d'encens en poudre*; on pile les herbes & les racines, on les fait tremper en vin blanc avec l'huile & le froment; on cuit le tout jusques à ce que le vin soit consommé, apres qu'il est coulé & pressé, on y adjoute la Therebentine & l'encens; on fait un peu bouillir cela, & on le garde apres dans un pot de verre. Il guerit les playes en 24. heures l'appliquant chaud sur la playe lavée de vin froid, & mettant un linge double de gros vin noir par dessus un autre en bon du mesme baume chaud, & le tout bandé comme il faut.

Ne pourriez vous point me dire quelque asseuré remede pour les harquebuzades de cette nature?

Vous avec l'huile *de petits chiens* duquel M. Ambroise Paré fait un si grand recit au 15 Chap. de son onziéme livre si souvent par luy experimenté, il se fait en cuisant *deux petits chiens dans quatre livres d'huile violat*, jusques à ce que les os se disloquent y adjoustant une livre de vers terrestres

terrestres, & apres l'expression faictes *trois onces Therebentine & vne onces d'eau de vie.* Car il appaise la douleur, fait suppurer la playe & tomber l'escharre.

Que dites vous, de la poudre de sympathie?

Ce que i'en ay escrit & demonstré par des raisons de Physique, d'astrologie & de Medecine, au *traicté* que i'en ay composé, & qui est imprimé; sçauoir que ce remede est naturel, mais de peu de forces en comparaison de ce qui est appliqué, n'agissant qu'auec lenteur.

Qu'est-ce qu'on nomme premier Apareil?

C'est ce que le commun des Chirurgiés appliquēt d'abord sur la playe, afin d'empescher le sang; sçauoir de la poudre de Bol, ou de terre rouge meslée auec blācs d'œufs, quelques fois trés à propos, mais souuēt sans necessité, & contre le dessein de la nature, dont le Chirurgié ainsi que le Medecin est le ministre & gouuerneur, en telle sorte qu'il la doit imiter saine, en la conduisant malade, (s'il faut ainsi parler par catachrese,) car ce qui est naturel ne peut estre du *malade*, mais on ne peut s'exprimer icy plus aisément pour cette heure.

Ie ne vous importuneray pas beaucoup sur les Chapitres des fractures & dislocation *sçachant que les bandages, instrumens, & operations necessaire à cela ont besoin plûtost de la veue, & de la pratique que de l'instruction verbale du Docteur; Ie ne vous demande que quelque Remede certain pour y contenir les parties remises en faisant venir promptement le Calus.?*

Je n'en sçache point de plus asseuré ny de plus admirable que le *Beinbruch*, dont Monsieur du Chéne de la Violete raporte les effects admirables en son traicté des harquebuzades, Fabricius Hildanus Chirurgien de Lausanne donne plusieurs experiences particulieres, en ses observations notamment en la 90. de la 1. centur, où il dit avoir dans trente jours mis sur pied sans qu'il eut besoin mesmes d'un baston pour marcher, roger in Broch en luy faisant prendre tout les matins une drachme de cette pierre autrement par luy nommé *est cocolla* tantost dans du vin, tantost dans de la ptisane, à sçavoir au commencement, & quelquefois dans ses bouïllons le matin à ieun, luy ayant remis les fociles qu'il avoir rompus proche le malleole, & luy applicant de la mesme

pierre

pierre dans les remedes qu'il incitoit sur la fracture propre à engendrer le Callus, tel que ceux par nous mentionnés cy-deuant és pages 117.& 118. & si ce malade auoit quarante ans, la seruante d'vn Apotichaire l'an 1600.fut guerie par luy méme d'vne fracture complette de la jambe en 40. iours au moyen de ces remedes, quoy que la malade eut soixante ans. On treuue cette pierre assez aisément à vendre a Basle en Suisse, mais el le est apportée de Darmstad, où elle se trouue és lieux sablonneux le long du Rhin, ressemblant à des os qui ont longuément demeuré sur terre sans estre couuert, & lesquel donnent des marques d'vne consomption & cariósité, qui est le commencement & le progrés de leur resolution. Monsieur Bood Médecin de l'Empereur en parle beaucoup & bien au long en son traicté des Pierreries, comme aussi l'Excellent Mathiole sur Dioscoride en ses Commentaires & Crollius en escriuant Signatures.

Je ne vous quitteray point que ie ne sois instruit de deux choses pour estre satisfaict en ce qui manque à mon advis au Chap. de la phlebotomie, c'est de sçauoir com-

me il faut ouurir les veines iugulaires & les arteres.

Cette façon *douurir les veines iugulaires* est de grand vsage au apoplexies sanguines, Catarrhes suffocans, Esquinâces, douleurs de teste inueterées, causées d'abondãce du sang & se practique en Egypte, d'où les Chirurgiẽs ont appris le moyen de s'y comporter heureusement en cette sorte. On lie le col du malade auec vn linge qu'on serre assez fort, & on luy fait flechir & tourner la teste vers la partie opposite & on ouure la vaine iugulaire qu'on à choisie selon sa rectitude; puis la quãtité du sang requise estãt sortie, on fait que le patient estendant le col en l'enclinant & le flechissant obliquement par le ministere des muscles, donne la facilité requise à la closture & à la consolidation de la veine.

Pour la *Saignée des Arteres* Alpinus lequel à pratiqué au mesme pays, dit qu'ils ouurent celles de la teste és grandes douleurs d'icelle en cette sorte, notamment celle des temples, & par l'ouuerture de celle qui bat au frõt, ils guerissẽt heureusement les vieilles ophtalmies, ce que ce Medecin a veu au grãd Caire luy méme

arriuer fort souuét en quãtité de persones, lesquelles auoient eu longuemét les yeux fort chassieux. Pour y reussir on lie les parties où on veut faire la faigné, cóme en celles des vaines, par ce moyen l'artere paroissant enflée du sang retenu, est ouuerte auec vne bonne lacette obliquement, en faisant petite ouuerture; la quantité de sang que l'on veut estant sortie on procede à bander la playe comme celles des veines, sauf qu'on y met vn peu de cotton par dessus, & vne piece de cuiure large & espesse comme vn petit demi teston, ou vn peu plus large qu'vn double tournois, on serre fort ce bandage qu'on ne bouge de trois iours entiers, au bout desquels on oste la ligature, sans qu'il en arriue aucun danger ny qu'il soit besoin d'y faire autre remede.

Ie voudrois bien encor apprendre de vous le moyen de proceder aux principales operations de Chirurgie, comme sont la Lithotomie, la Cataracte, la Celotomie & semblables, mais ie ne sçay si ie ne me rendray point importun aprés auoir si longuement vsé de vostre patience?

C'est assez pour ce coup, si vous & vos confreres mé faictes paroistre par qu'R

que témoignage le ressentimẽt que vous avez de ce peu de temps que j'ay donné à vous instruire si clairemẽt, si naturellement, & si franchement, sans vous repaistre des chimaires de quantité d'opinions vulgaires, desquelles j'ay essayé de vous desabuser, vous aurés à mon premier loisir separement un Traicté brief & succint non seulement de ces operations que vous demandés, mais encor de tout ce que vous pourriés souhaitter sur ce sujet moyennant qu'il plaise à Dieu de me conserver la santé en me prolongeant la vie.

Ie vous remercie, mais portant j'espere de la passion que vous avez tesmoigné d'avoir pour les jeunes Chirurgiẽs, que je sçauray de vous, pour conclusion de l'instruction que vostre bonté viẽt de me donner sur les Fleurs de Guidõ de Maistre Raoul, la maniere de consulter *fort necessaire pour ne nous point esgarer, lors que Messieurs nos Maistres les Medecins (du nombre desquels vous avez l'honneur d'estre) nous fons celuy de nous ouyr en conseil sur quelque maladie particuliere ?*

Cecy est un peu de longue halaine, c'est pourquoy pour vous mieux instrui-

re en cette matiere, ie vous fait present de cette methode, confirmée par vn exemple, laquelle i'ay dressée autresfois pour quelques-vns de vos Confreres, qui sont depuis paruenus à la Maistrise, & y reussissent auiourd'huy auec honneur, & louange, par mesme moyen vous apprendrés ce qu'il faut sçauoir de la grosse verole, ne pouuant vous parler plus longuement de viue voix.

Ie vous remercie, & vous prie seulement de me continuer vostre bonne volonté, afin que ie puisse vous aller visiter en vôtre logis pour m'esclaircir des difficultés que ie pourrois y auoir.

Vous y serés bien venu; car i'ayme ceux qui ont enuie de se rendre capables & sont dociles.

Subjet de la Consulte tiré de l'obseruation 95. de la 5. Centurie de M. Fabry Medecin Chirurgien de la Republique de Berne.

Vne honneste femme âgée d'enuiron cinquête ans, se presente affligés en diuerses parties de son corps de plusieurs vlceres sordides & malins, principalement à l'endroit de la clauicule droite, auec carie d'icelle, plus des douleur de teste & des articles qui la trauaillét sur tout la nuict, il y a trois ans quelle commence à souffrir apres auoir enuiron ce têps là en la compagnie de son mari, trauaillé de la grosse verole; Et quoy quelle aye pourtant passé par trois fois par les onctiõs d'argét vif, le grand remede de ce mal venerien qui luy ont esté dõnées par diuers Chirurgiens ou Barbiers, elle ny recognoist pourtant aucun amãdemant, elle s'adresse à vous appuyée sur des potêces, sçauoir qu'elle maladie elle a, & ce qu'il faut faire pour la guerir.

Points & article qu'il faut suiure pour la methode

Vous estes assẽmblés auec deux Medecins, deuãt lesquels vous deuez parler le premier suiuãt l'ordre de la cõsulte, vous pourrés le faire en cette sorte, cõsiderãt les points qui sõt en marge, lesquels vous deués suiure en chasque article de la marge, suiuant l'ordre de nostre Pentagone particulier.

MES

MESSIEURS.

Le nom de maladie de Madame qui nous demande conseil, est veritablement la *Grosse verolle*, ditte par les François *Mal de Naple*, pour ce qu'elle parut là premierement en l'Europe,(estant venuë des Indes,)& des Italiens, en haine de nous *Morbus Gallicus*, quoy que par les plus modeste comme Fracastor, & autres elle soit appellé lues venerea, c'est à dire *Mal veneriens*, ou *Siphylis*. I. Estat de la Maladie qui cõprend.

Les simples affections qui paroissent en la maladie, nous conduiront avec les excremens, & les actions passées en la vraye connoissance de la maladie, à qui ce nom convient, si vous considerez sa mauvaise couleur, son habitude cacochyme, l'erosion & aspreté qui se fait en l'os de la clavicule dextre, le plus puant & de mauvaise couleur qui descoule de ses veines, & ce que elle ne peut plus de mouvoir presque, estant contrainte de s'appuyer sur des potence, avec douleurs nocturnes, & comme il est à conjecturer de tous ces accidens, une depravation entiere des fonctiõs naturelles, par lesquelles le corps doit estre nourrie & accreu par un aliment bien digeré, distribué & separé de ses excremens. 2. Genre de Symptomes. 3. Especes de Symptomes.

De la s'ensuit que l'esprit vital, le-

quel

4. quel produit par sa faculté ; un bon
Genre de ordre en ces choses, patit sans dou-
Maladie. te, aussi bien que l'esprit animal, par lequel le sentiment & le mouvement se fait, l'un depravé par la douleur, l'autre diminué par la foiblesse. Et
Especes de Maladie. les parties aussi par la solution de leurs continuités dans les ulceres, & la carie avec changement de figure, non seulement en la surface du cuir, mais aussi dans les parties qui consentent ensemble, & sont assemblées au dessous dans l'ouverture d'iceluy Voilà l'estat à mon advis de cette maladie.

II. Venons à la cause d'icelle, puis que
La cause. les esprit ne patissent que parce qui veut diviser leur unité, sans doute nous ne pouvons accuser icy que ce qu'il y a de plus tenue & spiritueux dãs les humeurs de ce corps qui for-
1. me un *Virus* propre pour cét effect,
Qui dissout. lequel apparemment est venu d'ailleurs puisque par le temps il couste du mal du mari, & par les observations de la nature de cette maladie que nous avons nommée, laquelle se cõmunique par la conhabitation telle que celle qui est intervenuë, il y a trois ans entre cette femme & son
2. mari, & les parties n'ont peu souffrir
Qui opprime. solution que par les humeurs dans lesquels s'est arrêté élevé, maintenu, multiplié ce *Virus*, comme un feu

feu lequel treuvant matiere, acquiert force de plus en plus en allant avant, par consequent ils ont deu estre de la nature de sels mercuriaux & sublimés, contre lesquels l'esprit de feu qui regne dans les vaisseaux, agissant comme contre les sels des caustics & escharotiques à longue par une violence continuée, à plustost éclaté ses foibles vaisseaux que mis hors cette impureté tartarée, ce sel acre meslé d'une acquosité ou serosité gluante & pituiteuse, laquelle l'empesche d'estre violent & prompt comme il seroit de sa nature sans ce meslange.

La mauvaise nourriture tirée des alimens, desquels à vescu cette femme precedamment, comme peuvent estre, salcurcs, legumes, fruict d'Esté, vinaigres, & autres crudités, desquelles se sexe se repait volontiers, ont peu aisément beaucoup contribuer à fournir matiere à ces mauvais sucs pituiteux, spiritueux, sales & sereux ou pour parler avec les Anciens Medecins Grecs Melancholiques. 3. Qui engendre l'une & l'autre.

Mais ce qui la esmeu ne peut estre que cét Esprit astral, lequel l'ayant faict naistre ce mal contagieux comme plusieurs, c'est produict premierement aux Indes, & par là constellation qui s'est enfin manifestée en ces climats & sous Nos Horizons, 4. Qui a esmeu.

la fait paroistre en Europe, ou elle regnera tant que cette impurſió d'influences aura duré, duquel est engédré l'esprit virulent, ou *Virus* lequel a esmeu toutes ces matieres.

5\. Qui sert d'object à l'action des Esprits.

Et ne suffit pas en cette occasion particuliere seulement de remarquer ces causes; mais encor celle qui est comme une chose estrangere objectée aux Esprits & aux parties laquelle est, une partie de ce mercure qui luy a esté appliqué avec les onguens receus dans ce corps, & n'aydans pas peu à la debilitation des Esprits animaux; lesquels ont tant plus de peine à remuer les muscles apesantis par ce moyen.

Il faut passer maintenant aux lieux & parties affligees.

III. La partie.

J'estime icy qu'entre les parties similaires pource qui est des douleurs les spermatique patissent d'avantage: Mais en ce qui est des ulceres les unes & les autres patissent assez également, l'os de la clavicule patit pource qui est des premieres les tendons, les ligamens & peut-estre méme les cartilages dans les articles douleureux.

1\. Similaire.

Mais les veines, les arteres & les nerfs, les fibres, la chair & la peau, j'entends en leurs extremités, souffrent sans difficulté és parties dissimilaires.

La maladie qui attaque l'unité des Esprits a son lieu principal aux anastomoses capillaires des veines avec les arteres, & aux extremités des nerfs où l'Esprit animal combat plus vivement avec le vital, apres estre suivi comme pas à pas & comme en ligne parallelle dans ces deux sortes de derniers vaisseaux, jusques à la conjoncture de cette contiguité: c'est pourquoy il ne faut pas douter que les petites bouches de ses vaisseaux lesquelles aboutissent aux lieux où sont les ulceres ne soient les sieges de la maladie qui dissout la continuité des parties. — 3. De la maladie.

De la cause aussi mais non pas entierement, puis qu'elle est rependuë dans les grands vaisseaux qui sont les sources de ces petits, par où le Virus s'est insinué en la pituite & melancholie : qui y sont contenues entant que le sel Mercurial, aussi bien que le fixe les serosités & le tartre plus crasse y sejournent selon le plus & le moins. — 4. De la cause.

Les parties des symptomes sont celles où les douleurs sont, sçavoir les membranes qui enveloppent les os, les nerfs qui aboutissent aux tendons, & les ligamens des arteres, l'os de la clavicule droite est le siege de l'aspreté que nous y remarquons sans difficulté. — 5. Des symptomes.

IV. SIGNES

Mais

De la cause.

Mais puis qu'il faut avoir des Signes pour verifier tout cela, il est aisé à juger parce qu'elle est plus travaillée la nuict que le jour, auquel temps la pituite se veut & la melancholie que son mal est irrité & augmenté par les choses salées, impures, crues, dures, que l'humeur est crasse, pituiteux, salé, visqueux, & gluant ; parce qu'il a suivi immediatement la communication avec un mari notoirement entaché de ce *Virus*, excité astralement, & contagieusement, provoqué par l'acte venerien ; que c'est celuy la même qui fomente cette cause apres l'avoir émeu.

De la partie.

Et puisque les Actions lezés nous monstrent principalement les parties lesquelles souffrent apres ce que la veuë nous descouvre immediatement : nous avons lieu de dire que les nerf, les tendons & les ligamens pastissent puisque cette depravation du sentimens que nous appellons douleur, qui leur est propre se fait evidemment connoître, comme nous concluons par les excremens continuant d'abonder si long temps avec tant d'impureté & de pertinacité aux ulceres que ce sont les visceres & organes qui servent à former les humeurs, & separer les excremens, qui patissent par des obstructions & em-

pefchemens

peschemens lesquelles empeschent l'esprit d'y faire son devoir.

En telle sorte qu'il y a lieu de predire en compatant la grandeur de ce mal par sa cause si longuement enracinée dans cette personne, avec l'affoiblement qu'ont souffert, & souffrent les parties, & les esprits qui y regnent : qu'il faudra bien du temps pour le chasser, & que ce sera avec beaucoup de soin : toute l'esperance estant en l'âge non point encor conté pour vieillesse, en cette personne, & au bon regime quelle tiendra, & en l'assiduité qu'elle aportera à executer les bons remedes qui luy seront ordonnées, sans lesquels indubitablement la corruption allant plus avant dans les chairs, dans les os, & dans les arteres, elle tomberoit en impotence & putrefaction entiere. 4. De l'evenemét ou prognostics de qui arrivera.

Ce qui arriveroit dans peu dãnées, à cause de la lenteur de ce Virus conduit comme dans un chariot de plomb, c'est à dire dans ces humeurs pesants, sales & tartareux, qui ne vont pas si viste que ceux que le souffle de la bile ou le baume du sang avãce, enflamment & comme embrasants la chaleur, qui regne dans cét esprit ignée lequel agit si universellement dans l'estendue de nôtre corps. Pourtant elle pourra guerir de sept semaine 5. Du téps de l'evenement.

maines au moins & faudra bien plusieurs ans pour la remettre parfaitement, puisque semblables maladies, lesquelles agissent par la froideur ces veines ont tousiours quelque chose de caché qui peut estre excité mesmes dans sept ans apres, quoy que la guerison ayt semblé parfaite comme il se voit en l'hydrophobie par plusieurs observations recueillies par Skenkius & autres.

V. Indications.

S'il faut agir.

Sans cette disposition d'âge & le témoignage qu'elle rend de vouloir ponctuellement s'assujettir aux remedes salutaires, il n'y auroit pas lieu d'agir icy, puisque selon Galien il ne faut pas diffamer les bons remedes en les appliquant inutilement sur des personnes incurables soit par la grandeur de leur mal, ou par le mespris qu'ils font de ces aydes salutaires.

2. Ce qu'il faut faire.

Puis donc qu'il faut agir icy, ce sera avec Hippocrate en *ostant* ce qui est superflus & nuisant: & *adioustant*, ce qui est utile, restaurant & conservant. Ce mal avec les symptomes lesquels l'accompagnent inseparables comme és ombres, les causes qui le font, celles qui les ont premierement engendrées, celles qui les ont émeus doivent estre *ostées* en attaquant par trois sortes d'instrumens. cét assemblage d'ennemis retranché

ché dans ce corps comme dans au camp : ce seront la diète ou regime de vivre La Chirurgie, & la Pharmacie.

Diete reglée par les choses non naturelles.

Pour le premier la malade sera mise en un bon air loin des marécages, evitera là les excés de la chaleur du Soleil, du froid, du serain & autres temps mauvais. N'usera d'aucune viande crues, salée indigeste, acre, aigre, pesante & de mauvais suc, comme sont legumes patisseries, espiceries, fruicts cruds, chairs dures & grossiere, la Marée, fourmage, salades & choses semblables, Boire un breuvage qui s'opose à sa cause specifiquement, comme est decoction seconde de Chine ou Esquine & de Guayac, voire de ce dernier seul Ne dormira point le jour : Fera un exercice mediocre aux temps qu'elle ne sera pas retenue à sa maison, par la necessité des medicamens. Taschera chasque jour à moucher, cracher rédre de l'eau par la voyes des vrines, aller du ventre naturellement : Et estant guerie quittera les habillemens qu'elle a portés cydevant, en prenant de neufs, afin de ne reprendre pas avec la maladie, ce qui peut estre a esté cause de recheutes si frequente Evitera le chagrin & la cholere, comme passions qui troublent l'âme & travaillent le corps par ce moyen.

L'air.

Manger, &

Boire.

Dormir.

Travail.

Excretiõ

Pour

Passions l'ame. Pharmacie. Pour les remedes de *Pharmacie* ils seront employés à la purger tant par le ventre que par les veines & sueurs, & aussi par le crachat en partie. En apres sera traictée de l'ulcere en le mondifiant, & faisant tomber l'escharre & l'*exforiation* causée par le cautere actuel appliqué. Et enfin à corroborer les parties fortifiée, tant interieurement qu'exterieurement,

Chirurgie. Les aydas de *Chirurgie* s'employeront principalement icy pour lors de la clavicule, en bruslant ce qui sera carié.

3. Combié il faut agir. Il faut employer les remedes jusques à parfaicte guerison, sur tout le regime de vivre: les purgations par le ventre & les vrines se feront durant trois semaines & d'avantage, la purgation par les crachats ou syalisme se fera durant quinze jours & plus pendent tout ce temps de purgation les ulceres sont mondifiés, & l'exfoliation & cheute de l'escharre de la clavicule avec, en fera la Cicatrization procuriete.

4. Comment il faut agir La purgation se fera par apozemes composée de racines de Polypode, Hipolapathon, Escorce de frangula, Racines de fenoüil, de persil, Herbes de Betoine, Houbelõ, Fumetere, Scabieuse, Cuscure Fleurs de Betoine, Sauge, Rosmarin, Bourrache, Semẽce d'anis, Fenouil & regalisse, y adjoustant

adjoustant en infusiō du Sené, Rheubarde, Agaric, turbith, avec de Greme de tartre & dissolvant du syrop Rosat quelquefois, y adjoutant Confection d'Hyacinthe. Celle par le crachat se fera avec un liniment fait de Graisses humaine, de pourreau, huiles odorans, Goumes de bonne odeur, Theriaque & Mithridat, y adjoutant deux onces d'argent vif pour chaque livre d'autre composition.

La mondification des ulceres se fera par la poudre de precipité, la cheute de l'escharre par le digestif commun. La corroboration se fera par un vin composé de Sarze pareille, Esquine & Gayac, meslé avec de la decoction seconde, & avec une opiate composée de pouldre de Sarze pareille, semence d'hyperion, Conserve de pimpinelle & de Betoine, un peu de Theriaque de Mithridat & de Confection d'Hyacinthe.

5. Quand il faut faire

Au plûtôt commencera de tenir le regime de vivre, & user de decoction seconde suivront les decoctions ou apozemes purgatifs durant trois semaines, prenant une prise d'iceux le matin trois heures avant disner, & autant devant le souper, entremeslant par intervales en la prise du matin de la confection Hyacinthe. Apres ces trois semaines passés on commencera à la frotter

ter du liniment avec Mercure durant trois heures devant disner une fois le jour, on continuera jusqu's à ce que la pituite commence à se vuider par sa bouche, lors on quittera, & luy aydant à cracher avec gargarismes deterfifs, les vlceres seront amenés cicatrices par ce moyen & enfin DIEU aydant le malade recouvrira santé, ce que j'espere : remettant à vous Messieurs les Docteurs de mettre par escrit, & regler les doses des Medicamens avec les formes d'iceux, dans les Conseils qui s'en dresseront, comme je soufmets à vostre jugement ce qui a esté par moy dit jusques icy, tant de la nature de ce mal, que de son prognostic, & de la Cure.

Fin de la Consulte.

Qui voudra se styler à cette façon de consulter, prenant toutes les semaines seulement un exemple, & le conferant avec les considerations de celuy cy, sans doute se rendra cette methode bien-tost familiere : Que si le Chirurgien entend le Latin & peut s'aider de mon Pentagone escrit & imprimé en cette langue, il en viendra bien plutost à bout.

A la plus Grande Gloire de DIEU, & pour le bien du prochain par le moyen de la santé.

FIN.

TABLE DE TOVTES MATIERES contenuës en ce Liure, pour trouuer facilement ce qui seruira à l'instruction du Chirurgien, par ordre Alphabetique, & où vous vertez vne † c'est vne marque pour monstrer que c'est vne doctrine nouuellement découuerte par M. MEYSSONNIER.

Pour l'éclaircissement, ou la perfection de l'Art de Medecine & de Chirurgie.

A

B

Comme

Phlebotomie

Semence

V

Corofif.

FIN.



